UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01999777 4

TRANSFERRED
ST. BASIL'S SEMINARY
LIBRARY

L'ÉGLISE PAROISSIALE

DE

NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE

DE

LÉVIS

TRANSFERRED
LIBRAIRIE DU COLLÈGE
J. P. GARNEAU
47 RUE BUADE, QUEBEC

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

L'ÉGLISE PAROISSIALE

DE

NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE

DE

LÉVIS

NOTES ET SOUVENIRS

RECUEILLIS

PAR

PIERRE-GEORGES ROY

LÉVIS

1912

MAR 5 1959

L'église paroissiale de Notre-Dame
de la Victoire de Lévis

Ce qu'est l'église paroissiale

« Une paroisse, c'est une famille religieuse, une famille dont le curé est, sous l'autorité de l'évêque, le chef et le père, et dont les paroissiens sont les membres, une famille envers laquelle nous avons tous des devoirs à remplir.

« Dans notre paroisse, comme partout ailleurs, il y a un lieu de réunion, où se rendent tous les membres de la grande famille ; c'est *l'église*, la maison du bon Dieu. Eh bien ! *notre église paroissiale, nous devons l'aimer, lui être profondément attachés, la fréquenter, l'entretenir.*

« *Nous devons l'aimer.*

« Pourquoi ?

« Parce que c'est tout spécialement pour nous qu'elle a été construite et que Jésus-Christ daigne l'habiter. Pourquoi encore ? Parce que c'est elle qui garde nos plus touchants souvenirs et ceux de notre famille. C'est là que nous avons fait baptiser nos enfants, que nous avons assisté, chaque année, émus et reconnaissants, aux cérémonies inoubliables de leur première communion. C'est là, hélas ! que plusieurs d'entre nous ont conduit le corps de leurs enfants, de leur père, de leur mère, que tous nous avons suivi le cercueil d'un ami, pour demander les dernières prières de l'Église, avant de les

confier à la terre jusqu'à la résurrection générale. C'est là que tous nous avons goûté des joies vraies et pures, dans les jours d'une retraite, d'une bonne confession, d'une pieuse communion. Comment donc pourrions-nous ne pas aimer notre église paroissiale ?

« *Nous devons lui être profondément attachés.*

« Notre église, nous devons la préférer à tous les autres temples, plus vastes, plus riches, plus majestueux. Car cette église est le refuge de nos âmes, la porte du ciel et comme une seconde maison paternelle, où l'enfant prodigue trouve toujours sa place. Et même il y est accueilli avec joie, car dans l'Église comme dans le ciel, il y a plus de joie pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui persévèrent.

« *Nous devons aussi la fréquenter.*

« Oui, assistons-y, non seulement à une messe basse le dimanche, mais à la grand'messe paroissiale, qui est dite spécialement pour nous, aux vêpres, en un mot à toutes les assemblées pieuses, auxquelles sont convoqués les fidèles. Et ceux qui le peuvent facilement, qu'ils viennent chaque jour assister à la sainte messe, y faire la communion, visiter Notre-Seigneur dans son tabernacle, recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement.

« *Enfin, nous devons l'entretenir.*

« Nous devons contribuer à l'entretien et à

l'embellissement de notre église paroissiale par des offrandes volontaires, toujours agréables au bon Dieu. Dans une église il n'y a pas seulement les réparations qui coûtent, mais il y a les linges d'autel, les ornements qui s'usent et doivent être remplacés. Aux fidèles le devoir de contribuer, par leur générosité et suivant leurs moyens, à tout ce qui regarde la gloire de Dieu et la beauté du culte.» (1)

---

(1) *L'Echo paroissial du Sacré-Cœur*, Chicoutimi, vol. 1er, p. 52.

Les origines de Notre-Dame de la Victoire de Lévis

Notre-Dame de la Victoire de Lévis est un démembrement de la vieille paroisse de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy.

Au mois d'octobre 1843, M. l'abbé Joseph-David Déziel succédait à M. l'abbé Charles-Édouard Poiré comme curé de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy.

C'est deux ans après l'arrivée de M. Déziel à Saint-Joseph que commença l'agitation qui devait se terminer par la fondation de Notre-Dame de la Victoire de Lévis.

Dans son ouvrage *Mgr Déziel, sa vie, ses œuvres*, M. J.-Edmond Roy a raconté au long l'histoire de toutes les démarches faites par les paroissiens des différents villages, rangs ou concessions de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy pour amener les autorités ecclésiastiques à démembrer la paroisse et à placer la nouvelle église dans le lieu que chaque parti prônait.

Les uns voulaient l'église au village d'Arlaka, les autres opinaient pour le site de l'église actuelle de Saint-David de Lauberivière, d'autres encore croyaient que le bas des côtes serait l'endroit le plus satisfaisant pour toute la population.

C'est au mois de juin 1848 qu'on demanda pour la première fois la construction d'une

église succursale en face même de la ville de Québec.

Le curé Déziel devait, sans trop le laisser voir, favoriser cette démarche puisque au printemps de 1847 il avait fait tracer un plan du terrain qui s'étendait dans la plaine en face de Québec et qui pouvait convenir pour élever une église. En décembre de la même année, M. Déziel avait aussi fait mesurer la distance qui séparait l'église de Saint-Joseph du temple protestant qui se trouvait alors sur les hauteurs de Lévis, au coin des rues Wolfe et Notre-Dame actuelles. (1)

Enfin, dans le printemps de 1848, M. le curé Déziel demandait au gouvernement, au nom de la fabrique de Saint-Joseph, de lui donner un terrain situé sur les bords de la falaise, en face même de Québec. Ses démarches furent couronnées de succès. Le 12 juin, la Couronne donnait à la fabrique de Saint-Joseph le carré sur lequel se trouvent aujourd'hui le couvent des Sœurs de la Charité et les maisons de MM. Charles Darveau, Joseph-Henri Carrier et Alexandre Demers. La seule condition qu'on met-

---

(1) Cette église fut construite en 1811-1812 et coûta £250. En 1848, cette petite église commençant à tomber en ruines, on décida de la reconstruire, mais à un autre endroit. Elle fut remplacée par l'église actuelle Holy Trinity, rue Wolfe, dont l'inauguration eut lieu le 7 juillet 1850. On trouvera une gravure de la première église anglicane de Lévis dans l'*Histoire de la seigneurie de Lauzon* de M. J.-Edmond Roy, vol. quatrième , p. 3.

tait au don de ce terrain était qu'on devait s'en servir pour construire une église.

Le 19 septembre 1849, une députation de paroissiens influents se rendait auprès de Mgr Turgeon, évêque de Sidyme et administrateur du diocèse de Québec, pour obtenir la permission d'ériger une église succursale sur le terrain donné par le gouvernement.

Le *Canadien* du 21 septembre disait à ce sujet :

« Il n'est pas à douter que l'église qui existe aujourd'hui à la Pointe-Lévis (l'église actuelle de Saint-Joseph de Lévis), est beaucoup trop petite pour la population déjà nombreuse et toujours croissante de cette paroisse, qui renferme plusieurs grandes concessions, et qui, par l'industrie, l'activité, l'esprit d'entreprise et de commerce de ses habitants, promet de devenir dans quelques années, une ville très florissante, destinée à être pour Québec ce qu'est Brooklyn pour New-York, et qui sera le centre vers lequel se porteront tous les habitants des paroisses de ce côté du fleuve St-Laurent.

« Le site choisi pour la nouvelle église est le plus beau des environs de la ville, qu'il domine presque ; il a sur le port la vue la plus magnifique, surtout quand ce dernier, dans un beau jour d'été, est encombré de grands navires, d'élégants bateaux à vapeur, et animé par la scène qu'offre aux regards du spectateur, placé sur les

hauteurs d'Aubigny, mille petites embarcations à voile, qui traversent, sans interruption, entre Québec et la Pointe-Lévy.

« Nous félicitons sincèrement les habitants de cette localité sur la démarche qu'ils viennent de faire auprès de Sa Grandeur, pour obtenir la permission d'ériger un nouveau temple qui réunira, en ce lieu, une multitude d'industrieux et braves Canadiens, toujours empressés de se bâtir auprès de la maison de Dieu, et heureux de pouvoir se livrer facilement aux exercices recommandés par la religion de leurs pères.»

Le 18 avril 1850, Mgr Turgeon donnait son consentement à la construction d'une église dans l'endroit appelé ville d'Aubigny, vulgairement connu sous le nom de la Commune.

Une autre difficulté attendait les promoteurs de la construction d'une église en face même de Québec.

Une fois en possession du terrain que venait de leur accorder le gouvernement, les marguilliers de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy refusèrent d'y bâtir une église succursale. Ils sentaient que l'église succursale se séparerait bien vite de l'église-mère pour être le centre d'une nouvelle paroisse.

Mais les partisans de la nouvelle église ne se laissèrent pas décourager par cet obstacle. Le 11 juillet 1850, ils adressaient une requête à Mgr Turgeon dans laquelle ils lui annonçaient

que sept propriétaires offraient, pour placer l'église, un terrain magnifique dans le voisinage de la *Commune*, à quelques cents pieds du terrain que le gouvernement avait donné. Ils terminaient en demandant la permission d'y construire immédiatement le temple paroissial projeté.

Mgr Turgeon accepta sans hésiter cette offre généreuse.

C'est le 30 juillet 1850 que les sept donateurs du terrain de l'église paroissiale, MM. Georges Carrier, Joseph Guenette, François Guenette, Julien Chabot, Laurent Chabot, Pierre Lecours dit Barras et Pierre-Benjamin Carrier, se réunirent à la demeure de M. Étienne Dalaire pour mettre une forme légale à l'offre qu'ils avaient faite à Mgr Turgeon.

En résumé, les sept généreux citoyens donnaient 953 pieds de terrain par 200 pieds, soit une superficie totale de 190,600 pieds.

Ce vaste terrain avait pour bornes : au nord, le côté nord de la rue Saint-Joseph actuelle ; au sud, le côté sud de la rue Blanchet actuelle ; à l'ouest, les propriétés de M. le maire Bernier et de M. Narcisse Gosselin ; à l'est, la propriété de M. Alphonse Verreault.

Voyons maintenant ce que chaque citoyen donna.

M. Georges Carrier donna 132 pieds par 200 pieds, soit 24,600 pieds de superficie. La borne

est de son terrain serait aujourd'hui un peu en avant de la statue Déziel.

Les frères Joseph et François Guenette donnèrent 179 pieds par 200 pieds, soit 35,800 pieds de superficie. Le portail de l'église se trouve sur le terrain donné par les MM. Guenette.

Les frères Julien et Laurent Chabot donnèrent 267 pieds par 200 pieds, soit 53,400 pieds de superficie. La plus grande partie de l'église et la sacristie sont construites sur le terrain donné par les MM. Chabot.

M. Pierre Lecours dit Barras donna 197 pieds par 200 pieds, soit une superficie de 39,400 pieds. Le presbytère est construit sur l'ancien terrain de M. Barras.

M. Pierre-Benjamin Carrier donna 170 pieds par 200 pieds, soit une superficie de 35,600 pieds. Le terrain donné par M. Carrier est ce beau champ qu'on voit entre le presbytère et la propriété de M. Alphonse Verreault.

Les donateurs du terrain de l'église paroissiale

Quelques notes biographiques sur chacun des sept donateurs du terrain de l'église paroissiale ont ici leur place.

M. Georges Carrier. — Né à Lévis le 13 avril 1819, du mariage de Jean-Baptiste Carrier et de Marie-Françoise Guenette. M. Carrier fut un des citoyens entreprenants qui aidèrent au fondateur de Lévis à élever les monuments qui font aujourd'hui l'orgueil de notre ville. M. Carrier fut successivement commissaire d'écoles, marguillier, juge de paix, président de la Société de Construction Permanente de Lévis, etc., etc. Il a laissé son nom à la rue Carrier. M. Carrier décéda à Lévis le 9 août 1891. Il était le père de feu M. l'abbé Charles-Edouard Carrier, de feu M. Georges Carrier, et de MM. Joseph et Théophile Carrier. Mme Georges Carrier, née Julie Labadie, aujourd'hui âgée de 88 ans, est la seule survivante des signataires de l'acte du 30 juillet 1850.

M. Joseph Guenette. — Né à Lévis le 12 février 1825, il était l'aîné des treize enfants de Joseph Guenette et de Marguerite Hallé. M. Guenette est décédé à Saint-Jean-Baptiste de Québec le 20 septembre 1897. De son

mariage avec Mlle Luce Lemieux il eut plusieurs enfants. Lui survivent : M. Napoléon Guenette, établi à Marlboro, Massachusetts, États-Unis ; Mme Edouard Brousseau, de Saint-Roch de Québec ; Mme Onésime Arsenault, de Saint-Charles de Bellechasse ; Mme Arthur Roussin, de Montréal ; Mme Gaudiose Montreuil, de Saint-Charles de Bellechasse ; Mme Delphis Dalaire, de Montréal.

M. François Guenette. — Il était le frère de M. Joseph Guenette. Né à Lévis le 29 janvier 1829, il épousa Mlle Léocadie Côté. Il décéda à Lévis le 4 avril 1885. Deux de ses fils, MM. François-Xavier Guenette et Georges Guenette, sont établis à Winstead, Connecticut, États-Unis. Mme Elzéar Déry et Mlle Laura Guenette, de cette ville, sont les filles de M. François Guenette. (1)

Ce sont les frères Guenette qui ont donné leur nom à la rue Guenette qui part de la rue Saint-Georges et descend jusqu'à la rue Notre-Dame, en passant devant l'église paroissiale.

Il y a quelques années on proposait de changer ce nom de rue Guenette en celui de rue Fréchette, afin de rappeler le souvenir du poète lauréat Louis Fréchette, né à Lévis.

---

(1) Trois des frères de MM. Joseph Guenette et François Guenette résident encore parmi nous : MM. Rigobert Guenette, cultivateur; Charles Guenette, rentier; et Georges Guenette, ancien entrepreneur de pompes funèbres.

Tous les citoyens de Lévis seraient heureux de voir le conseil de ville perpétuer le souvenir de Louis Fréchette en donnant son nom à une de nos rues. Mais il serait souverainement injuste pour toutes les familles Guenette qui habitent parmi nous de faire disparaître un nom qui leur est cher et que ceux qui se souviennent ont le devoir de perpétuer. Qu'on débaptise plutôt une rue qui n'a pas de nom historique.

M. Laurent Chabot. — M. Laurent Chabot était le neuvième enfant d'une famille de dix-huit. Il naquit à Saint-Laurent de l'Ile d'Orléans le 26 octobre 1799, du mariage de François Chabot et de Françoise Pepin dit Lachance.

M. Chabot vint s'établir à Lévis un peu avant 1820. Il exerça ici le métier de canotier.

Dans son *Histoire de la seigneurie de Lauzon*, M. J.-Edmond Roy raconte un accident arrivé à un canot de Lévis le 17 mars 1832. Ce canot, outre un lourd chargement, portait neuf ou dix personnes. Il se trouvait presque à fleur d'eau. Tout à coup il disparut dans les flots. Quatre des passagers périrent. Les cinq autres furent sauvés grâce au courage et à l'habileté des deux maîtres-canotiers Laurent Chabot et Augustin Bégin et de leurs camarades Barthélemi Vien, Jean Lecours dit Barras, Pierre Pichette et Alexis Saint-Laurent.

Les bourgeois de Québec, pour reconnaître le courage déployé par les six canotiers de Lévis lors de cet accident du 17 mars 1832, firent frapper des médailles d'honneur. Elles furent présentées aux sauveteurs, le 8 avril 1832, à l'issue de la grand'messe, par le curé Angers, de Saint-Joseph de Lévis. MM. Laurent Chabot et Augustin Bégin reçurent chacun une médaille d'or, et leurs compagnons chacun une médaille d'argent. Qu'est devenue la médaille présentée à M. Chabot ? Ce ne fut pas le seul exploit accompli par M. Chabot dans sa jeunesse.

M. Laurent Chabot qui avait amassé une petite fortune décéda à Lévis le 23 mars 1893. Il était âgé de 94 ans. Il s'était marié deux fois mais ne laissa pas d'enfant.

M. Julien Chabot. — M. Julien Chabot était le frère de M. Laurent Chabot. Né à Saint-Laurent de l'île d'Orléans le 20 janvier 1801, il vint lui aussi à Lévis pour exercer l'état de canotier.

Plus tard, M. Julien Chabot construisit un *horse-boat* et fit la traverse entre Québec et Lévis.

M. J.-Edmond Roy nous apprend que M. Julien Chabot fut le premier traversier à placer un engin à vapeur dans son *horse-boat*. Son exemple fut bientôt suivi par M. Jean-Baptiste Beaulieu qui construisit le *Charles-Edouard*,

vaisseau de 55 tonneaux qui faisait la traversée en dix minutes. M. Chabot piqué au jeu, construisit à son tour, en 1843, le *Dorchester*, qui était d'un tonnage plus considérable que le *Charles-Edouard*. La concurrence était née, ajoute M. Roy, et avec elle date pour bien dire la traversée régulière d'été entre Québec et Lévis.

M. Chabot était un homme de progrès. Il fut un de ceux qui secondèrent Mgr Déziel dans ses fondations. Il ne se contenta pas de donner un terrain de valeur pour l'église paroissiale. Il fut l'un des quatorze citoyens qui prêtèrent de fortes sommes et hypothéquèrent leurs propriétés pour hâter la construction de l'église.

M. Chabot décéda le 10 août 1864, et fut enterré dans les caves de cette église qu'il avait si puissamment contribué à élever.

M. Julien Chabot était le père de notre concitoyen, M. Julien Chabot.

Les rues Saint-Julien et Chabot rappellent le souvenir de MM. Julien et Laurent Chabot. La rue Gauvreau portait autrefois le nom de rue Saint-Laurent. On lui avait donné ce nom en l'honneur de M. Laurent Chabot.

M. Pierre Lecours dit Barras. — Né à Lévis le 23 novembre 1819, du mariage de Pierre Lecours dit Barras et de Félicité Lemieux, il descendait d'un des plus vieux colons de Lévis.

D'après M. J.-Edmond Roy, Michel Lecours était déjà établi dans la seigneurie de Lauzon en 1669. Dans la plupart des actes où son nom est mentionné, il est qualifié de chasseur volontaire demeurant ordinairement à Lauzon. Il faut lire dans l'*Histoire de la seigneurie de Lauzon* le récit de ses courses aventureuses !

M. Pierre Lecours dit Barras fut un des pionniers de la traverse en bateaux à vapeur entre Québec et Lévis avec les Chabot, les Beaulieu, les Couture, les Foisy et les Poiré.

M. Barras fut, lui aussi, un des aides les plus dévoués du curé Déziel. Le fondateur de Lévis a fait de grandes choses mais il faut dire que la Providence lui avait donné une dizaine de collaborateurs laïques qui le secondèrent avec un dévouement et une générosité qui ne se démentirent jamais.

M. Pierre Lecours dit Barras décéda à Lévis le 26 février 1878. Il avait épousé, dans l'église de Saint-Jean Chrysostôme, le 9 février 1836, Christine Lagueux, fille de Pierre Lagueux et de Angélique Guay. Il laissa une jolie fortune à sa veuve. Celle-ci, qui n'avait pas d'enfant, sut user de sa fortune en faveur des pauvres. Sa sœur, Mlle Caroline Lagueux, qui hérita de la plus grande partie de ses biens, légua en mourant ses propriétés et une somme de $4,000 pour la fondation de l'Hôtel-Dieu de Lévis. Par reconnaissance

pour M. Pierre Lagueux, son épouse et Melle Lagueux, l'Hôtel-Dieu fait célébrer, chaque année, un service pour le repos de leurs âmes.

M. Pierre-Benjamin Carrier. — Né à Lévis le 17 février 1786, du mariage de Jean-Baptiste Carrier et de Marie-Anne Huard. M. Carrier était un cultivateur à l'aise. Lui aussi ne borna pas sa générosité à donner une partie du terrain nécessaire à la construction de l'église. Moins d'un an après son don du 30 juillet 1850, avec M. Thomas Fraser et Mme veuve François Bisson (née Marie Couture, sœur de MM. Georges et Edouard Couture), il donnait encore un beau terrain pour favoriser la construction du collège. Il décéda à Lévis le 23 décembre 1864. M. Pierre-Benjamin Carrier fut le père de MM. Pierre-Benjamin Carrier, Etienne Carrier, François-Xavier Carrier, Augustin Carrier, et de Mlles Marie-Anne Carrier, Julie-Lucie Carrier, Geneviève Carrier, Marguerite Carrier et Sara Carrier, qui, à leur tour, furent si généreux pour l'église paroissiale. En 1888, feu Mgr Gauvreau, en reconnaissance de leurs dons à l'église, obtenait pour les frères et sœurs Carrier la permission d'avoir un oratoire privé dans leur maison. La première messe dans cet oratoire fut dite le 5 décembre 1889 par M. le curé Gauvreau lui-même. Cette messe fut servie par le plus vieux des frères Carrier, Etienne, alors âgé

de 78 ans. Tous les membres de la famille Carrier reposent dans les caveaux de notre église paroissiale.

Que la génération qui pousse n'oublie pas les donateurs du terrain de l'église paroissiale. Ces généreux citoyens méritent de passer au nombre des fondateurs de notre ville, car, ici, sans l'église et la paroisse, la ville n'aurait jamais existée.

Le site de l'église paroissiale

Le 11 juillet 1850, Mgr Turgeon, en visite à Saint-Urbain, comté de Charlevoix, déléguait M. l'abbé Charles-Félix Cazeau, son grand-vicaire, pour marquer la place et fixer les dimensions de l'église succursale.

Quatre jours plus tard, M. Cazeau s'acquittait de sa tâche. Il dressait le même jour le procès-verbal suivant de sa visite :

« Un grand concours de peuple étant assemblé auprès de la dite Commune, je donnai d'abord lecture à haute et intelligible voix de ma commission et requête, et procédai à exécution. La dite église sera bâtie sur un terrain qui sera donné à cet effet par les sieurs George Carrier, Joseph et François Guenette, Julien et Laurent Chabot, Pierre Barras et Pierre Carrier, à environ 60 pieds de la ligne sud du terrain dans la direction de l'ouest à l'est, le portail devant faire face au fleuve Saint-Laurent. 2° La dite église n'aura pas moins de 160 pieds de longueur, de 70 de largeur, de 40 de hauteur au-dessus des lambourdes, les dites dimensions prises de dedans en dehors et à mesure anglaise. Avec des chapelles latérales de dimensions convenables. J'ai de plus fait planter des piquets pour désigner l'emplacement que devra occuper la dite église, puis ayant béni une croix, je l'ai plantée

à peu près vers l'endroit où devra être érigé le maître-autel de la même église.

« Desquels procédés qui n'ont été contredits que par le protêt de neuf paroissiens prétendant agir au nom des habitants de la partie supérieure de la dite paroisse, tel que désigné dans le dit protêt, j'ai dressé le présent procès-verbal que j'ai rapporté au dit seigneur évêque pour lui régler ce que de droit. » (1)

Le *Canadien* du 17 juillet 1850 publie un compte-rendu, que lui envoie un de ses amis lévisiens, de la cérémonie du 15 juillet :

« Lundi dernier, 15 juillet, en présence d'un grand concours d'habitants de cette localité, la place d'une nouvelle église, destinée à servir de succursale, a été marquée par le révérend M. Cazeau, secrétaire de l'archevêché, commis à cet effet, sur les hauteurs en face de Québec à l'endroit et sur les ruines mêmes du camp retranché d'où, à pareil jour en 1759, l'artillerie du général Wolfe faisait pleuvoir les bombes et les boulets sur la ville et les faubourgs, répandait la consternation et la mort parmi les habitants, et, quelques jours plus tard, réduisait en cendres l'église cathédrale et la moitié des maisons qui composaient

(1) J.-Edmond Roy, *Mgr Déziel, sa vie, ses œuvres*, p. 51. M. le curé Déziel et MM. Étienne Dalaire, Jean-Baptiste Beaulieu, Julien Chabot, Georges Carrier, Pierre Barras et Simon Thompson signent ce procès-verbal avec M. le grand-vicaire Cazeau.

alors Québec. Tout s'est passé dans l'ordre ; une croix a été plantée à la place où doit s'élever la nouvelle église ; M. le commissaire a été salué par trois hourras ; la foule s'est dispersée, et chacun s'en est retourné chez soi satisfait. Sept propriétaires de terres sur ces lieux ont généreusement donné entr'eux 296,000 pieds de terrain en superficie pour l'usage de l'église ; d'autres ont avancé des sommes considérables, 14, nous dit-on, celle de 200 louis pour en hâter la construction qui doit être commencée sous peu. Cette église aura 160 pieds de long sur 60 de large, et 70 pieds de hauteur de mur au-dessus des lambourdes, avec tribunes tout autour ; ce sera une très jolie église de campagne. Elle doit coûter environ 8,000 louis. La beauté du site et du coup d'œil qu'il embrasse est incomparable.

« Une nouvelle église anglicane a été inaugurée au même lieu dimanche dernier, et les dames de cette communion y tiennent depuis quelques jours un bazar dont le produit est destiné à lui venir en aide. Il est question d'y bâtir une église écossaise. De hautes destinées sont réservées à la ville de Lévi, et les propriétés ne peuvent manquer d'y acquérir en peu d'années une valeur immense. Elle sera bientôt à Québec ce que Brooklyn est à New-York, et plus encore, si le chemin de fer projeté de Québec à Melbourne et à Mont-

réal d'un côté, et de l'autre à Halifax ou à Saint-André, se réalise. »

Enfin, le 17 juillet 1850, par le décret suivant, daté des Éboulements, Mgr Turgeon autorisait la construction de l'église succursale.

« PIERRE FLAVIEN TURGEON, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique, Évêque de Sidyme, Coadjuteur de l'Archevêque de Québec, et Administrateur de l'Archidiocèse.

« A tous ceux qui les présentes verront savoir faisons que vu le procès-verbal, en date du quinze du présent mois, de Monsieur Charles Félix Cazeau, prêtre de l'Archevêché, par nous député dans la paroisse de Saint-Joseph de la Pointe-Lévi pour ce qui concerne la bâtisse d'une église succursale auprès de la Commune de la dite paroisse, nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

« 1°) Il sera bâti dans la dite paroisse, auprès de la dite Commune, aussi connue sous le nom de ville d'Aubigny, sur un terrain offert par les sieurs George Carrier, Joseph et François Guenette, Julien et Laurent Chabot, Pierre Barras et Pierre Carrier, une église en pierre à environ soixante pieds de la ligne du dit terrain, dans la direction de l'ouest à l'est, le portail devant faire face au fleuve Saint-Laurent ;

« II°) La dite église n'aura pas moins de

cent-soixante pieds de longueur, de soixante-dix de largeur, et de quarante pieds de hauteur au-dessus des lambourdes, avec des chapelles latérales de proportions convenables, les dites dimensions prises de dedans en dedans et à mesure anglaise ;

« III°) La dite église sera érigée sous le titre de Notre-Dame de la Victoire, dont la fête se célèbre le sept d'octobre, suivant le Martyrologe Romain ;

« IV°) Il ne sera procédé à la construction de la dite église, que lorsqu'un plan d'icelle nous aura été soumis et aura reçu notre approbation, et que le dit terrain aura été légalement cédé à la Corporation Archiépiscopale de Québec.

« Donné dans la paroisse de Notre-Dame de l'Assomption des Éboulements, dans le cours de notre visite pastorale, sous notre seing, le sceau de l'Archidiocèse et le contre-seing de notre sous-secrétaire, le dix-sept de juillet mil huit cent cinquante.

P. F. Év. de Sidyme.
Par Monseigneur, J. R. L. Hamelin, Acol, S. S.

« On ne pouvait, remarque M. J.-Edmond Roy, trouver un nom plus approprié (Notre-Dame de la Victoire), car c'était une victoire véritable que l'on venait de remporter après cinq années de luttes des plus acerbes. » (1)

---

(1) *Mgr Déziel, sa vie, ses œuvres*, p. 53.

Le vocable de l'église paroissiale: Notre-Dame de la Victoire

Le mot Rosaire signifie champ de roses. La piété chrétienne s'est plu à donner cette gracieuse appellation à la série des 150 *Ave Maria* qu'on appelait auparavant Psautier de Marie, par analogie avec le Psautier de David composé de 150 psaumes. Ces *Ave Maria* sont autant de roses mystiques dont les chrétiens tressent une couronne à la Reine du ciel.

La formule et la pratique du saint Rosaire, d'après des auteurs dignes de foi, furent révélées par la Sainte Vierge, au début du treizième siècle, à saint Dominique, fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs ou Dominicains. Ce saint religieux gémissait à la vue des ravages que faisait, dans le midi de la France, l'hérésie des Albigeois, et de l'impuissance des moyens employés pour les arrêter. Il s'adressa alors à la Reine du Ciel, aussi forte, à elle seule, qu'une armée rangée en bataille Elle lui donna une arme pacifique, le Rosaire, lui ordonnant de le prêcher partout et de le faire réciter. Les foules s'empressèrent autour de ce nouvel apôtre, et, pendant qu'on priait, de grandes victoires étaient remportées, non seulement contre les Albigeois, mais contre les Musulmans, ces terribles et farouches ennemis du nom chrétien.

Au seizième siècle, le pape Pie V, alarmé du

danger que courait la chrétienté, ordonna des jeûnes et des prières publiques pour fléchir la justice divine. Toute l'Europe se mit à prier. En envoyant sa bénédiction à don Juan d'Autriche, commandant des armées chrétiennes, le Souverain Pontife, confiant dans la protection du Ciel, l'assura de la victoire, bien que son armée fut loin d'égaler celle des Turcs.

Le 7 octobre 1571, les deux armées se rencontrèrent dans le golfe de Lépante. Au moment où les Confrères du Rosaire en récitaient solennellement les prières et faisaient la procession, les infidèles furent complètement défaits.

Le Saint-Père eut révélation de la victoire au moment même où elle était remportée. Il était alors occupé avec ses cardinaux. Tout à coup, il les quitte, ouvre la fenêtre, et, après avoir regardé quelques instants le ciel, il leur dit : « il ne s'agit plus de parler d'affaires ; nous ne devons plus penser qu'à rendre grâces à Dieu, pour la victoire qu'il vient d'accorder à l'armée chrétienne.» Persuadé que cette victoire était l'effet de la protection de la Sainte Vierge, Pie V institua, en signe de solennelle reconnaissance, la fête de Notre-Dame de la Victoire et fit ajouter aux litanies : l'invocation *Auxilium Christianorum*, — secours des chrétiens.

Grégoire XIII, successeur de Pie V, fixa au premier dimanche d'octobre la solennité du Très Saint Rosaire.

Enfin, deux nouvelles victoires remportées sur les Turcs, l'une en 1683, sous les murs de Vienne, l'autre devant Belgrade, en 1717, pendant qu'on faisait à Rome, les prières du Rosaire, déterminèrent le pape Clément XI à rendre universelle la fête de Notre-Dame du Rosaire.

La construction de l'église paroissiale

Le 16 août 1850, Mgr Turgeon choisissait comme syndics pour diriger la construction de la nouvelle église MM. Étienne Dalaire, marchand et juge de paix ; Jean-Baptiste Martin dit Beaulieu, marchand et juge de paix ; Bénoni Guay, médecin ; Julien Chabot, capitaine de milice ; Laurent Chabot, marchand ; et Pierre Lecours dit Barras, marchand.

Les syndics se mirent immédiatement à l'œuvre.

Le jour même de leur nomination, ils accordaient la construction de l'église à M. David Dussault, entrepreneur-maçon, de Québec, pour la maçonnerie, et à M. André Paquet, sculpteur, de Québec, pour la charpente et la menuiserie.

M. Dussault s'obligeait à faire proprement et solidement tous les ouvrages de maçonnerie avec des matériaux de première qualité. Les travaux devaient être commencés tout de suite et continués sans interruption avec un nombre suffisant d'ouvriers de manière à terminer l'édifice au plus tard le 1er septembre 1851.

Les syndics accordaient £2,500 à M. Dussault pour son entreprise. £1,400 étaient payables pendant les travaux, au fur et à mesure qu'ils avanceraient. Pour la balance de £1,-100, les syndics s'obligeaient à donner à M.

Dussault, tous les ans, les deux tiers des revenus et profits de l'église après déduction faite de toutes les dépenses nécessaires pour le culte et l'entretien de l'église et déduction faite aussi des intérêts des sommes déjà dues sur l'église. Il était entendu aussi que cette somme de £1,100 devait porter intérêt à compter du jour que les ouvrages seraient finis et livrés.

L'édifice devait avoir cent soixante pieds de longueur sur soixante-dix de largeur, le tout de dedans en dedans, et à mesure anglaise. Le rez de chaussée (ou plutôt la cave) devait avoir six pieds de hauteur et le mur au-dessus quarante pieds de hauteur.

Les murs de rez de chaussée devaient avoir trois pieds et demi d'épaisseur, excepté celui de l'avant-corps qui devait être de quatre pieds et demi d'épaisseur. Les murs au-dessus du rez de chaussée devaient avoir trois pieds d'épaisseur excepté toutefois celui de l'avant-corps qui devait en avoir quatre.

L'église devait avoir un rond-point en maçonnerie brute jusqu'aux coins des chapelles. Les longs pans ainsi que le portail devaient être en pierres de rangs piquées ou poinçonnées. Chaque rang devait avoir au moins dix pouces et pas plus de douze pouces de hauteur.

Toute la pierre de l'église devait être tirée des carrières de Lévis ou du Cap-Rouge.

M. Paquet s'engageait à faire proprement et

solidement tous les ouvrages de menuiserie, charpente, couverture, etc.

Il devait commencer son ouvrage tout de suite et le terminer de façon qu'il pût livrer l'église dans le courant de novembre 1851.

Le prix du contrat était de £1,300. £800 devaient être payés au cours des travaux, au fur et à mesure que l'ouvrage avancerait. Quant à la balance de £500, elle devait être payée comme suit. M. Paquet devait recevoir tous les ans un tiers des revenus et profits de l'église, après déduction faite de toutes les dépenses nécessaires pour le culte et l'entretien de l'église et déduction faite des intérêts à payer sur les sommes déjà dues.

La menuiserie de l'église paroissiale devait être semblable à celle de l'église du faubourg Saint-Jean-Baptiste de Québec. (1)

La bénédiction de la pierre angulaire de l'église paroissiale eut lieu le 29 septembre 1850.

Le *Canadien* du lendemain raconte ainsi la cérémonie :

La bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église qui s'élève à la Pointe-Lévis, a

---

(1) L'église Saint-Jean-Baptiste de Québec, commencée en 1847, sous la direction de l'architecte Charles Baillairgé, fut bénite le 25 juin 1849, par le grand-vicaire Mailloux, en présence d'une foule considérable et de plus de soixante prêtres. Elle mesurait 180 par 80 pieds. Cette église fut brûlée dans le grand incendie du 8 juin 1881 qui détruisit plus de 600 maisons et mit plus de 1,600 familles sur le pavé.

été faite hier après-midi par Mgr l'administrateur, en présence d'une foule compacte qui remplissait le carré du rez de chaussée, et les alentours, à l'exception du passage réservé pour la procession. Cette foule eût été bien plus nombreuse encore si les mauvais chemins par suite du mauvais temps de la veille, le froid qu'il faisait et le gros vent qui soufflait dans le temps n'eussent empêché beaucoup de personnes de la ville d'assister à cette cérémonie. Des mâts chargés de pavillons étaient plantés aux coins et le long de l'enceinte.

« Nous n'avons pas encore appris quel a été le produit de la collecte faite après la bénédiction.»

Les travaux de construction marchèrent avec rapidité. Le 20 novembre 1851, M. le grand-vicaire Cazeau bénissait le nouveau temple au milieu d'une affluence considérable. Une vingtaine de prêtres assistaient à la cérémonie. (1) Le même jour, M. le curé Déziel célébrait la première messe dans le nouveau temple.

Ce ne fut cependant que le 1er octobre 1852 que le curé Déziel quitta définitivement Saint-Joseph de la Pointe-Lévy pour venir prendre la direction de la paroisse qui venait de naître

(1) MM. les abbés P. Villeneuve, N.-C. Fortier, P. Pouliot, Ed. Dufour, Frs. Boucher, J. Auclair, Ph.-H. Jean, P. Beaumont, L. Gill, J.-D. Déziel, L.-T. Bernard, J.-B. Grenier, Ph. Roy, L. Noel, J.-B.-Z. Bolduc, Z. Charest, P.-Harkin, A. Ladrière, C.-F. Cazeau.

grâce à son travail et à son énergie. Jusque là l'église avait été considérée comme une succursale de l'église-mère de Saint-Joseph. Elle avait été desservie par M. l'abbé Jean, vicaire.

L'intérieur de l'église paroissiale n'était pas encore terminé. Le 12 juin 1853, M. André Paquet s'engageait à le terminer pour la somme de $16,000.

En même temps que l'achèvement de l'intérieur de l'église, on décida de faire une amélioration réclamée de tous. Les sacristies avaient été construites de chaque côté de l'abside. On s'aperçut bien vite que cet arrangement occasionnait une foule d'ennuis. Le 15 octobre 1854, on décidait de faire disparaître ces deux sacristies et de les remplacer par un bâtiment unique à deux étages. On en profitait pour allonger l'église de trente pieds. M. Antoine Pampalon, entrepreneur-maçon, fut chargé de ces différents travaux pour le prix de £3,300.

M. J.-Edmond Roy fait la description suivante de notre église paroissiale :

« Cet édifice, construit d'une pierre brune à grain serré que l'on trouve en abondance dans la formation géologique de Lévis, est un vaisseau à trois nefs de deux cents deux pieds de longueur sur soixante-seize de large et quarante pieds de haut. L'apparence en est sévère comme toutes les constructions élevées par le curé Déziel, mais les connaisseurs y retrouvent

une architecture soignée. Le portail est très beau dans sa simplicité. Quatre pilastres d'ordre dorique supportent le fronton et l'acrotère qui se terminent par un clocher à deux lanternes surmonté d'une flèche aiguë où domine le coq traditionnel. Un marbre blanc, de forme ovale, incrusté dans le fronton, porte le millésime *A. D.* 1850.

« Les grandes lignes de l'intérieur de l'église sont bien proportionnées. La grande voûte centrale retombe sur une colonnade ionienne qui entoure la nef et se prolonge dans le chœur. Les voûtes latérales appuyées sur des culots supportent deux grandes arcades qui longent les parois de l'édifice comme les tribunes d'un amphithéâtre. Au fond de l'abside terminé en rond-point, s'élève le maître-autel dont la forme est empruntée à Saint-Pierre de Rome. Une colonnade de style corinthien supporte un baldaquin sous lequel on voit une statue de l'Immaculée Conception. Autour de la statue un cartouche demi-circulaire porte sur verroterie bleue l'inscription : *Regina sine labe concepta.* » (1)

---

(1) *Mgr Déziel, sa vie, ses œuvres,* p. 63. En 1896, on a remplacé cette inscription par l'invocation : *Regina Sacratissimi Rosarii.*

Les fondateurs de l'église paroissiale

Au sujet de la construction de l'église paroissiale, M. J.-Edmond Roy a écrit :

« L'entrain qui règne alors dans la nouvelle paroisse est remarquable. Le curé Déziel, confiant dans l'avenir, anime tout de sa présence. Les travaux que l'on va entreprendre sont considérables. Les citoyens ne se laissent point abattre. Loin d'avoir recours, comme on le fait en pareille occurrence, à des répartitions obligatoires, on fait appel à la générosité et au zèle de chacun. Des souscriptions volontaires s'organisent, grands et petits, riches et pauvres, déposent leur obole. Pendant que les uns avancent des sommes d'argent, d'autres hypothèquent leurs propriétés pour assurer la prompte construction de l'église.» (1)

En effet, le 30 juillet 1850, MM. Étienne Dalaire, Jean-Baptiste Martin dit Beaulieu, Bénoni Guay, Julien Chabot et Laurent Chabot, voulant favoriser et aider à la bâtisse et érection de l'église succursale catholique romaine que l'on se propose de bâtir incessamment dans la paroisse de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy, près de l'endroit appelé *La Commune* ou *Ville d'Aubigny*, par acte reçu devant le notaire Louis Panet, prêtaient

(1) *Mgr Déziel, sa vie, ses œuvres*, p. 58.

à la Corporation archiépiscopale catholique romaine de Québec, la somme collective de mille livres courant, et ce, chacun dans les proportions suivantes, savoir :

M. Étienne Dalaire..... £125
M. Jean-Baptiste Martin dit Beaulieu..... £250
M. Bénoni Guay..... £125
M. Julien Chabot..... £250
M. Laurent Chabot..... £250

Cette somme de mille livres était remboursable dans le cours de cinq ans à compter du jour que l'église succursale serait ouverte au culte et que le service divin s'y ferait.

L'intérêt légal devait être payé aux prêteurs, une fois par année, sur cette somme de mille livres.

MM. François-Xavier Lemieux, maître-tanneur, Louis Carrier, marchand, Léon Samson, navigateur, Michel Lecours dit Barras, traversier, Pierre Lecours dit Barras, traversier, Louis Poiré, Théodule Foisy, Simon Thompson et Mme veuve Augustin Bégin (née Barbe Samson), se portaient cautions de la Corporation archiépiscopale catholique romaine de Québec, en faveur des prêteurs, et à cet effet, hypothéquaient leurs propriétés pour chacun un quatorzième de la somme de mille livres.

Le même jour, par un autre acte reçu aussi par le notaire Louis Panet, MM. Étienne Dalaire, Jean-Baptiste Martin dit Beaulieu, Bénoni Guay, Julien Chabot, Laurent Chabot, François-Xavier Lemieux, Théodule Foisy, Louis Carrier, Louis Poiré et Pierre Lecours dit Barras, dans le but également de « favoriser et aider à la bâtisse et érection de l'église succursale », prêtaient encore à la Corporation archiépiscopale catholique romaine de Québec la somme collective de neuf cents livres courant, payable et livrable dans les proportions, de la manière et aux termes et époques qui suivent, savoir :

M. Étienne Dalaire, la somme de cent livres, payable à demande ;

M. Jean-Baptiste Martin dit Beaulieu, la somme de cent livres, payable en janvier 1851 ;

M. Bénoni Guay, la somme de cent livres, dont cinquante payables dans le cours de l'automne et cinquante payables en 1851 ;

M. Julien Chabot, la somme de cent livres, payable à demande ;

M. Laurent Chabot, la somme de cent livres, payable en mai 1851 ;

M. François-Xavier Lemieux, la somme de cent livres, dont cinquante payables dans le cours de l'été et cinquante dans le cours de l'automne ;

M. Théodule Foisy, la somme de cent livres,

dont cinquante payables dans le cours de l'automne, et cinquante dans le cours de l'année 1851 ;

M. Louis Carrier, la somme de cinquante livres, payable dans le cours de l'automne ;

M. Louis Poiré, la somme de cinquante livres, payable dans le cours de l'automne ;

M. Pierre Lecours dit Barras, la somme de cent livres payable dans le cours de l'automne.

Cette somme de 900 livres était remboursable dans le cours de huit ans, à compter du jour où l'église serait ouverte au culte.

Les quatorze citoyens qui entreprirent pour ainsi dire, *à leurs risques et périls*, la construction de notre église paroissiale, soit en prêtant de l'argent, soit en se rendant cautions, furent appelés dans le temps, les *fondateurs*. (1)

Ces aides dévoués de Mgr Déziel sont disparus de la scène du monde depuis plusieurs années déjà. La génération actuelle les a à peine connus. Nous donnons ici quelques notes biographiques sur chacun d'eux, à l'intention de la génération qui pousse.

M. Etienne Dalaire. — Né à Lévis le 15 mai 1796, du mariage de François Dalaire et de

---

(1) M. Georges Couture, plus tard l'honorable M. Georges Couture, ne comparaît pas à l'acte du 30 juillet 1850, mais nous constatons par un acte du 16 juillet 1853 qu'il prêta à la Fabrique une somme de deux cent soixante livres, dans le même but que les quatorze fondateurs.

Catherine Levasseur. Il fut un des collaborateurs les plus actifs de Mgr Déziel dans toutes ses entreprises. M. Dalaire fut un des syndics pour la construction de l'église. Il laissa son prénom à la rue Saint-Étienne et son nom à la rue Dalaire. Le lieutenant-colonel Dalaire décéda à Lévis, le 17 novembre 1866.

Nous trouvons dans le *Canadien* du 21 novembre 1866 la petite note suivante sur M. Dalaire :

« La ville de Lévi, ci-devant Notre-Dame de Lévi, perd par la mort de Étienne Dalaire, écuyer, lieutenant-colonel de milice, marchand et juge de paix, un de ses plus anciens citoyens, que l'on peut à juste titre, appeler l'un de ses fondateurs.

« Ce monsieur a mis la main d'une manière effective à toutes les entreprises qui ont rendu cette place ce qu'elle est aujourd'hui. Il a toujours été au premier rang dans les contributions à fournir pour l'érection de l'église, presbytère, collège, couvent et dans toutes les œuvres tendant à donner de l'importance à Notre-Dame de Lévi et faire marcher cette localité dans la voie du progrès.

« Il se trouve n'avoir survécu que de quelques semaines à l'un de ses bons amis, M. Robertson, qui, lui aussi, a été un des bienfaiteurs de Lévi. Le souvenir de l'un et de l'autre sera

ST. BASIL'S SEMINARY LIBRARY

longtemps dans l'esprit des citoyens de cette ville nouvelle, mais déjà florissante.

« C'est le 17 du courant, à 2.30 heures du matin, qu'est mort M. Dalaire, à l'âge avancé de 70 ans et 6 mois. Il s'était acquis l'estime et le respect de tous ceux qui ont eu l'avantage de connaître ses belles qualités.»

M. Dalaire était le père de Mme Louis-Édouard Couture, de Lévis, decédée ; de Mme Joseph Lorrain, décédée ; de Mme Félix Bécotte (mariée en premières noces à M. le docteur Alain Pambrun), de Québec, décédée ; de Mlle Marguerite Dalaire, décédée ; et de Mme Magloire Bégin, de Saint-Michel de Bellechasse.

M. Dalaire avait aussi eu un fils, M. Charles-Étienne-Herménégilde Dalaire, notaire, qui se noya le 27 mai 1859, à Warwick. Il était âgé de vingt-cinq ans et célibataire.

M. Jean-Baptiste Martin dit Beaulieu. — Né à Québec le 28 août 1809, du mariage de Jean-Baptiste Martin dit Beaulieu et de Louise Trahan. Il fut d'abord constructeur de quais. M. Beaulieu vint s'établir à Lévis peu après son mariage avec Mlle Marie-Luce Poiré, fille de M. Charles Poiré et sœur de Mgr Poiré (13 novembre 1837). Il s'occupa bientôt de navigation. Le 20 avril 1852, on le voit lancer le *Notre-Dame de Lévy*, qui devait faire la traversée entre Québec et Lévis. En 1856,

M. Beaulieu fonde à Lévis une Société de construction navale. Il fut un des aides dévoués de Mgr Déziel dans la fondation de Lévis. Il fut choisi comme un des syndics pour la construction de l'église. Plus tard, il fut élu marguillier. Lors de l'incorporation de la ville, en 1861, M. Beaulieu fut élu conseiller pour le quartier Lauzon. Il siégea au conseil jusqu'à 1865. Ce quartier a depuis été représenté au conseil de ville par deux de ses fils, MM. Thimolaüs et Gédéon Beaulieu, et par son petit-fils, M. Jean-Baptiste Beaulieu. M. Beaulieu décéda à Lévis, le 25 août 1874, à l'âge de 64 ans et 11 mois.

Nous lisons dans l'*Echo de Lévis* du 26 août 1874 : « M. Beaulieu était l'un des plus anciens et des plus respectables citoyens de Lévis. Il jouissait de la considération générale et d'une réputation d'honnêteté proverbiale. Son énergie et son intelligence des affaires lui avaient acquis, dans les cercles commerciaux de Lévis et de Québec, des relations honorables et une confiance qui restera attachée à son nom. Dans ses relations privées, on a toujours admiré chez lui les qualités et les vertus qui distinguent l'honnête homme et le bon chrétien.»

M. Beaulieu était le père de feu M. Thimolaüs Beaulieu, maire de Lévis ; de MM. les abbés Joseph-Albert Beaulieu et Louis-Philippe Beaulieu, décédés ; de feu M. Augustin-Téles-

phore Beaulieu, président de la Cie Maritime et industrielle ; et de M. Charles-Gédéon Beaulieu, aujourd'hui de Québec, ancien échevin de Lévis.

M. Bénoni Guay (1) . — Né à Saint-Joseph de la Pointe-Lévy le 25 février 1811, du mariage de Louis-Prosper Guay, cultivateur, et de Félicité Bégin. Il fit ses études classiques au séminaire de Québec, puis étudia la médecine. Admis à la pratique par le Bureau Médical du Canada-Est le 10 juillet 1839, M. Guay alla d'abord s'établir aux États-Unis. Il pratiqua pendant quelques années à Boston, mais la nostalgie du pays natal s'empara de lui et il vint bientôt exercer sa profession à Lévis.

M. le docteur Guay fut choisi comme un des syndics pour la construction de l'église Notre-Dame de la Victoire. Un peu plus tard, M. Guay accepta encore la charge de syndic pour la construction du Collège. M. le curé Déziel trouva en lui, pour toutes ses œuvres, un aide dévoué, infatigable.

M. le docteur Guay décéda subitement le 30 septembre 1864, en arrivant d'une course auprès d'un malade. Il était à peine âgé de 54 ans.

Il avait épousé, à Boston, le 28 octobre 1841,

---

(1) M. Guay fut baptisé sous le prénom Bélonie, mais il fut plutôt connu sous le prénom Bénoni.

une protestante convertie, Mlle Margaret-Sara-Susanna Bryant. Mme Guay décéda à Lévis le 13 novembre 1887, à l'âge de 70 ans.

M. et Mme Guay n'avaient pas eu d'enfants, mais par leurs largesses et leurs bontés, plusieurs de leurs neveux et nièces reçurent le bienfait de l'instruction.

M. Julien Chabot. — Voir p. 17.

M. Laurent Chabot. — Voir p. 16.

M. François-Xavier Lemieux. — Né à Lévis le 5 avril 1819, du mariage de François Lemieux, cultivateur, et de Angèle Dalaire. M. Lemieux s'engagea dans l'industrie du cuir. Il parvint, en peu d'années, grâce à son travail, à ses capacités et à son honnêteté, à se créer une petite fortune. Il éléva, sur la rue Saint-Étienne, une tannerie qui donna de l'emploi à un bon nombre d'ouvriers. Malheureusement, la crise commerciale de 1878-1879 qui fit tant de ruines lui fut fatale.

Déjà assez avancé en âge, M. Lemieux ne se laissa pas abattre. Il alla, en 1885, se fixer à Saint-François de la Beauce pour y reprendre son commerce. Il réussit à réparer le désastre et son commerce était sur des bases solides lorsque Dieu le rappela à lui, le 1er mars 1898. Il était âgé de 79 ans. Les restes mortels de M. Lemieux reposent au cimetière Mont-Marie.

Un de ses amis lui consacrait les lignes suivantes au lendemain de sa mort. L'éloge était mérité :

« M. Lemieux peut à juste titre être considéré comme l'un des fondateurs de la ville de Lévis. Il était le dernier survivant des citoyens qui hypothéquèrent leurs propriétés pour assurer la construction de l'église paroissiale, et il contribua de tout son pouvoir à la fondation du collège de Lévis, cette institution qui fait l'orgueil de notre ville, et est appelée par l'éducation de la jeunesse à jouer un rôle si important dans le développement de ses destinées.

« Il fut toujours un collaborateur intime, zélé et dévoué de feu Mgr Déziel dans les grandes œuvres qu'il a accomplies et dont Lévis recueille aujourd'hui les inappréciables résultats. Il a toujours pris une part active à toutes les entreprises, à tous les efforts qui ont contribué au développement de notre jeune cité, et son dévouement à la chose publique n'a jamais été pris en défaut. Porté pendant neuf ans (1861 à 1865 puis de 1870 à 1873) par la confiance de ses concitoyens au poste de conseiller de ville, il a reçu en se retirant, le plus beau témoignage qu'un homme puisse ambitionner, celui de la reconnaissance populaire exprimée dans une élogieuse adresse par la masse de ses concitoyens pour les services rendus, avec en même temps l'offrande d'un riche cadeau. L'un des mem-

bres fondateurs de la conférence Saint-Vincent de Paul en cette ville, et l'un des plus dévoués, il en fut le trésorier pendant quinze ans.

« Il fut aussi marguillier de l'Œuvre et Fabrique de Lévis de 1880 à 1884.

« Il ne nous appartient pas de soulever le voile discret qui recouvre tout ce qu'il a fait sur le terrain de la charité. Dieu seul doit en être le témoin et lui en tenir compte conformément au précepte divin, que la main droite ignore ce que la gauche donne. Qu'il nous suffise de dire que plusieurs membres du sacerdoce lui doivent aujourd'hui l'inappréciable avantage d'une éducation qui leur a permis d'être admis à faire partie de la milice du Christ. Tous ceux qui ont connu M. Lemieux savent de quelle bienveillance, de quelle aménité de caractère il était doué, quelle sympathie il portait à la jeunesse, de quel respect il était entouré de ses concitoyens et de tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître d'une manière intime. La patience inaltérable, la résignation vraiment chrétienne, qu'il a invariablement déployées dans les nombreuses épreuves que la Providence a semées sur sa route ont toujours fait l'admiration de ceux qui l'ont connu. On peut vraiment dire de lui : Il a passé en faisant le bien, et il est allé recevoir au ciel la récompense promise à ceux qui ont combattu le bon combat.»

Les enfants survivants de feu M. Lemieux

sont MM. Alfred, Odilon et Eudore Lemieux et Mmes C.-H. Chamberland et A.-G. Routhier.

M. Louis Carrier. — Né à Lévis le 24 novembre 1816, du mariage de Louis Carrier, cultivateur, et de Marie Nolin. Lors de l'incorporation de Lévis, en 1861, M. Carrier fut élu conseiller du quartier Notre-Dame en compagnie de MM. Jacques Jobin et François-Xavier Lemieux. A la première séance du conseil de ville, le 6 août 1861, M. Carrier fut unanimement choisi comme maire de Lévis. Il fut réélu maire unanimement pendant neuf ans. En 1870, M. Carrier, qui souffrait de nombreuses infirmités, se retirait de la vie publique. Il décéda le 23 décembre 1874.

L'*Echo de Lévis*, le jour même de la mort de M. Carrier, disait : « Lorsqu'il fut question de l'incorporation de Lévis, M. Carrier fut un de ceux qui contribuèrent le plus à l'obtenir, et d'un commun accord il fut choisi comme premier maire de la ville. Cette charge importante, surtout pour une ville naissante, il l'a rempli pendant neuf ans, avec tous les talents et l'habileté d'un homme brisé aux affaires, et avec le zèle d'un citoyen vraiment dévoué aux intérêts de ses concitoyens. Quand, après mûre réflexion, il s'était une fois convaincu qu'une mesure, une amélioration était nécessaire à la ville, rien ne pouvait le faire dévier de son but, et toujours il y arrivait avec cette fermeté, que

l'on remarquait chez lui. Doué d'un jugement vif et sûr, ses décisions, soit comme maire, soit comme juge de paix ou comme commissaire pour la décision sommaire des petites causes, faisaient autorité, et il n'y a pas d'exemple, à notre connaissance, que jamais elles aient été renversées. Bien que M. Carrier montrât de la fermeté, quand il le fallait, il était naturellement d'un commerce agréable et facile, d'un caractère affable et bienveillant pour tous, honnête jusqu'au scrupule, et toujours prêt à venir en aide à la pauvreté ou la misère.»

M. Carrier était le père de feu Mme Charles-William Carrier et le frère de MM. Augustin et Antoine Carrier, aujourd'hui décédés.

M. Léon Samson. — Né à Saint-Roch de Québec le 13 avril 1810, [1] du mariage de Joseph-Ambroise Samson et de Geneviève Gauvreau. Encore enfant, M. Samson suivit ses parents à Lévis. Le père de M. Samson était d'ailleurs originaire de Lévis. En mai 1831, M. Samson entrait à l'emploi du gouvernement. Il fut placé sous les ordres du docteur Tessier, qui était alors médecin du port. Un peu plus d'un an plus tard, le 3 juillet 1832, il passait à la Douane de Québec. D'abord chaloupier, il était promu préposé aux entrepôts le 15 août

(1) Baptisé à la cathédrale de Québec le même jour sous le prénom Léonore.

1873. M. Samson prenait sa retraite le 12 novembre 1874, après quarante-trois années de fidèles services au gouvernement du pays.

M. Samson décéda à Lévis, le 15 août 1886, à l'âge de 76 ans. Il avait épousé, à Saint-Joseph de Lévis, le 29 janvier 1839, Geneviève Couture, fille de Jean Couture, cultivateur, et de Josephte Royer. Il n'y eut pas d'enfant de ce mariage.

Quoique peu instruit, M. Samson a tenu de 1850 à l'année de sa mort un journal des choses intimes de notre paroisse dont la lecture est d'un puissant intérêt pour ceux qui ont le culte du passé.

M. Michel Lecours dit Barras. — Né à Lévis le 14 août 1814, du mariage de Michel Lecours dit Barras, traversier, et de Angélique Lecours. Comme à peu près tous les lévisiens de l'époque qui avaient de bons bras, des jambes solides, et n'avaient pas peur des glaces, M. Barras adopta le métier de canotier. Plus tard, le métier devenant moins lucratif par suite de la concurrence des bateaux à vapeur, il se mit en société avec feu M. Félix Carrier pour fabriquer le savon et la chandelle. Leur manufacture était située précisément où s'élève aujourd'hui le monastère du Précieux-Sang. Mais dans cet état aussi la concurrence des grosses manufactures vint détruire leur industrie.

M. Barras alla alors s'établir aux États-Unis.

Il décéda à Lewiston, Maine, le 30 avril 1903, à l'âge avancé de 89 ans et quelques mois. Il avait épousé, à Lévis, le 19 juin 1866, Mlle Marie des Anges Laroche, fille de feu Joseph Laroche, de Saint-Étienne de Lauzon.

De ce mariage naquirent huit enfants : 1° Marie-Victoire Barras, née le 22 mai 1867 ; [1] 2° Marie-Rose de Lima Barras, née le 9 juin 1868 ; 3° Marie-Lucie Barras, née le 22 décembre 1869 ; 4° Joseph-Louis-Michel Barras, né le 14 avril 1871 ; 5° Marie-Mélanie Barras, née le 9 février 1873 ; 6° Marie-Wilhelmine-Anna Barras, née le 6 août 1874 ; 7° Marie-Anne-Adrienne Barras, née le 26 juillet 1876 ; 8° Marie-Louise Barras, née le 25 février 1879. Les quatre enfants survivants de M. Barras demeurent aux États-Unis.

M. Louis Poiré. — Né à Lévis le 16 octobre 1818, du mariage de Jean Poiré, traversier, et de Madeleine Guay. Il épousa, dans l'église de Saint-Joseph de Lévis, le 11 février 1850, Marie-Archange Labadie, fille de feu Joseph Labadie et de Marie-Geneviève Bégin. M. Poiré était commerçant et *passager*. Le 28 décembre 1856, il était élu, unanimement, marguillier de l'Œuvre et Fabrique de Notre-Dame de la Victoire. M. Poiré décéda à Lévis le 3

(1) Décédée à Lévis le 21 mai 1872.

juin 1861. Il n'était âgé que de 42 ans et 7 mois.

De son mariage avec Marie-Archange Labadie étaient nés sept enfants : 1° Marie-Archange-Joséphine Poiré, née à Lévis le 6 décembre 1850 ; mariée à Joseph Couture ; décédée à Lévis le 27 juin 1912. 2° Marie-Hélène-Albertine Poiré, née à Lévis le 6 juin 1852 ; décédée à Lévis le 12 novembre 1875. 3° Marie-Henriette-Hélène Poiré, née à Lévis le 17 novembre 1853 ; mariée à Georges Guenette, entrepreneur de pompes funèbres. 4° Louis-Joseph Poiré, né à Lévis le 22 avril 1855 ; décédé à Lévis le 27 juillet 1865. 5° Joseph-Michel Poiré, né à Lévis le 14 juillet 1857 ; décédé à Lévis le 20 janvier 1862. 6° Louis-Jean-Baptiste Poiré, né à Lévis le 19 juin 1859 ; décédé à Lévis le 4 août 1859. 7° Marie-Eugénie Poiré, née à Lévis le 26 octobre 1860 ; décédée à Lévis le 15 janvier 1862. (1)

M. François-Théodule Foisy. — Né à Lévis le 25 septembre 1811, du mariage de François Foisy, forgeron, et de Thérèse Roberge.

M. Foisy débuta dans la vie bien humblement. Mais, grâce à son esprit d'initiative et

---

(1) Madame Poiré se remaria, le 16 novembre 1863. à M. Étienne Samson, constructeur de vaisseaux. De ce second mariage sont nés MM. Joseph et Étienne Samson et Mme Adélard Turgeon.

à son travail, il ne tarda pas à conquérir une place enviable parmi ses concitoyens.

Avec l'honorable Georges Couture et M. Pierre Barras, il fut un des premiers à comprendre que les bateaux à vapeur détrôneraient bien vite les *canots* entre Québec et Lévis. Ces trois entreprenants citoyens s'unirent et établirent un service régulier de bateaux à vapeur entre les deux rives. Ils eurent aussi plusieurs remorqueurs.

M. Foisy contribua généreusement à la construction du collège et du couvent des Sœurs de la Charité. Toutes les œuvres de Mgr Déziel trouvèrent en lui une main secourable.

M. Foisy fut un des citoyens qui prirent une part active à la fondation de la ville de Lévis. Le 20 janvier 1862, il était élu conseiller du quartier Lauzon par acclamation. Il siégea jusqu'en 1867 au conseil de ville.

En 1866, la confiance de ses concitoyens avait appelé M. Foisy à remplacer M. Augustin Carrier au banc d'œuvre.

M. Foisy décéda à Lévis le 27 mars 1887, à l'âge de 75 ans et 6 mois, après une longue et pénible maladie. Il laissait une fille, Mme veuve Isaïe Demers.

M. Pierre Lecours dit Barras. — Voir p. 18.

M. Simon Thompson. — Né à Saint-Henri de Lauzon le 8 mars 1812. Son père, Joseph

Thompson, né à Cork, en Irlande, vint, tout jeune, s'établir au Canada. Il vécut d'abord à Halifax, puis à Sorel, ensuite à Saint-Henri de Lauzon et enfin à Lévis, où il décéda le 11 juillet 1860. Né dans le protestantisme, il se convertit à la foi catholique à la lecture d'un ouvrage de controverse que lui avait passé le curé de Saint-Henri de Lauzon.

M. Simon Thompson fut baptisé dans l'église de Saint-Henri de Lauzon le 16 août 1825, à l'âge de treize ans. Après avoir travaillé chez un cultivateur pendant quelques années, il devint batelier et posséda plusieurs bateaux. M. Thompson siégea au conseil de ville de Lévis de 1865 à 1871. Il fut ensuite surintendant des chemins de la ville pendant plusieurs années.

M. Thompson fut heureux d'hypothéquer sa propriété pour aider à l'édification de l'église paroissiale. Lors de la construction du Collège, il ne se dévoua pas moins. Il obtint de M. Price, marchand de bois, avec qui il était en excellents termes, une bonne quantité de pièces de bois de toutes dimensions. A l'exemple de M. l'abbé Jean, vicaire, il travailla comme un simple manœuvre au transport des matériaux qui devaient entrer dans la construction du Collège.

M. Thompson décéda à Lévis le 2 juin 1897, à l'âge de 87 ans et trois mois. Il avait célébré,

le 23 janvier 1893, le soixantième anniversaire de son mariage avec Marie-Thérèse Guay.

M. Simon Thompson était le père de M. Louis-E. Thompson, propriétaire de la *Semaine Commerciale ;* de M. François-Xavier Thompson, de Montréal ; de Mme François-Xavier Demers et de Mme Joseph Houde, toutes deux de Lévis.

Mme Veuve Augustin Bégin. — Mme veuve Augustin Bégin, née Barbe Samson, était la fille de Amable Samson et de Barbe Guay. M. Samson était un des principaux citoyens de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy. Nous voyons son nom mentionné plusieurs fois dans l'*Histoire de la seigneurie de Lauzon.* Barbe Samson, née à Saint-Joseph de la Pointe-Lévy le 25 avril 1805, devint, le 6 février 1827, la femme de Augustin Bégin, fils de Jean-Baptiste Bégin et de Marie-Louise Couture.

M. Bégin était maître-canotier et *passager.* Sa maison existe encore au pied de la côte Bégin. Elle est aujourd'hui la propriété de M. Julien Chabot. M. Bégin fut un des héros du sauvetage du 17 mars 1832, dont nous avons parlé plus haut, au chapitre des donateurs du terrain de l'église. Comme M. Laurent Chabot, il reçut une médaille d'or pour son acte de bravoure et d'humanité.

M. Bégin décéda à Lévis le 22 février 1838. Il n'était âgé que de 39 ans. Il fut inhumé

dans le cimetière de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy. Mme Bégin décéda vingt-quatre ans plus tard, le 27 août 1862. Elle fut inhumée à côté des restes de son époux, au cimetière de Saint-Joseph.

Mme Bégin était la mère de M. l'abbé Augustin-Raymond Bégin, décédé séminariste, et de M. Théodore Bégin, décédé à Saint-Joseph de Lévis le 8 octobre 1891. (1)

---

(1) M. Théodore Bégin laissait sept enfants : MM. Herménégilde Bégin et Arthur Bégin ,de Lauzon ; Mme Georges Nadeau, de Montréal ; Mme Alphonse Robitaille, de Montréal ; Mme Domina Martin, de Montréal ; Mme Honoré Hamel, de Bromptonville, comté de Richmond ; Mme Joseph Hamel, de Lowell, Mass., États-Unis.

Les autels de l'église paroissiale

Dans l'église, tout converge vers l'autel parce que c'est là que s'offre le Sacrifice.

Le premier autel mentionné dans la Sainte Écriture est celui que construisit Noé, après la sortie de l'arche. Il est probable, toutefois, que l'usage en existait déjà auparavant.

Dans le Nouveau Testament, le premier autel dont il soit fait mention est la Table de la Cène ; le second, la Croix du Calvaire ; le troisième, la Table à laquelle le divin Maître prit place, à Emmaüs, avec les deux disciples ; le quatrième, la Table de bois sur laquelle saint Pierre, d'après la tradition, offrait le saint sacrifice.

Dans les catacombes, les autels étaient les tombeaux mêmes des martyrs. Ces tombeaux avaient une certaine hauteur au-dessus du pavé. On les recouvrait d'une table de marbre ou de bois.

Quand la paix lui fut rendue, l'Église conserva l'usage de célébrer le saint sacrifice sur le corps d'un martyr, ou du moins sur une partie de ses reliques.

Tout d'abord, il n'y eut, dans les églises, qu'un seul autel, placé au milieu du chœur, de façon à pouvoir bien circuler autour. Peu à peu on le recula, et on vint à l'appuyer contre la muraille.

Dans la suite des siècles, l'usage s'établit d'avoir des autels secondaires. Ceci donna lieu à la multiplication des chapelles, ayant chacune son vocable, son patron, et l'image ou la statue de celui-ci, à défaut de ses propres reliques.

Un mot de chacun des autels de l'église paroissiale.

Le maître-autel. — Le maître-autel est dédié à la Sainte Vierge, sous l'invocation de Notre-Dame de la Victoire ou du Rosaire. La forme de cet autel a été empruntée à un des autels de Saint-Pierre de Rome. Un baldaquin de toute beauté soutenu par une colonnade de style corinthien contient une riche statue de Marie, Vierge Immaculée. L'illumination du maître-autel consiste en plusieurs centaines de lampes électriques très artistiquement disposées. Les connaisseurs qui visitent l'église paroissiale s'accordent à déclarer que le maître-autel est un des plus beaux du pays.

Autel Saint-Joseph. — L'autel placé au pied du chœur, du côté de l'épitre, est dédié à saint Joseph. Le père nourricier de Jésus, premier patron du pays et patron de M. le curé Déziel, avait droit à son autel dans notre église.

L'autel Saint-Joseph contient les reliques suivantes :

Un os de saint Théodore, martyr.

Un os de saint Tranquille, confesseur.

Un fragment du Saint-Sépulcre.

Un fragment de la maison de sainte Anne.

Un fragment du lieu de la Visitation.

Un fragment de la colonne de la Flagellation de Notre-Seigneur.

Un os de saint Népotille.

Un fragment de la grotte où saint Pierre pleura son péché.

Un os de saint Adéodat.

Un os de saint Zénon.

Un fragment de l'habitation de sainte Claire d'Assise.

Autel Sainte-Anne. — L'autel du bas-chœur, côté de l'Évangile, est dédié à sainte Anne. M. le curé Déziel avait toujours eu une grande dévotion à la bonne sainte Anne.

Dans le tombeau de l'autel Sainte-Anne, on plaça, en 1866, le *corps* de saint Valère, martyr. Autrefois, chaque année, au mois de décembre, on célébrait avec grande pompe la fête de saint Valère. Il y avait grand'messe à l'autel du saint, vêpres solennelles, communion générale, etc., etc.

Outre la relique de saint Valère, on a déposé dans la chapelle Sainte-Anne les reliques suivantes :

Trois os de sainte Colombe.

Trois os de saint Dieudonné.

Deux os de saint Charles Borromée.

Un os de saint Libérat, martyr.

Terre du jardin de Gethsémanie.

Fragment du vêtement de saint Joseph.

Terre du lieu de l'agonie de Notre-Seigneur.

Un os de sainte Félicité.

Un os de saint Adéodat.

Un os de saint Zénon.

Un os de saint Michel des Saints.

Un os de saint Félicien.

Terre du lieu où saint Étienne fut lapidé.

Fragment de l'autel de bois de saint Pierre, apôtre.

Un os de sainte Clémence.

Un fragment de l'Arc de l'*Ecce Homo*.

Une pierre du Calvaire.

Un fragment de la maison de sainte Anne.

Un os de saint Agricole.

Un fragment du Saint Sépulcre.

Un fragment de la tunique de saint Pierre de la Croix.

Un os de saint Zénon.

Une petite quantité de sang de saint Abonde.

Un fragment de la soutane de saint Alphonse de Liguori.

Un fragment de la tunique de saint Pierre de la Croix.

Un fragment de la maison de sainte Véronique.

Un os de saint Vital.

Un fragment de la tunique teinte de sang de sa nt Nicolas.

Autel du Sacré-Cœur de Jésus. — Cet autel placé en 1868, dans le bas-chœur, près du mur

sud de l'église, était originairement dédié aux Saints-Anges. C'est M. l'abbé Hudon, qui avait une dévotion particulière aux Saints-Anges, qui recueillit parmi les citoyens de Lévis la somme nécessaire pour acheter la magnifique statue de l'Ange-Gardien, qui fut placée sur l'autel dédié aux Saints-Anges. (1) C'est en 1906 que M. le curé Gosselin plaça l'autel des Saints-Anges sous la dédicace du Sacré-Cœur de Jésus. Là statue du Sacré-Cœur que l'on voit aujourd'hui sur cet autel était autrefois dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié.

Autel Notre-Dame de Pitié.—Avant 1868 il n'y avait que trois autels dans l'église paroissiale: le maître-autel et les autels latéraux dédiés à saint Joseph et à sainte Anne. Trois confessionnaux étaient placés où sont aujourd'hui les chapelles du Sacré-Cœur de Jésus et de Notre-Dame de Pitié. La table de communion se prolongeait presque en ligne droite dans toute la largeur de l'église. Le 19 janvier 1868, les marguilliers décidaient de faire disparaître les trois confessionnaux et de donner à la table de communion la forme qu'elle a aujourd'hui afin de placer deux nouveaux autels dans le bas-chœur.

L'un des nouveaux autels fut dédié à Notre-Dame de Pitié.

---

(1) Cette statue a été placée, en 1909, à la gauche de l'entrée principale de l'église.

Les statues de l'église paroissiale

Les peintures et les statues de nos églises ne sont pas de simples décorations, mais de salutaires enseignements. Saint Grégoire dit que les peintures et les statues sont, pour les ignorants, ce qu'est l'écriture pour les savants : un livre ouvert et qui nous instruit. Nous avons besoin qu'on parle à nos sens ; c'est par là que tout, même la Religion, entre dans notre âme. Or, rien ne parle mieux à nos sens que ces peintures, ces statues des héros de notre foi, surtout si l'artiste a été non seulement habile, mais animé d'une foi vive. Fra Angelico de Fiesole ne peignait le crucifiement qu'à genoux et en fondant en larmes. Est-il étonnant que des tableaux ainsi élaborés, des statues taillées avec un pareil esprit de foi, aient converti des pécheurs ?

L'église paroissiale de Notre-Dame de Lévis contient plusieurs belles statues :

Statue de Notre-Dame de l'Immaculée Conception. — La statue de Notre-Dame de l'Immaculée Conception que l'on voit sous le baldaquin du maître-autel est en pierre de Caën. Cette statue fut donnée à l'église paroissiale par M. Louis Fréchette, entrepreneur, père du poète lauréat. Le diadème de la Vierge fut donné par Mme Louis-Édouard Couture. Le riche chapelet passé au cou de

la statue de l'Immaculée Conception est le don des dames de Lévis. Au mois de mai 1888, on recueillait une somme de $340 parmi les dames de Lévis pour offrir à la Vierge Immaculée un chapelet digne d'elle. Quelques mois plus tard, M. le curé Gauvreau chargeait M. et Mme Louis-Edouard Couture, qui partaient pour l'Europe, de faire confectionner cet objet d'art à Paris ou à Rome. Le chapelet fut fait à Rome par le bijoutier Auguste Gaudenzi. L'extrait suivant du marché conclu entre M. Couture et le bijoutier Gaudenzi nous donne une description fidèle de ce chapelet :

« Les présentes font foi que ce jourd'hui à Rome, le 28 août 1889, Louis-Edouard Couture, négociant, de la ville de Lévis, en la puissance du Canada, et Auguste Gaudenzi, bijoutier et négociant de la cité de Rome, ont fait les traités et conventions qui suivent, savoir : le dit Auguste Gaudenzi s'engage et s'oblige à livrer sous un délai de trois mois à compter d'aujourd'hui au dit Louis-Edouard Couture un chapelet en comaline rouge (tous les grains devant être de la même couleur) d'une longueur de un mètre et demi, d'une extrémité de la croix à l'autre bout du chapelet doublé : la comaline de deux centimètres de grosseur pour les grains ordinaires et de deux centimètres et demi pour les gros grains, taillés à dix-neuf

facettes, montés sur fil en or de dix-huit carats, le fil de la grosseur d'un millimètre et chaque gros grain recouvert d'une calotte ouvragée en or ciselé à chaque bout et les mailles soudées. La croix devra avoir douze centimètres de longueur et être recouverte d'un Christ en relief en or ciselé aussi de dix-huit carats. Le Christ de six centimètres de long. La médaille de quatre centimètres de longueur en comaline taillée sera recouverte d'une vierge immaculée de deux centimètres et demi de longueur en or ciselé de dix-huit carats. »

Statue de l'Ange Gardien. — La belle statue de l'Ange Gardien placée à la droite de la porte d'entrée principale de l'église paroissiale et qui fait pendant à la statue de saint Vincent de Paul était autrefois sur l'autel des Saints-Anges (remplacé depuis par l'autel dédié au Sacré-Cœur de Jésus). Elle fut placée là en 1868. C'est M. l'abbé J.-L. Hudon, vicaire, qui avait offert cette statue à notre église paroissiale, à l'aide des souscriptions recueillies parmi ses amis. Cette statue es de manufacture française. Elle vient de Poitiers. C'est le 4 août 1909 que la statue de l'Ange Gardien fut placée à l'entrée de l'église.

Statue de Notre-Dame de l'Immaculée Conception. — Le 21 janvier 1872, Sa Grandeur Mgr Taschereau venait bénir dans notre église paroissiale deux magnifiques statues, l'une du

Sacré-Cœur de Jésus et l'autre de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

L'église avait été ornée comme aux jours des grandes fêtes. Une foule considérable encombrait la nef et les arcades.

A 1.30 heure, Mgr Taschereau faisait son entrée dans l'église, précédé du clergé, et allait prendre place sur le trône qui lui avait été préparé à l'entrée du chœur. Sa Grandeur était assisté par M. le curé Déziel et MM. les abbés L.-P. Beaulieu et Achille Vallée.

Après les vêpres, chantées par Mgr Taschereau lui-même, le Père Resther, Jésuite, monta en chaire et fit le sermon de circonstance. Il parla de l'origine et de l'objet de la dévotion au Sacré-Cœur, de la beauté et de la sainteté de ce culte répandu aujourd'hui chez tous les peuples catholiques, des bénédictions qu'il attire sur toutes les églises où il est en honneur. Il recommanda aux fidèles de pratiquer avec confiance cette dévotion au Sacré-Cœur, et leur promit qu'en retour, ils en recevraient des secours spirituels abondants.

La cérémonie se termina par une procession solennelle du clergé, des enfants de chœur et des élèves des Sœurs de la Charité. On porta ainsi les statues à la chapelle de Notre-Dame de Pitié où elles devaient rester exposées à la vénération des fidèles.

Ces deux statues étaient l'œuvre d'un artiste

français et avaient été payées grâce à la libéralité des citoyens et au zèle de quelques dames.

La statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur bénite le 21 janvier 1872 est toujours dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié. Seulement on l'a transformé en statue de Notre-Dame de l'Immaculée Conception.

Statue du Sacré-Cœur de Jésus. — La statue du Sacré-Cœur de Jésus que l'on voit dans la niche pratiquée au-dessus de l'autel du Sacré-Cœur de Jésus est la statue qui fut bénite le 21 janvier 1872 en même temps que la statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur par Mgr Taschereau. Cette statue a subi une restauration complète en 1906.

Statue de Notre-Dame de Pitié. — La statue de Notre-Dame de Pitié placée sur l'autel du même nom fut bénite le 1er juin 1884 par M. le curé Gauvreau. Cette statue fut achetée avec le produit des quêtes faites pendant les exercices du mois de Marie, qui venait de se terminer, et une somme de $40.00 donnée par une dame de Lévis.

Statue de sainte Anne. — La statue de sainte Anne enseignant à la sainte Vierge que l'on voit à la gauche de l'autel de Notre-Dame de Pitié fut bénite le 11 juillet 1886 par Sa Grandeur Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert. Cette statue haute de six pieds et quatre pouces

fut donnée à l'église paroissiale par Mme J.-E. Mercier, aidée d'un certain nombre de ses amies. C'est à la suite d'une faveur obtenue de sainte Anne que Mme Mercier s'imposa la tâche de recueillir les fonds nécessaires pour payer cette statue. La bénédiction de la statue de sainte Anne, le dimanche, 11 juillet 1886, fut l'occasion d'une belle fête. La grand'messe fut chantée par M. l'abbé G.-R. Fraser, vicaire, assisté de MM. les abbés Émile Labourière et Irénée Lecours, tous deux professeurs au Collège, comme diacre et sous-diacre. Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert, assistait au chœur sur un trône d'honneur. Il avait à sa droite M. le curé Gauvreau et à sa gauche M. l'abbé Pierre Plante, professeur au Collège. Après l'Évangile, Mgr Grandin monta en chaire. Il fit d'abord connaître à ses auditeurs l'immense étendue de son diocèse, puis parla des mœurs et coutumes des Sauvages du Nord-Ouest. Il raconta aussi les principales phases de l'insurrection du Nord-Ouest. Il eut des accents qui arrachèrent des larmes à la plupart de ses auditeurs lorsqu'il parla des Pères Fafard et Marchand tombés percés de balles et baignant dans leur sang au cours de l'insurrection. Avant de descendre de la chaire de vérité, Mgr Grandin fit un appel à la générosité et au bon cœur des paroissiens de Notre-Dame de Lévis et les invita, suivant

les moyens de chacun, à fournir leur obole pour l'œuvre de la propagation de la foi parmi les peuplades sauvages du Nord-Ouest. C'est après la messe que Mgr Grandin bénit la statue de sainte Anne. La quête faite dans l'église immédiatement après cette bénédiction pour venir en aide aux missions de Mgr Grandin rapporta la somme de $217.00. Le soir, à la réunion des Congréganistes, Mgr Grandin prit de nouveau la parole. Cette fois il parla de la vie du missionnaire. Son récit parsemé d'anecdotes touchantes sur les saints prêtres qu'il avait rencontrés au cours de sa longue carrière de missionnaire, édifia beaucoup ses auditeurs.

Statue du Sacré-Cœur de Jésus. — La statue du Sacré-Cœur de Jésus qui orne l'entrée du chœur de l'église paroissiale fut bénite par M. le curé Gauvreau le 31 mai 1887. Cette statue fut donnée par les citoyens du quartier Notre-Dame. Elle sort des ateliers de la maison Chalac-Froc, de Paris. Le piédestal de cette statue, placée dans l'église le 3 novembre 1888, fut donnée par les dames catholiques de langue anglaise. Ce piédestal, qui est en noyer noir, a été exécuté dans les ateliers de M. David Ouellet, de Québec.

Le Christ en Croix. — Le Christ en Croix placé audessus du banc d'œuvre est un souvenir de la retraite prêchée dans l'église paroissiale du 17 février au 6 mars 1889 par les

Révérends Pères de Bognie, Sternon et Barolet, Rédemptoristes.

Statue de Nctre-Dame de Lévy Saint-Nom. — C'est le 20 avril 1890 qu'a été bénite la belle statue de Notre-Dame de Lévy Saint-Nom, que nous avons dans notre église paroissiale.

On sait que cette statue est un fac-simile de la statue miraculeuse de Notre-Dame de Lévy Saint-Nom conservée dans l'église paroissiale de Lévy Saint-Nom, près Paris.

Plusieurs circonstances concouraient à rendre imposante la journée du 20 avril 1890 : la fête du jour d'abord, la fête de la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph, la fête patronale des Artisans Canadiens-français et la bénédiction de la statue de la Vierge.

L'église avait été décorée avec une splendeur vraiment pompeuse. Les drapeaux, les oriflammes, les banderolles, les tentures s'étalaient de toutes parts.

Dans le chœur, du côté de l'Évangile, on avait préparé un riche trône surmonté des armes cardinalices sur lequel Son Éminence le cardinal Taschereau prit place au commencement de la messe, après avoir fait la procession dans l'église et béni la foule.

Des sièges avaient été réservés pour les membres de la société des Artisans Canadiens-français de même que pour les invités.

La messe fut chantée par M. l'abbé C.-E.

Carrier, assisté de MM. les abbés Scott et Delisle, vicaires, comme diacre et sous-diacre.

La cardinal Taschereau était assisté au trône par M. le curé Gauvreau et M. l'abbé Bernier, aumônier du Bon Pasteur.

Le chœur de l'orgue, sous la direction de M. Pierre Ferland, exécuta avec succès la messe dite de Pâques de Fauconnier.

Les soli furent chantés par Mme Cléophas Auger, Mme Panet LaRue, Mlle Corinne Bourassa, MM. Pierre Ferland et Donat Bernier.

Avant et après la messe, la fanfare de Lévis exécuta deux morceaux magnifiques.

C'est M. l'abbé H.-R. Casgrain qui avait conçu l'idée de doter notre église paroissiale d'un fac-simile de la statue de Notre-Dame de Lévy Saint-Nom. C'est à lui que M. le curé Gauvreau confia la tâche de donner le sermon.

M. l'abbé Casgrain retraça l'histoire de la famille de Lévis, dont notre ville porte le nom glorieux. Il raconta aussi l'histoire de la statue miraculeuse. Il parla également de la fête du jour en termes patriotiques et éloquents.

Après la messe, Son Éminence le cardinal Taschereau adressa quelques paroles aux Artisans Canadiens-français. Il leur fit voir que le véritable fondement de leur association et de toutes les sociétés de secours mutuels

repose essentiellement sur les vertus de foi, de charité et de justice.

Puis, le cardinal Taschereau procéda à la bénédiction de la statue de Notre-Dame de Lévy Saint-Nom qui avait été placée sur un piédestal, au milieu du chœur.

Après avoir donné sa bénédiction au peuple, le cardinal Taschereau accorda une indulgence de 100 jours, tous les jours, aux personnes qui réciteraient cinq Pater et cinq Ave à l'intention du Souverain Pontife, en présence de la statue.

Le jour même de la bénédiction, des centaines de personnes s'agenouillèrent aux pieds de la nouvelle statue. Depuis, la confiance n'a fait qu'augmenter dans notre paroisse pour Notre-Dame de Lévy Saint-Nom. (1)

Statue de saint Vincent de Paul. — La statue de saint Vincent de Paul que l'on voit à l'arrière de l'église paroissiale, à la gauche de la grande porte, est un don de la conférence Saint-Vincent de Paul de Notre-Dame de Lévis. Cette statue fut bénite par Sa Grandeur Mgr Bégin le dimanche, 26 novembre 1899. Avant de procéder à la bénédiction de

---

(1) On trouvera le sermon prononcé par M. l'abbé Casgrain à la fête du 20 avril 1890 et un historique de la statue Notre-Dame de Lévy Saint-Nom à l'appendice du premier volume de l'*Histoire de la seigneurie de Lauzon*, de M. J.-Edmond Roy.

la statue du saint des pauvres, Mgr Bégin voulut bien donner une allocution sur la charité. Les conseils pratiques du pieux archevêque de Québec furent écoutés avec la plus vive attention.

Puis eut lieu la bénédiction de la statue par Mgr Bégin, assisté de M. l'abbé Turgeon, professeur au Collège, et de M. l'abbé Arsène Roy, vicaire à la basilique de Québec.

Le chœur de l'orgue, sous la direction de M. Pierre Ferland, fit du beau chant à la cérémonie du 26 novembre 1899.

La quête, qui fut faite par MM. Edmond Dupré, Alphonse Desjardins, Eusèbe Belleau et Émile Gelly, rapporta un joli montant.

Plusieurs membres du clergé assistaient à la cérémonie, entre autres Mgr Henri Têtu, chapelain-général de la Société Saint-Vincent de Paul, M. Antoine Gauvreau, curé de Saint-Roch de Québec, M. Lucien Gauvreau, curé de Saint-Antoine de Bienville, MM. C.-E. Carrier, supérieur du Collège, F.-X. Gosselin, curé de Lévis, Télesphore Lachance, S.-I. Lecours, Pierre Plante, John Hunt, Côté, etc., etc. (1)

---

(1) La petite statue de saint Vincent de Paul placée dans la sacristie, au-dessus de la porte qui donne sur le bureau du curé, est un don des membres honoraires de notre Société Saint-Vincent de Paul. Cette statue fut bénite par Sa Grandeur Mgr Langevin, évêque de Rimouski le 2 mars 1884.

Statue de saint Joseph. — La statue de saint Joseph, de la chapelle saint Joseph, a été donnée à l'église paroissiale par M. Louis-Joseph Belleau, négociant. Cette statue fut bénite le 3 mars 1901 par M. le curé Gosselin.

Statue de Notre-Dame du Rosaire. — La statue de Notre-Dame du Rosaire placée dans le bas-chœur, à côté de la statue de Notre-Dame de Lévy Saint-Nom, est un don de M. Louis-Joseph Belleau, négociant. Elle fut bénite par M. le curé Gosselin, le 7 juin 1903.

Statue de saint Antoine de Padoue. — La statue de saint Antoine de Padoue, de la chapelle Saint-Joseph, a été achetée à l'aide des souscriptions recueillies par M. et Mme Onésime Carrier. Elle fut bénite par M. le curé Gosselin, le 7 juin 1903.

Statue de saint François d'Assise. — La statue de saint François d'Assise, qui fait pendant à la statue de Notre-Dame de l'Immaculée Conception dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié, a été donnée à l'église paroissiale par la Fraternité du Tiers-Ordre, section des dames. Cette statue fut bénite le 1er septembre 1912 par le Révérend Père Viateur, Franciscain. On sait que saint François d'Assise est le patron du Tiers-Ordre.

Les peintures de l'église paroissiale

Le curé Déziel était un connaisseur en peinture. Tous ceux qui visitent l'église paroissiale de Lévis admirent le bon goût qui a présidé au choix des peintures qui en ornent les murs. « Ce prêtre, écrivait M. J.-Edmond Roy, en 1885, qui construisit pendant son apostolat trois églises, trois presbytères, un collège, un couvent, un hospice, avait sur l'art, des connaissances sérieuses. Ses goûts étaient relevés et marqués au bon coin. Il abhorrait la badigeonnage et le clinquant. Ce qu'il voulait, c'était du beau, du grand, du solide. »

La plupart des peintures de l'église paroissiale furent achetées à Rome et en France, lors du voyage de M. le curé Déziel en Europe, au cours des années 1865 et 1866.

La Résurrection.—Cette peinture, est placée à la naissance du rond-point de l'abside, côté de l'Évangile. L'original de *La Résurrection* est au musée du Vatican. Nous lisons dans le *Journal de Lévis* du 8 janvier 1866: « L'église de Lévis, qui a surgi comme par miracle, grâce au zèle du digne curé, secondé de quelques-uns de nos concitoyens qui prirent courageusement avec lui, l'initiative de son édification, s'embellit chaque année et n'est presque déjà plus de proportion avec le nombre de notre population catholique. . . . Quelques-uns de ceux que leur fortune met

à même d'exercer leur magnificence, ont voulu donner une preuve de leur générosité en donnant pour étrennes de la nouvelle année, deux tableaux qui vont être posés dans les grandes niches qui les attendent à chaque côté du maître-autel. M. le curé-desservant (M. l'abbé Hudon), a proclamé le fait du haut de la chaire, en soustrayant les noms des donateurs à la reconnaissance publique. Nous ne ferons pas non plus violence à cette modestie dont nous devons respecter le secret.»

C'est dans l'été de 1866 que cette belle peinture fut placée à la gauche du maître-autel.

L'Assomption. — La peinture que l'on voit à la naissance du rond-point de l'abside, côté de l'Épître, fut également copiée sur un des chefs-d'œuvre du musée du Vatican. Comme on vient de le voir, la copie de l'*Assomption*, tout comme celle de la *Résurrection*, fut donnée par des paroissiens qui ne voulurent pas même faire connaître leurs noms.

La Transfiguration. — La copie de *la Transfiguration* de Raphaël placée dans l'arcade sud de l'église paroissiale est un souvenir de la retraite prêchée à Notre-Dame de Lévis, en 1865, par le Père Lagier, Oblat de Marie-Immaculée.

Ce célèbre tableau avait été commandé à Raphaël, en 1519, par le cardinal Jules de Médicis, pour l'église de Narbonne, dont il avait obtenu le titre épiscopal de François 1er. Ra-

phaël devait d'abord peindre la *Résurrection*, puis, ayant beaucoup hésité, et après de nombreuses études, dont on en voit plusieurs à l'Albertine, au Louvre et à Oxford, il composa la *Transfiguration*, la représentant en deux groupes, l'un céleste, l'autre terrestre, opposant au calme d'en haut, l'agitation d'en bas. Raphaël mourut tandis qu'il travaillait à la *Transfiguration*. C'est Jules Romain qui devait terminer l'œuvre du grand peintre. Le cardinal de Médicis, en voyant l'œuvre de l'incomparable artiste, ne voulut pas en priver Rome. Il envoya une autre peinture à l'église de Narbonne, et donna la *Transfiguration* à l'église San Pietro in Montorio, où elle resta jusqu'en 1797. Apportée alors à Paris, elle y demeura sous l'empire et fut soigneusement restaurée. Elle est depuis 1815 dans la galerie de peinture du Vatican. (1)

La Communion de saint Jérôme. — La copie de la *Communion de saint Jérôme* du Dominiquin qui orne l'arcade nord de l'église paroissiale est également un souvenir de la retraite prêchée dans notre paroisse en 1865, par le Père Lagier.

C'est en 1614 que le Dominiquin termina sa *Communion de saint Jérôme*. L'œuvre fut violemment discutée par les ennemis du peintre.

---

(1) *La Grande Encyclopédie*, tome 28e, p. 148.

Poussin défendit cependant le Dominiquin contre ses rivaux. Il n'hésita pas à dire que cette composition était un des chefs-d'œuvre de la peinture. La *Communion de saint Jérôme*, d'abord placée au maître-autel de l'église de San Girolamo della Carità, fut plus tard transportée au musée du Vatican, où elle est exposée près de la *Transfiguration* de Raphaël.

Saint Mathieu. — Grand médaillon, du côté de l'Épître du maître-autel.

Saint Luc. — Grand médaillon, du côté de l'Épître du maître-autel.

Saint Jean. — Grand médaillon, du côté de l'Évangile du maître-autel.

Saint Marc. — Grand médaillon, du côté de l'Évangile du maître-autel.

Notre-Dame de Pitié. — Le tableau de Notre-Dame de Pitié, à l'extrémité de l'allée qui longe le mur sud de l'église paroissiale, décorait autrefois le fond de l'autel de Notre-Dame de Pitié. M. le curé Gauvreau le déplaça pour mettre sur ce même autel le groupe en pierre de Notre-Dame de Pitié.

Cette peinture fut donnée à l'église paroissiale par feu M. Hubert Carrier, épicier.

Le martyre de sainte Agnès. — Peinture placée sur le mur nord de l'église paroissiale, non loin de l'autel de Notre-Dame de Pitié. Le peintre a représenté avec beaucoup de vérité

la mort de la vierge Agnès. On sait que le bourreau hésita beaucoup à frapper la sainte. Agnès semble attendre le coup fatal avec tant de courage qu'on croirait qu'elle dit au bourreau : « Que fais-tu ? Qu'attends-tu ? Qui te retient ? » Le coup d'épée qu'elle reçut dans la gorge fit sortir de la plaie une telle abondance de sang, que le corps de la sainte en fut tout couvert.

Le martyre de saint Étienne. — Cette peinture fait pendant au *Martyre de sainte Agnès* et est placée sur le mur sud de l'église paroissiale, près de l'autel du Sacré-Cœur de Jésus. Copie d'un tableau de maître. Saint Étienne est représenté agenouillé dans l'attente de la mort, les yeux tournés vers le Sauveur qui lui apparaît. A l'arrière-plan, les dénonciateurs du saint se préparent à le lapider. La rage de ces bourreaux est très bien rendue.

L'Ecce Homo. — Petite peinture à la gauche de l'autel Sainte-Anne. Copie de grand maître.

La Vierge de Ratisbonne. — Petite peinture à la droite de l'autel Sainte-Anne.

La Vierge de Vicovaro. — Médaillon sur l'autel Sainte-Anne.

Saint Joseph et l'Enfant Jésus. — Médaillon sur l'autel Saint-Joseph.

Le Christ en Croix. — Le *Christ en Croix* de la sacristie de l'église paroissiale est une des

trois peintures que les paroissiens de Lévis offrirent à M. le curé Déziel, lors de ses noces d'or de prêtrise, le 1er septembre 1880. [1]

Cette peinture est une copie du tableau du peintre Mormet.

Saint François-Xavier. — Le portrait de saint François-Xavier, qu'on conserve dans la sacristie, mais qu'on expose dans l'église paroissiale pendant les neuvaines à saint François-Xavier, est l'œuvre du peintre Ludger Ruelland. [2]

Le saint est représenté dans l'attitude de la prière. Sur sa poitrine, on voit un cœur d'où s'échappent des flammes d'amour. Le saint tient un crucifix dans ses mains.

Cette peinture fut bénite par M. le curé Gauvreau, le 13 février 1892.

M. l'abbé J.-D. Déziel. — Le portrait à l'huile, grandeur naturelle, du curé Déziel qu'on voit dans la sacristie, est l'œuvre de l'artiste québecois, Théophile Hamel.

Le fondateur de Lévis est représenté revêtu du surplis et de l'étole. De la main gauche, M. Déziel montre le plan du Collège qu'il vient de fonder et qui est déployé sur une petite table. Au fond du tableau, on distingue les falaises de

---

(1) Les deux autres peintures, l'*Immaculée Conception* et le *Sacré-Cœur de Jésus* furent léguées par Mgr Déziel, la première au collège de Lévis et l'autre au couvent des Sœurs de la Charité.

(2) Le peintre Ludger Ruelland est mort à Lévis le 27 juin 1896.

Lévis, l'église paroissiale et les quelques modestes maisons qui l'environnent.

C'est le 19 mars 1853, jour de la fête de saint Joseph, patron du curé Déziel, que les paroissiens de Notre-Dame de Lévis lui présentèrent ce portrait, en reconnaissance de tout ce qu'il avait fait pour eux.

Le lieutenant-colonel Dalaire lut en même temps l'adresse suivante :

« Il nous est doux, aujourd'hui, de pouvoir vous offrir un gage réel de notre respect, de notre amour et de notre reconnaissance. C'est au nom de tous vos paroissiens que ce gage si mérité vous est offert.

« Nous apprécions tous les bienfaits que nous avons reçus de votre main, bienfaits qui passeront à nos descendants avec votre nom, votre zèle et votre courage infatigables.

« Dieu bénira tant d'efforts faits pour sa gloire, pour le salut des âmes, et pour notre bien-être même matériel. Deux monuments impérissables resteront au milieu des générations qui nous succèderont : l'un, le temple de Dieu, donnera les bienfaits de la vie éternelle. L'autre, le collège, cultivera par la science, la vertu, l'esprit et le cœur de la jeunesse ; et un homme de courage, un prêtre plein de zèle, aura après Dieu, conçu la pensée de ces deux monuments, les aura élevés par la force de sa parole et de sa sollicitude. Il est donc juste, M. le

curé, que ce prêtre zélé vive doublement en quelque sorte au milieu de nous, et quand Dieu aura récompensé son mérite par le bonheur de l'autre vie, son image restera au milieu de nos enfants. Elle leur sera à la fois un bel exemple et un motif d'éternelle reconnaissance.

« Voilà, respectable curé, le but de l'offrande que nous avons le plaisir de vous présenter en ce moment. Vous voudrez bien l'agréer et alors tous les cœurs seront contents et tous les vœux satisfaits.»

Le curé Déziel répondit à l'adresse de ses paroissiens avec son éloquence ordinaire :

« Je dois être sensible, dit-il, au témoignage honorable que vous voulez bien me donner aujourd'hui. Ce témoignage, rehaussé par celui de mes bien-aimés paroissiens au nom desquels, dites-vous, vous parlez en cette occasion, ne me devient que plus cher et plus digne de toute ma reconnaissance.

« Certes, le prêtre a bien des motifs devant lui de se dévouer au bien. Et fut-il assez malheureux pour déposer les bienfaits de son ministère de dévouement en des cœurs insensibles, fidèle à sa mission, ces motifs devraient alors lui tenir lieu de consolation. Mais si Dieu permet que ses bienfaits, transmis aux hommes par ces faibles instruments, tombent en des cœurs sensibles, dévoués eux-mêmes au bien d'une manière toute distinguée, il faut l'en bénir mu-

tuellement et féliciter ces cœurs dévoués et sensibles. Je vous remercie donc, messieurs, et tous mes bien-aimés paroissiens, de cet éclatant témoignage de vos bons sentiments.

« J'ai parlé de motifs de dévouement au bien. Votre démarche, messieurs, m'en offre un nouveau. Travailler pour la gloire de Dieu et le bien des hommes en compagnie d'une paroisse animée du même esprit, quel agréable et puissant motif ! Mais, qui donc, au fond, après la protection constante et toute puissante de Dieu, qui a donc fait dans cette paroisse ce que vous vous plaisez à reconnaître aujourd'hui ? C'est à vous, messieurs, c'est à tous les cœurs généreux de la paroisse qu'est dû ce que nous y voyons. C'est au jeune et digne prêtre, mon collaborateur dans le saint ministère, c'est aux étrangers même, venus si généreusement à notre secours, que sont dues les œuvres dont vous parlez avec une si juste complaisance. En effet, sans ces honorables étrangers, sans le zèle ardent et infatigable de M. Jean, victime aujourd'hui de ce zèle digne de son état, sans l'aide et l'excellent esprit de mes paroissiens, sans vous surtout, messieurs, qu'aurais-je pu faire ? . . . Ainsi voilà ma part. Du reste, que Dieu soit loué de tout.

« J'accepte donc ce portrait, comme témoignage de vos propres œuvres. Il restera à vos descendants, fiers d'avoir sous les yeux un mo-

nument de vertus généreuses de leurs ancêtres.

« Pour moi, si j'ai mérité quelque chose, veuillez, en retour, penser à moi souvent devant Dieu, afin que ma carrière soit toujours digne de mon ministère de paix et de dévouement.»

Le *Journal de Québec*, quelques semaines plus tard, rendant compte de la démonstration faite par les paroissiens de Lévis à leur bien-aimé curé, disait :

« Pour reconnaître les services rendus à la paroisse de Notre-Dame de Lévis par son curé, il suffit de porter son regard sur l'autre rive et d'y admirer la vaste et belle église et le magnifique collège que l'on y aperçoit. C'est lui qui a été l'âme de ces deux entreprises, et son zèle a été puisamment secondé par plusieurs de ses généreux paroissiens.»

M. l'abbé Antoine Gauvreau. — Le portrait à l'huile de M. le curé Gauvreau, suspendu dans la sacristie de l'église paroissiale, est l'œuvre du peintre Georges Ruelland.

C'est le 14 juin 1896 que la Fabrique autorisa M. le curé Gosselin à faire l'acquisition du portrait de M. l'abbé Antoine Gauvreau, curé de Notre-Dame de Lévis pendant treize ans. On voulait ainsi donner à M l'abbé Gauvreau un faible gage d'attachement et de reconnaissance.

Le chemin de la croix de l'église paroissiale

Le 30 janvier 1852, Mgr Turgeon, archevêque de Québec, donnait à M. le curé Déziel la permission d'installer dans la nouvelle église de Lévis un chemin de la croix, et le pouvoir, à lui ou à tout autre prêtre invité par lui, d'en bénir les croix et les images.

Cette permission écrite en latin, peut se traduire à peu près comme suit :

« Pierre-Flavien Turgeon, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique, Archevêque de Québec, etc., etc., etc.

« A tous ceux qui les présentes verront nous faisons savoir que Notre Saint-Père le Pape Pie IX nous ayant accordé par un indult du 11 décembre 1850 le pouvoir d'ériger dans les lieux soumis à notre juridiction le pieux exercice du Chemin de la Croix, avec toute et chacune des indulgences accordées par l'autorité apostolique à ceux qui accomplissent cet exercice, Nous, cédant aux prières du Révérend Joseph-David Déziel, curé de la paroisse de Notre-Dame de la Victoire de Lévy, désignons la dite paroisse comme l'une de celles qui jouiront de ce privilège. De plus, nous accordons au Révérend Joseph-David Déziel ou à tout autre prêtre invité par lui, le pouvoir de bénir et d'exposer en leur lieu, propre à la vénération des fidèles,

les croix et les images du dit Chemin de la Croix.

« Donné à Québec, en notre palais archiépiscopal, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre secrétaire le trentième jour de janvier mil huit cent cinquante-deux.

P.-F. Arch. de Québec.

« Par mandement de l'illustrissime et révérendissime Monseigneur, archevêque de Québec,

EDMOND LANGEVIN, Ptre,
Secrétaire.»

La bénédiction de notre premier chemin de la croix fut faite le 12 février 1852 par M. l'abbé Edouard Dufour, curé de Saint-Lazare.

Nos archives paroissiales contiennent un procès-verbal de la bénédiction de ce chemin de la croix rédigé par M. l'abbé Jean, premier vicaire de Notre-Dame de Lévis :

« Aujourd'hui, le 12 février mil huit cent cinquante-deux, à trois heures de l'après-midi, le Révérend M. Edouard Dufour, curé de St-Lazare, a béni les quatorze cadres du chemin de la croix qui ont été distribués et placés dans l'enceinte de l'église de Notre-Dame de la Victoire de Lévy.

« Les quatorze stations furent expliquées par le Révérend Père Saché, supérieur de

l'ordre des Jésuites établis à la Congrégation de Notre-Dame de Québec.

« Une collecte fut faite avant la cérémonie par les Révérends MM. P. Villeneuve, curé de St-Charles, et P. Beaumont, curé de St-Jean-Chrysostôme, et elle se monta à la somme d'environ dix louis, somme suffisante pour payer le dit chemin de la croix, les images ayant été données par le Révérend M. J.-D. Déziel, curé actuel et de St-Joseph de la Pointe-Lévy et de Notre-Dame de Lévy, et le bois des cadres par M. Jos. E. Gelly, culler (mesureur de bois).

« Furent présents les Révérends C.-N. Fortier, curé de Saint-Michel, P. Villeneuve, curé de Saint-Charles, L. Noël, curé, P. Beaumont, curé de Saint-Jean-Chrysostôme, Et. Hallé, vicaire de Saint-Gervais, J.-D. Déziel, curé de cette paroisse, et Ph. H. Jean, vicaire, desservant la dite nouvelle paroisse de Notre-Dame de Lévy. »

Ce chemin de la croix servit jusqu'à la fin de l'année 1867. (1)

---

(1) Le premier chemin de la croix de l'église Notre-Dame de Lévis fut donné, le 8 septembre 1872, au collège de Lévis. Nous avons sous les yeux la délibération des marguilliers au sujet de ce don : « Ayant pris en considération que l'ancien chemin de la croix et une petite statue de la Sainte Vierge ne sont plus utiles à l'église de cette paroisse, il a été décidé à l'unanimité d'en faire don au Collège de cette paroisse.» Les marguilliers présents à cette assemblée du 8 septembre 1872 étaient MM. Ignace

A son retour d'Europe, en 1866, M. le curé Déziel avait décidé ses marguilliers à confier à M. Ruspi, peintre romain, les tableaux d'un nouveau chemin de la croix.

Ce chemin de la croix fut installé et béni le 15 décembre 1867.

On lit dans le *Progrès de Lévis* du lendemain :

« Hier, une foule immense encombrait la vaste église de Notre-Dame de la Victoire pour assister à l'inauguration d'un nouveau chemin de la croix.

« Ce chemin de la croix est une copie faite à Rome d'après un dessin d'Overbeck. C'est la seule copie de ce genre qui se trouve au Canada, et probablement dans toute l'Amérique du nord. C'est un objet d'art, et digne d'attirer l'attention des connaisseurs. Les tableaux sont très grands et richement encadrés. Il forme le plus bel ornement de notre église. Chacun de ces tableaux est le don d'un certain nombre de citoyens aisés.

Aubert, Denis Morency et Simon Thompson, marguilliers du banc, et MM. Jean-Baptiste Beaulieu, Georges Couture, Michel Barras, Augustin Carrier, Théodule Foisy, Thomas Samson, Michel Lemieux et Étienne Carrier, anciens marguilliers. Le chemin de la croix fut immédiatement placé dans l'ancienne chapelle du Collège et y resta jusqu'à l'inauguration de la chapelle neuve, en mars 1900. Le premier chemin de la croix de l'église Notre-Dame de Lévis est encore aujourd'hui la propriété du collège de Lévis.

« La cérémonie a été des plus imposantes. Le Révérend M. Bernard (alors en repos à Saint-Joseph de Lévis) a béni les tableaux et récité les prières du chemin de la croix à mesure qu'on suspendait chaque image au mur.

« Un beau sermon de circonstance fut fait par M. l'abbé Chandonnet, principal de l'École Normale Laval.

« Madame Bernier (mère de M. le maire Bernier), qu'on a si bien appelé la Providence de nos fêtes religieuses, accompagnait sur l'harmonium un chœur d'amateurs.

« Le tout se termina vers quatre heures par le chant du *Te Deum.*

Combien de lévisiens ont entendu parler du peintre Overbeck ? Quelques mots de biographie ne seront donc pas de trop.

Bonaventure Van Overbeck naquit à Amsterdam en 1660. Le goût de la peinture s'empara de lui dès son jeune âge. Il se rendit à Rome, étudia l'antique, fit mouler les plus belles statues, les dessina pour la plupart et revint en sa patrie avec sa riche collection.

Overbeck se livrait au plaisir avec la même ardeur qu'au travail. Dans un moment de réflexion il s'aperçut qu'il perdait son temps dans ses vains plaisirs. Il décida alors de retourner à Rome. Il y resta cette fois quatre années.

Il revint dans sa patrie avec de nouvelles

richesses. Mais il retomba bientôt dans sa vie de plaisir. Après plusieurs mois de débauche, il abandonna La Haye, où étaient ses amis, pour Schevening.

Là, il loua une chambre où l'on ne pouvait entrer que par une échelle qu'il enlevait après lui pour ne point être distrait dans son travail.

C'est dans cette chambre qu'il composa le livre qui a fait sa réputation, et qui ne fut publié qu'après sa mort *Reliquae antiquae urbis Romae.*

Mais les excès de tout genre avaient usé Overbeck. Il tomba malade à Amsterdam. Aux médecins qui essayaient de lui donner de l'espoir à cause de son âge peu avancé, il répondit : Messieurs, ne comptez pas sur mes quarante-six ans, il faut compter double, car j'ai vécu jour et nuit.

Il mourut en 1706.

Les artistes admirent dans les peintures de Overbeck la fermeté de la main, la distribution savante de la lumière et le talent avec lesquelles elles sont composées.

Les cloches de l'église paroissiale

D'où vient l'usage des cloches pour les églises ?

Pendant les persécutions, un clerc messager allait de maison en maison faire connaître le jour et l'heure des offices aux catacombes.

Une fois la paix rendu à l'Église, on se servit pour le même objet de planches frappées avec des maillets ou d'énormes crécelles, etc. On usa même en certains endroits de trompettes retentissantes.

Au septième siècle, l'usage des cloches était déjà général en Occident. Il passa peu après en Orient. On attribue généralement la paternité de l'usage des cloches au pape Sabinien, successeur de saint Grégoire le Grand. Les premières cloches furent, dit-on, fabriquées en Campanie, pays d'Italie.

Les cloches d'églises portent généralement des inscriptions gravées sur le métal. Ces inscriptions, le plus souvent, disent à quel saint la cloche est dédiée, l'année où elle a été fondue, les noms des parrains et marraines, etc.

Afin de les faire entendre au loin, on plaça d'abord les cloches dans des espèces de cages à forme de pyramides qu'on appela campaniles, puis clochers.

Les clochers, dès l'origine, furent surmontés de la croix.

Aujourd'hui, la plupart des clochers se terminent en forme de flèche, qui se perd dans les airs, pour montrer, par leur pointe, le ciel, et indiquer au voyageur que là est une église et, par conséquent, le Saint-Sacrement.

En France et au Canada, la croix du clocher, presque toujours, est surmontée du coq gaulois. Cet emblème, dit-on, est le symbole de la vigilance que pasteur et fidèles doivent exercer autour d'eux. Le coq, prétend-on aussi, signifie le lever matinal, l'empressement à la prière et à la louange divine, l'ardeur pour le travail.

Maintenant, que disent-elles à la communauté les cloches de l'église paroissiale ?

Au baptême, elles parlent au nom de Dieu. Cet enfant, en venant au monde, disent-elles, était digne de ma colère ; il est devenu mon fils, le ciel l'attend s'il conserve la grâce de la régénération... Et vous, l'avez-vous conservée cette grâce ?

A la première communion, elles disent : Intéressante jeunesse, vous avez recouvré, au saint tribunal, votre innocence baptismale ; ornée de la robe nuptiale, entrez dans la salle du festin, asseyez-vous à la table de Jésus-Christ.

Aux mariages, ne vous semble-t-il pas que les cloches font entendre la voix de Dieu qui dit après avoir créé l'homme à son image.

Donnons-lui une compagne ; unissons-les, bénissons-les ; que la race humaine se multiplie sur la terre pour peupler le ciel ?

Aux lugubres tintements des décès qui de nous ne s'écrie : Telle sera ma destinée ? O mort ! tu sépares ce que Dieu avait si intimement uni, l'époux de l'épouse, l'ami de l'amie ! Mais cette séparation ne sera pas éternelle. Nous serons tous réunis dans une autre vie.

Aux services et aux anniversaires, les cloches rappellent encore que c'est une sainte et salutaire pratique de prier pour les morts.

Enfin, tous les jours, presque à chaque instant, les cloches exercent le ministère du pasteur le plus zélé.

La bénédiction de la première cloche qui appela aux offices paroissiaux les fidèles de la nouvelle paroisse de Notre-Dame de Lévis eut lieu le 26 octobre 1851.

Cette cérémonie est racontée comme suit dans l'acte qu'en rédigea M. le curé Déziel :

« Aujourd'hui, le vingt-six octobre mil huit cent cinquante-un, vingtième dimanche après la Pentecôte, à trois heures de l'après-midi, le Révérend M. Joseph Aubry, prêtre, professeur de théologie au séminaire de Québec, a béni, avec les cérémonies accoutumées, une cloche qui a reçu les noms de Marie de la Victoire, Laurent-Christine, Joseph David, par son parrain, M. Laurent Chabot, commerçant,

et dame Christine Lagueux, épouse de Pierre Barras, commerçant.

« Cette cloche, du poids de deux cent trente-une livres, est la première de la nouvelle église de la paroisse de Notre-Dame de la Victoire de Lévis.

« Le sermon de la circonstance fut prêché par le Révérend M. Paschal Pouliot, archiprêtre, curé de la paroisse de Saint-Gervais, et la collecte se monta à la somme de quatre-vingt-douze louis et seize schellings.

« Étaient présents MM. Déziel, curé de Saint-Joseph de la Pointe-Lévis, Honoré Jean et Ladrière, vicaires ; Ph. Jean, ptre, P. Pouliot, ptre, J.-D. Déziel, ptre. »

Une note ajoutée au bas de cet acte nous apprend que l'offrande du parrain fut de trente louis courant et celle de la marraine de vingt louis.

Deux jours après cette bénédiction, le 28 octobre, le *Journal de Québec* publiait un article très flatteur pour les paroissiens de Notre-Dame de Lévis :

« Nous avons dernièrement mentionné la belle et grande église de Beauport, due au zèle de M. le curé et de ses paroissiens ; aujourd'hui, nous avons la satisfaction de pouvoir annoncer qu'un édifice presque semblable sur les hauteurs de la Pointe-Lévis, sera dans quelques semaines ouvert au culte catholique.

Déjà près de £5,000 ont été dépensés pour finir l'extérieur de ce bâtiment ; il faudra encore des déboursés considérables pour l'achever à l'intérieur. Mais ces dépenses effraient si peu les citoyens généreux qui dirigent cette entreprise, que déjà ils ont jeté les fondations d'un collège, qu'ils se proposent de terminer l'année prochaine. Outre les deniers fournis pour la construction de l'église, depuis six mois, une somme de six cents louis a été donnée par les paroissiens, pour l'achat d'ornements et de vases sacrés.

« Dimanche dernier, cette paroisse a donné une nouvelle preuve de sa générosité. Une foule nombreuse était réunie pour assister à la bénédiction d'une cloche destinée à la nouvelle église. Après un excellent discours prononcé par M. le curé de Saint-Gervais, la cloche nommée par M. Laurent Chabot et Mme Pierre Barras, fut solennellement bénite par le révérend M. Aubry, du séminaire de Québec. Les dons des assistants joints aux offrandes du parrain et de la marraine ont produit la somme de £92.

« Dans quelques années, nous osons le prédire, l'édifice sacré où s'est faite cette cérémonie sera au centre d'une ville considérable qui deviendra pour Québec ce que Brooklyn est aujourd'hui pour New-York. Nous pouvons ajouter que la nouvelle église et le col-

lège n'auraient probablement pas été élevés de si tôt sans l'énergie et la persévérance de M. Déziel, curé de la Pointe-Lévi. »

La cloche bénite le 26 octobre 1851 servit à peine trois années aux paroissiens de Notre-Dame de Lévis. Elle fut remplacée en 1854 par les trois cloches que nous voyons encore aujourd'hui dans le clocher de notre église.

Lors de la fondation de Saint-David de Lauberivière, M. le curé Déziel donna l'humble cloche de 1851 à la nouvelle paroisse. Elle est aujourd'hui installée dans le petit clocher du rond-point de l'église de cette paroisse.

C'est le dimanche, 24 septembre 1854, qu'eut lieu la bénédiction des trois cloches actuelles de notre église paroissiale.

Quoiqu'il y eut apparence de mauvais temps, un concours extraordinaire de fidèles remplissait l'église.

Mgr Turgeon, archevêque de Québec, accompagné de son grand vicaire, M. l'abbé Cazeau, et de M. l'abbé L.-J. Casault, supérieur du séminaire de Québec, fit lui-même la cérémonie. Plusieurs prêtres de Québec et des paroisses voisines étaient aussi présents.

Après la bénédiction, Mgr Turgeon adressa quelques paroles à son nombreux auditoire. Il exhorta les paroissiens de Notre-Dame de Lévis à remercier la divine Providence qui, dans l'espace de quatre ans, s'était plû à leur

procurer tout ce qui était nécessaire à l'exercice régulier, et même solennel du culte extérieur.

La sonnerie de notre église était, lorsqu'elle fut installée, pour le poids et la beauté de l'harmonie, la troisième du diocèse. Il n'y avait que celle de la cathédrale de Québec et celle de l'église de Saint-Roch qui la surpassaient. Les trois cloches pesaient ensemble 3,587 livres. Montées au beffroi, ces cloches coûtèrent près de £500.

La première pesait 1,588 livres, la deuxième, 1,113 et la troisième 886 livres. Elles avaient été fondues à la célèbre fonderie Mears, de Londres.

Noms donnés aux cloches :

Première : Notre-Dame de la Victoire-Julien-Louise.

Deuxième : Jean-Baptiste, Marguerite-Sara-Anne.

Troisième : Joseph-George-Archange.

Les parrains et marraines de nos cloches furent :

Pour la première cloche : M. Julien Chabot et Mme Laurent Chabot, née Louise Samson.

Pour la deuxième cloche : M. Jean-Baptiste Beaulieu et l'épouse du docteur Bénoni Guay, née Marguerite-Sara-Anne Bryant.

Pour la troisième cloche : M. Georges Cou-

ture et Mme Louis Poiré, née Archange Labadie (plus tard Mme Etienne Samson).

L'offrande des parrains et marraines rapporta £141, celle de l'assistance, £123, soit en tout £264.

L'offrande des parrains et marraines se divisait comme suit :

M. Julien Chabot, 40 louis.

Mme Laurent Chabot, 11 louis.

M. Jean-Baptiste Beaulieu, 25 louis.

Mme docteur Guay, 15 louis.

M. Georges Couture, 30 louis.

Mme Louis Poiré, 20 louis.

La fanfare de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec contribua beaucoup à l'éclat de la cérémonie de la bénédiction de nos cloches.

Le *Canadien* disait quelques jours après cette bénédiction :

« L'église actuelle (de Lévis) qui est en voie très prochaine d'être complétée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, sera un des plus beaux édifices religieux érigés dans les campagnes. Le jeu de cloches, aujourd'hui consacré par les prières de l'Église, couronne dignement cet édifice. On sait qu'à l'instar de nos villes, déjà nos campagnes possèdent plusieurs églises remarquables. Ce goût nouveau et cet élan de foi qui se manifestent dans le peuple canadien concernant la beauté de la « maison de Dieu », où s'opèrent la sanctification et la

félicité, même temporelle des peuples, apporteront à notre génération, à un degré de plus, ce double bonheur. L'industrie ne peut mieux s'inaugurer dans son sein qu'en en consacrant les prémices aux œuvres grandes et durables comme sa foi. Il est beau, en effet, de voir cette population active et industrielle de la Pointe-Lévi élever, en quatre ans, un temple à Dieu, un collège à la jeunesse, une résidence à ses prêtres, et bientôt, dit-on, un autre monument également destiné à des œuvres saintes et hautement honorables. »

Le 27 septembre 1890, on installait au petit clocher de l'église paroissiale une petite cloche pesant 170 livres et achetée de la paroisse de Saint-Lambert, comté de Lévis.

Sur cette cloche, on lisait les noms « Margaretta, Magdalena », avec la date « 1776 ».

Cette cloche avait été donnée à notre paroisse par Mlle Geneviève Carrier, fille de feu Pierre-Benjamin Carrier, un des donateurs du terrain de l'église.

M. le curé Gauvreau avait fait installer cette cloche au petit clocher afin de sonner les messes dites à de heures irrégulières, à avertir la nuit pour les voleurs ou le feu, à appeler le sacristain à l'église, etc., etc.

Mais la vieille cloche de Saint-Lambert ne fit pas un long règne à Lévis. Deux mois à

peine après son installation au petit clocher, les marguilliers, sur la suggestion de M. le curé Gauvreau, la donnaient à Sa Grandeur Mgr Bégin, alors évêque de Chicoutimi, pour une mission de son diocèse. (1)

Le 30 novembre 1890, M. le curé Gauvreau, dûment autorisé par Son Eminence le cardinal Taschereau, bénissait avec les solennités prescrites par l'église une nouvelle cloche du poids de 328 livres, fondue dans les usines McShane, de Baltimore, et qui devait remplacer la cloche achetée de la paroisse de Saint-Lambert.

Les donateurs de la nouvelle cloche étaient M. Philibert Ouellet, marchand de bois, et son épouse, dame Malvina Noël.

La cloche reçut au baptême les noms de Léon, en l'honneur de Sa Sainteté Léon XIII ; Elzéar, en l'honneur de Son Eminence le cardinal Taschereau ; Antoine, en l'honneur du curé Antoine Gauvreau ; Philibert, en l'honneur de M. Philibert Ouellet ; Malvina, en l'honneur de Mme Ouellet, née Malvina Noël.

C'est encore cette cloche qui est au petit clocher de l'église paroissiale.

---

(1) Mgr Bégin donna la cloche en question à la mission d'Albanel qui ne comptait alors que douze familles. On conserve dans les archives paroissiales une lettre de remerciements, en date du 12 janvier 1891, du missionnaire d'Albanel, M. l'abbé Louis Tremblay, à M. le curé Gauvreau.

L'orgue de l'église paroissiale

C'est au commencement de l'année 1853 que fut acheté le premier harmonium pour l'église paroissiale. Les paroissiens de Lévis venaient de faire tant de sacrifices pour la construction de leur église que M. le curé Déziel ne voulut pas leur imposer tout de suite l'achat d'un orgue.

Cet harmonium fut d'abord touché par Mlle Catherine Bégin. Le 7 août 1853, la Fabrique s'engageait à payer les leçons de musique que Mlle Bégin prenait à Québec afin de se perfectionner dans son art. Mlle Bégin toucha l'harmonium pendant deux ans. (1)

Mlle Bégin fut remplacée par Mme L.-J.-A. Bernier. Cette dernière toucha l'harmonium jusqu'à l'introduction de l'orgue dans l'église.

Le 15 juin 1865, la Fabrique décidait d'accorder à Mme Bernier, en reconnaissance des services qu'elle avait rendus à la paroisse, en touchant gratuitement l'harmonium, les dimanches et jours de fêtes, depuis plusieurs années, une somme de dix louis.

En 1870, lorsque Mme Bernier cessa de toucher l'harmonium, la Fabrique lui donna

(1) Mlle Bégin devint, le 1er avril 1856, la femme de M. Victor Demers, pilote, de Saint-Joseph de Lévis. Dieu l'a récompensée de son dévouement à l'église en appelant un de ses fils et quatre de ses filles à la vie religieuse.

une somme de $100, comme témoignage de reconnaissance. [1]

C'est en 1868 que M. le curé Déziel commença à parler d'acheter un orgue. Le 25 octobre de cette année, il annonçait au prône sa décision de faire une souscription, afin d'acheter un orgue pour l'église paroissiale. M. le curé Déziel informait en même temps ses paroissiens qu'il visiterait lui-même les citoyens du quartier Notre-Dame et du haut de la paroisse. Les deux vicaires, MM. les abbés Hudon et Vallée, devaient visiter, le premier, le Passage et le village de Bienville, et le second, le quartier Saint-Laurent. M. l'abbé Hoffman avait bien voulu se charger de visiter les villages.

Les paroissiens se réunirent après la messe dans la sacristie et décidèrent d'accompagner le curé et les vicaires dans leurs visites de sollicitations.

MM. François-Xavier Lemieux, P.-C. Dumontier, Sévère Riverin, Thomas Dunn, Jacques Jobin, Michel Barras, Édouard Carrier,

---

(1) L'harmonium touché par Mme Bernier fut donné, le 18 septembre 1870, au couvent des Sœurs de la Charité de Lévis. Mme Bernier est décédée à Beaumont, au presbytère de son fils, le 17 mai 1901. Elle fut inhumée au cimetière Mont-Marie le surlendemain. Elle était la mère de M. l'abbé Hyppolite Bernier, curé de Saint-Joseph de Lévis ; de M. Alphonse Bernier, maire de la ville de Lévis et député du comté à la Législature ; de M. le docteur Eudore Bernier, de Beauceville, et de M. Arthur Bernier, organiste de l'église de Saint-Sauveur de Québec.

Charles Labrie, Godfroi Couture, Édouard Roberge, Thomas Samson et Claude Lemieux furent choisis pour accompagner M. le curé Déziel chez les citoyens du quartier Notre-Dame et du haut de la paroisse. MM. Benjamin Huot dit Saint-Laurent, Pierre Barras, Jean-Baptiste Martin dit Beaulieu, Simon Thompson, Odule Foisy, Thomas Fraser, Louis Bégin, Pierre Duclos, Édouard Lemieux, Charles Samson, Isidore Bégin, Étienne Samson, Étienne Dussault et François Blouin acceptèrent de visiter les citoyens du Passage et de Bienville avec M. l'abbé Hudon. Dans le quartier Saint-Laurent, on donna à M. l'abbé Chabot comme compagnons de visites MM. James Crean, Charles Cauchy, Pierre Lefrançois, Georges Cloutier et Joseph Langlais. Dans les villages, M. l'abbé Hoffman devait avoir comme compagnons de route MM. Joseph Carrier, F. Carrier, L. Bégin, A. Guay, Charles Dumont et Magloire Nolin.

A cette même assemblée, M. le curé Déziel annonça, au milieu de l'enthousiasme général, que l'honorable M. Blanchet, député de Lévis et orateur de l'Assemblée législative, avait souscrit une somme de deux cents piastres pour l'achat de l'orgue.

La souscription marcha avec tant d'entrain, les quêtes faites dans l'église pour le même objet furent si généreuses, que le 13 décembre 1868, la Fabrique décidait d'acheter un orgue

de M. Louis Mitchell, de Montréal. Le devis de cet orgue avait été préparé par le Père Laurie, Jésuite.

Cette décision provoqua alors une petite tempête qui tomba vite, grâce à la diplomatie du curé Déziel. Il y avait à Saint-Henri de Lauzon un facteur d'orgues, M. Pierre Beaudoin. Un certain nombre de paroissiens voulaient acheter un de ses orgues pour « encourager l'industrie locale.»

L'historien de Mgr Déziel, M. J.-Edmond Roy, raconte que le curé de Lévis, qui voyait plus loin que ses paroissiens, monta en chaire et traita comme un homme du métier de l'art de construire les orgues. Auteurs en mains, il rendit compte des raisons qui avaient présidé à son choix. Ses raisons furent tellement concluantes que l'agitation tomba presque aussitôt. (1)

C'est le 17 août 1870, dans la soirée, que fut inauguré le nouvel orgue.

M. le curé Déziel avait invité tous les organistes de Québec à venir toucher ce bel instrument. Se rendirent à son invitation : MM. Antoine Dessane, organiste de Saint-Roch ; Ernest Gagnon, organiste de la Cathédrale ;

---

(1) M. Pierre Beaudoin décéda à l'hospice Saint-Joseph de la Délivrance le 16 novembre 1883. Sur ses orgues on peut consulter l'*Action Sociale* du 13 novembre 1908, colonnes de Lévis.

Adolphe Hamel, organiste de l'église Saint-Patrice, et Fréderick-W. Mills.

C'est M. l'abbé Pierre Lagacé, vicaire de Notre-Dame de Québec, qui donna le sermon de circonstance. L'éloquent prédicateur prit pour texte ces paroles du Psalmiste : *Vox exaltationis et salutis in tabernaculis justorum* (Ps. 117, v. 15). C'est la voix de l'allégresse et du salut dans la demeure des justes. Il développa ce texte avec bonheur et éloquence.

« Il montra le rôle de l'orgue, cet instrument essentiellement chrétien, expression de la prière commune de la foule assemblée dans le temple de Dieu. L'orgue, c'est le roi des instruments, *organum*, l'instrument par excellence, dont les mille jeux sont comme autant de voix diverses qui rendent hommage au Dieu créateur, voix du calme et de la tempête, voix de la joie et de la peine, du bonheur et de la tristesse, du riche et du pauvre, de l'enfant et du vieillard, de l'homme et de la femme, voix qui gémit et qui se plaint, voix des hommes sur la terre, voix des anges dans le ciel qui entonnent autour du Très-Haut le cantique de l'Éternité : Hosanna ! Hosanna ! saint ! saint ! saint ! »

Au salut qui suivit le concert d'orgue, M. Plamondon chanta *O fons pretatis*, et M. Marcoux et l'Union Musicale le *Sub tuum*.

Le dimanche, 21 août 1870, les citoyens de Lévis continuèrent leur fête d'inauguration par

une grand'messe en musique, sous la direction de leur organiste, M. Napoléon Crépault. L'Association musicale, composée de douze dames et de vingt-quatre messieurs, fit les frais de cette messe. Le programme suivant fut exécuté :

Kyrie, *Gloria* et *Credo* de L. Dietsch.

Au *Gloria*, solo par M. et Mme Raymond.

A l'Épître, fantaisie *Lucie de Lammermoor*, par Donizetti. Duo, MM. N. Crépault, orgue; M. P.-Narcisse Hamel, violon.

A l'Offertoire, *Ave Maria* de Cherubini, duo par M. Raymond et M. P.-Narcisse Hamel.

Après la messe, M. Crépault joua sur l'orgue l'air populaire *La Marseillaise*. On était alors au plus fort de la guerre franco-prussienne. Un frisson patriotique dut secouer les centaines de patriotes canadiens-français qui remplissaient notre église en entendant, en pareille circonstance, l'hymne national français.

Le *Canadien* du 12 août 1870 donnait la description suivante de cet orgue :

L'instrument est alimenté par deux soufflets, et les réservoirs renferment mille pieds cubes d'air comprimé. Il possède trois claviers à mains de 56 notes chacun, d'ut à sol. Grand orgue positif et récit. Le clavier des pédales est de 25 notes, d'ut à ut. Les registres accessoires sont au nombre de neuf. Il y a aussi une pédale d'expression pour le récit, et quatre pé-

dales de combinaisons. Les dix-sept tuyaux en montre sont d'étain. La plupart des jeux ont été importés de Paris.»

Le *Canadien* terminait sa description de l'orgue de l'église de Notre-Dame de Lévis en disant : « Nous pouvons féliciter nos voisins de posséder peut-être le plus bel instrument de toute l'Amérique britannique.»

L'orgue de notre église paroissiale a donc quarante-deux ans d'existence. Au commencement de l'année 1912, il a subi des réparations ou plutôt une restauration qui lui ont donné sa première splendeur. Ces réparations furent faites par la maison Casavant, de Saint-Hyacinthe, et coûtèrent plus de $6,000. L'inauguration solennelle de l'orgue restauré eut lieu le 25 avril 1912. M. J.-Arthur Bernier exécuta le programme suivant :

1 — *Allegro in fuoco*.....E. Gigout
2 — *Marche Pontificale*.....C. H. Widor
3 — *Méditation religieuse*.....Pessard

Mlle M.-A. Godbout

4 — *Intermezzo*.....Ed. Lemare
Allegretto.....Lemmens
5 — *Credo*.....Faure

M. M. Raymond

6 — *Chant séraphique*.....Guilmant
Toccata.....Boëlmann
7 — *Diffusa est*.....Traeger

Mlle M.-A. Godbout, MM. J. Kirouac
et Alf. Gosselin

8 — *Allegro*, 6e symphonie.....Widor

9 — *Sub Tuum*.....J.-Art. Bernier

M. J.-Arthur Gagné

10 — *Tantum ergo*.....C. Franck

Soliste : M. M.-A. Leclerc

Quatuor à l'unisson : MM. M. Raymond, J.-A. Gagné, Jos. Kirouac et A. Gosselin.

Nos organistes, depuis 1870, ont été MM. Napoléon Crépault, août 1870 à septembre 1872 (1); George McNeil, septembre 1872 à avril 1885 (2); Alphonse Bernier, depuis avril 1885.

---

(1) M. Crépault fut obligé de renoncer à ses fonctions d'organiste à la suite d'une grave maladie qui le privait de l'usage d'une de ses jambes. Il décéda à Québec le 28 septembre 1906. Il fut organiste de l'église paroissiale de Saint-Roch pendant plusieurs années. Il fut remplacé, quelque temps avant sa mort, par son fils, M. Léonce Crépault, qui est encore organiste de Saint-Roch.

(2) M. McNeil décéda à la Rivière-du-Loup (en bas) le 27 août 1896. Il était organiste de cette paroisse depuis plusieurs années. M. McNeil était l'auteur de plusieurs compositions fort goûtées.

La chapelle des Congréganistes de l'église paroissiale

La Congrégation des hommes et jeunes gens de Notre-Dame de Lévis fut établie par Mgr E.-A. Taschereau, archevêque de Québec, le 17 février 1883.

L'établissement en avait été demandé à Mgr Taschereau par une requête en date du 11 février 1883 et signée par deux cent quarante paroissiens.

Dans ses lettres d'établissement, Mgr Taschereau disait :

« Nous donnons pour titulaire à cette congrégation la Purification de la Sainte Vierge et sainte Anne pour patronne secondaire ; Nous voulons que la dite congrégation ait pour autel, le maître-autel de la dite église de Notre-Dame de la Victoire de Lévis, et plus tard le maître-autel d'une chapelle qui sera construite pour la dite congrégation. . . »

Sur l'invitation de M. le curé Gauvreau, les deux cent quarante signataires de la requête à Mgr Taschereau se réunissaient dans l'église paroissiale le 18 mars 1883, dimanche des Rameaux, pour faire leur acte solennel de consécration à la Sainte Vierge. M. le grand-vicaire Legaré donna le sermon de circonstance. Les futurs Congréganistes avaient pris place dans le chœur de l'église et l'assistance était nombreuse

dans la nef. Après le sermon eut lieu l'appel auquel chacun répondit, et le curé, au nom de tous les Congréganistes, prosternés au pied de l'autel brillamment orné, lut l'acte de consécration à Marie.

Le jour de Pâques suivant, 25 mars, eut lieu la nomination des officiers de la Congrégation et la première récitation de l'office.

A partir de ce jour, l'office se récita tous les dimanches et jours de fête d'obligation, à 6.45 heures du matin. Les officiers prenaient place au jubé de l'orgue. Les Congréganistes se mettaient dans le même jubé, de chaque côté de l'orgue, et dans les galeries.

Le 19 mai 1895, M. le curé Gauvreau informait les Congréganistes que la Fabrique avait décidé de construire un troisième étage à la sacristie pour en faire une chapelle à l'usage de la Congrégation. Celle-ci décida immédiatement de donner une somme de $2,000.00 pour aider à l'érection de cette chapelle.

C'est le 27 septembre 1896 que les Congréganistes récitèrent, pour la première fois, leur office dans la jolie chapelle du haut de la sacristie.

Le 8 juillet 1906, on achetait de M. Pierre Garneau, libraire, de Québec, un chemin de la croix, style roman, pour la chapelle des Congréganistes. Le prix payé fut de $275.00. Ce

chemin de la croix fut érigé par M. le curé Gosselin, le 4 novembre 1906.

Le 27 janvier 1907, on faisait l'acquisition, au prix de $325.00, d'un orgue pour la chapelle des Congréganistes.

La belle statue de Notre-Dame de Lourdes qu'on voit sur l'autel de la chapelle des Congréganistes a été donnée par M. Alfred Lemieux, ancien préfet de la Congrégation, qui en fit l'acquisition à Lourdes même au cours de l'été de 1909. Cette statue fut bénie le 8 décembre 1909, fête de l'Immaculée Conception, par M. le curé Gosselin.

Les statues de saint Joseph et de sainte Anne, enseignant la sainte Vierge, placées sur l'autel de la chapelle des Congréganistes, ont été données par M. Joseph Émond, de la société J.-B. Michaud & Fils. (1)

---

(1) Sur la Congrégation de la Sainte Vierge on trouvera d'utiles renseignements dans une brochure publiée en 1908 et intitulée *La Congrégation des Hommes de Notre-Dame de Lévis : Historique, Règles, Règlements.*

Le corps de saint Valère dans l'église paroissiale

Le *corps* de saint Valère fut donné à M. le curé Déziel, lors de son passage à Rome, le 12 mars 1866, par M. l'abbé Pietro Lossi qui, lui-même, l'avait obtenu du chanoine André Belli.

Cette précieuse relique avait été exhumée du cimetière Saint-Cyriac, sur la voie Tiburtine, le 24 mars 1841.

Les fêtes d'installation du saint martyr, sous l'autel Sainte-Anne, eurent lieu le 20 décembre 1866.

M. l'abbé Pietro Lossi compléta son don à Mgr Déziel, en lui donnant l'authentique suivant :

« Prié par l'illustrissime et Très Révérend Monsieur Joseph-David Déziel, curé de la vénérable église de Notre-Dame de la Victoire de la ville de Lévis, au diocèse de Québec, en Canada, par l'intermédiaire de l'illustrissime M. Étienne Colonna, expéditionnaire apostolique et son chargé d'affaires, de le gratifier du corps d'un saint que je possédais chez moi, dans ma chapelle privée, afin de l'exposer à la vénération publique dans la dite église paroissiale.

«Pour la plus grande gloire du dit saint et pour d'autres fins encore meilleures, j'agréai cette pieuse demande, et, par la présente, je déclare lui avoir donné, et pour toujours, et par lui à la dite église, je donne le corps de saint Valère, mar-

tyr, de son nom propre, corps que me donna l'illustrissime et révérendissime chanoine D.-André Belli, d'illustre mémoire, mon tendre ami.

« Ce corps, c'est-à-dire, ce reste de peu d'os et de cendre, avec quelques dents, fut retiré, sous le cardinal de la Porte, d'illustre mémoire, alors cardinal-vicaire, du cimetière Saint-Cyriaque, sur la voie Tiburtine, le 24 mars 1841, avec le petit verre teint du sang du dit martyr, ainsi que l'inscription ainsi gravée dans la chaux *Valerius*, telle qu'elle apparaît dans l'*Authentique* (Livre des certificats) de la Garde des Saintes Reliques, tome III, page 307. Je la garde actuellement afin que, dans la translation qui sera faite des saints os du dit martyr, de l'ancienne à la nouvelle urne, elle soit reconnue et renouvelée par son gardien actuel et en témoigne à perpétuité.

« Je fais cette déclaration et cette donation tout à fait volontiers : 1° afin d'en obtenir la messe et l'office ; 2° parce que je désire que ce corps soit exposé à la vénération publique ; 3° pour que par l'intercession du dit saint, la paix soit rendue à l'église; 4° pour que la foi se rallume de plus en plus dans tous les peuples ; 5° afin qu'il soit plus honoré et afin qu'en plus des grâces il assure à tous et à moi la vie éternelle.

« En foi de quoi.

« Rome, ce 12 mars 1866.

PIETRO LOSSI »

Les reliques conservées dans le trésor de l'église paroissiale

On conserve dans le trésor de l'église paroissiale quatorze reliquaires qui contiennent un bon nombre de reliques de martyrs, de confesseurs, de vierges, etc., etc. Toutes ces précieuses reliques furent données à M. le curé Déziel pendant son séjour à Rome en 1865-1866. Ces reliques sont exposées à la vénération des fidèles, sur l'autel Sainte-Anne, le deuxième dimanche de chaque mois.

Premier reliquaire. — Parcelle de la vraie Croix.

Deuxième reliquaire. — Relique de sainte Anne.

Troisième reliquaire. — Parcelle du bâton de saint Joseph.

Quatrième reliquaire. — Os et dents de saint Valère.

Cinquième reliquaire. — Reliques de sainte Agnès, sainte Cécile, sainte Brigitte, sainte Marie-Madeleine, sainte Thérèse, sainte Philomène, sainte Émérentienne, sainte Marguerite de Cortone et sainte Rose de Lima.

Sixième reliquaire. — Reliques de sainte Élizabeth, saint Philippe de Néri, saint Léon, du bienheureux Crispin de Viterbe, saint Benoît-

Joseph Labre, saint Paul de la Croix, saint Roch, saint Jean-Baptiste, et saint Joachim.

Septième reliquaire.—Reliques de saint Pierre apôtre, saint Paul apôtre, saint Alphonse de Liguori, saint Vincent Ferrier, saint Augustin, saint Jérôme, saint Étienne et saint Charles.

Huitième reliquaire. — Reliques de la maison de Lorette, du voile de la bienheureuse Vierge Marie, de saint Joseph.

Neuvième reliquaire. — Reliques de saint Ignace de Loyola, saint Stanislas Kostka, saint Louis de Gonzague, saint François-Xavier, saint Jean Berchmans.

Dixième reliquaire. —Reliques de saint Joseph, saint Antoine, saint Charles, de la maison de Lorette.

Onzième reliquaire. — Ce reliquaire contient quatre-vingt-treize reliques, soit une relique d'un des saints honorés par l'Église, chaque jour, pendant les mois de janvier, février et mars.

Douzième reliquaire. — Ce reliquaire contient quatre-vingt-treize reliques, soit une relique d'un des saints honorés par l'Église, chaque jour, pendant les mois d'avril, mai et juin.

Treizième reliquaire. — Ce reliquaire contient quatre-vingt-treize reliques, soit une relique d'un des saints honorés par l'Église, chaque

jour, pendant les mois de juillet, août et septembre.

Quatorzième reliquaire. — Ce reliquaire contient quatre-vingt-treize reliques, soit une relique d'un des saints honorés par l'Église, chaque jour, pendant les mois d'octobre, novembre et décembre. [1]

---

(1) On possède dans les archives de la Fabrique les authentiques de chacun de ces reliquaires.

Les messes de fondation dans l'église paroissiale

Le 19 mai 1889, l'œuvre et fabrique de Notre-Dame de la Victoire de Lévis, en reconnaissance 1° d'un legs de $1,000 fait par feu l'honorable M. Georges Couture ; 2° d'un legs de $800 fait par feu madame Couture ; 3° d'un don de $7,000 fait par M. et madame Louis-Édouard Couture (sujet à une rente annuelle et viagère de $350 et à autres conditions) s'engageait, à dater du décès du dernier survivant des quatre personnes sus-mentionnées, à faire chanter tous les ans, à perpétuité, un jour libre dans la semaine de la septuagésime, une grand'messe de *requiem* dite messe de fondation pour le repos de l'âme de l'honorable Georges Couture et de Geneviève Gelly, son épouse, de Louis-Édouard Couture et de Camille Dalaire, son épouse.

Cette messe était fondée dans l'église paroissiale. C'est là la première messe fondée dans notre église.

On se rappelle la loterie que tinrent pendant un grand nombre d'années, au mois de novembre, dans le bas de la sacristie, les dévouées demoiselles Dorval. A l'aide du produit de ces petites loteries, elles réussirent à former un fonds qui, au 9 novembre 1889, s'élevait à la somme de $3,024.06, y compris les intérêts. Ce fonds est destiné à faire dire des messes pour les

âmes du purgatoire et annuellement autant de messes basses qu'il y a de jours dans l'année, c'est-à-dire qu'avec ce fonds de $3,024,06, chaque matin, il se dit une messe basse pour les âmes du Purgatoire.

En 1892, M. Onésime Carrier perdit un enfant de treize ans et demi, qui se noya ; dans la même année, M. Alphonse Desjardins perdit aussi deux enfants par la diphtérie, qui causa grand nombre de mortalités dans la paroisse.

MM. Carrier et Desjardins, alarmés de toutes ces morts, obtinrent l'approbation de M. le curé Gauvreau pour faire dans la paroisse une collecte destinée à la fondation de deux grand'-messes annuelles dont l'objet serait d'apaiser la colère de Dieu et d'obtenir sa protection contre les maladies épidémiques et les accidents.

Cette collecte rapporta une somme de $255.-60.

Ces deux messes de fondation furent acceptées par la Fabrique le 23 avril 1893.

Ces grand'messes sont chantées l'une dans le mois de mai, l'autre dans le mois de juin de chaque année.

La neuvaine à saint François-Xavier dans l'église paroissiale

Quand a pris naissance la neuvaine à saint François-Xavier ?

Cette pieuse pratique doit son origine au Père Marcel de Mastrilli, Jésuite, guéri miraculeusement à l'article de la mort par le grand saint.

Le Père de Mastrilli, frappé d'un coup mortel à la tête, pendant qu'il travaillait à la décoration d'une église, n'attendait plus que la mort. Après qu'il eut reçu l'extrême-onction, saint François-Xavier se montra à lui, demanda s'il voulait guérir, et l'engagea de faire vœu d'aller au Japon, où il lui prédit qu'il mourrait martyr.

Le vœu fait, le malade se trouva en parfaite santé, dit le lendemain la messe publiquement, et partit bientôt après pour se rendre à la mission du Japon, où il fut couronné du martyre.

Le Père de Mastrilli était le fils du marquis de Saint-Marzan. Sa famille était une des plus illustres de Naples. On l'avait vu à l'extrémité. On le vit soudainement guéri. Tout Naples en fut saisi d'admiration. Le pape Urbain VIII, Philippe IV, roi d'Espagne, et la reine voulurent entendre le récit de ce miracle de la bouche même du Père. La relation en fut im-

primée à Naples et à Rome, et le bruit s'en répandit partout.

Ce fut au cours de cette apparition miraculeuse que saint François-Xavier, dit-on, déclara au Père de Mastrilli qu'il s'emploierait auprès de Dieu pour ceux qui imploreraient son assistance neuf jours de suite. Peu de temps après, le Père de Mastrilli ayant porté une personne affligée à faire cette neuvaine, sa peine cessa. Il en fut de même pour plusieurs personnes qui employèrent le même moyen.

Cette sainte pratique passa bientôt d'Italie en Espagne, s'établit en Portugal, en France, en Lorraine, en Allemagne et jusque dans le Nouveau-Monde.

Au Canada, les exercices de la neuvaine à saint François-Xavier furent implantés par les missionnaires Jésuites, peu de temps après la canonisation de leur saint confrère, l'apôtre des Indes et du Japon (vers 1622).

La pratique en fut fidèlement conservée depuis cette époque éloignée. Le changement de domination et la suppression temporaire de la Compagnie de Jésus ne refroidirent pas la dévotion des fidèles envers le serviteur de Dieu.

La *Semaine religieuse de Québec* citait, il y a quelques années, une lettre de Mgr Briand, évêque de Québec, en date du 6 novembre 1774, au cardinal Castelli, préfet de la Propagande, où le prélat disait que la neuvaine à

saint François-Xavier faisait un bien infini dans les villes de Québec et de Montréal.

La neuvaine à saint François-Xavier dans l'église paroissiale de Notre-Dame de Lévis remonte à 1852.

Les bonnes âmes de la nouvelle paroisse ne pouvant plus participer aux indulgences des Quarante-Heures établies depuis plusieurs années dans la paroisse de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy, M. le curé Déziel, qui avait encore charge des deux paroisses, chagrin de voir une partie de son troupeau privée de si grands avantages, s'adressa à Mgr Turgeon, demandant l'établissement dans l'église de Notre-Dame de Lévis de la neuvaine à saint François-Xavier.

Mgr Turgeon acquiesça à ses désirs et lui adressa, le 23 janvier 1852, la lettre suivante :

« En vertu d'un indult du Saint-Siège, en date du 11 décembre 1842, nous établissons dans notre paroisse de Notre-Dame de la Victoire de Lévy la neuvaine en l'honneur de saint François-Xavier, commençant au samedi avant la septuagésime, avec une indulgence plénière pour toutes les personnes qui s'étant confessées et ayant communié, prieront à l'intention du Souverain Pontife et assisteront le jour de leur communion à la récitation publique des prières de la neuvaine.

« Votre paroisse jouira de cette faveur

jusqu'à révocation de notre part ou de celle de nos successeurs.

« Pour exciter davantage la piété de vos paroissiens, vous pourrez faire les exercices mentionnés dans le manuel imprimé à Québec, et nous espérons que chacun s'empressera de profiter des avantages spirituels que leur offre l'établissement de cette neuvaine.

« La présente après avoir été lue au prône de votre messe paroissiale, dimanche prochain, sera conservée parmi les papiers de la Fabrique. »

Depuis 1852 nous avons eu, chaque année, une neuvaine à saint François-Xavier dans notre église paroissiale.

L'épitaphe de Mgr Déziel dans l'église paroissiale

Cinq mois à peine après la mort de Mgr J.-D. Déziel, l'honorable M. Georges Couture s'offrait de placer, à ses frais, dans l'église paroissiale, un marbre à la mémoire du fondateur de Lévis.

Cette offre fut acceptée avec empressement par M. le curé Gauvreau. MM. les abbés Lionel-Saint-Georges Lindsay et Victor Charland, professeurs au Collège, furent chargés de rédiger l'inscription latine que devait porter le marbre dû à la générosité de l'honorable M. Couture.

C'est le 4 février 1884 qu'on posa, à côté de l'autel Sainte-Anne, l'épitaphe consacrée à la mémoire de Mgr Déziel.

Cette inscription se lit comme suit :

Hic ante altare suis pie extructum manibus
quiescit resurrectionem expectans
REVDUS JOSEPH-DAVID DEZIEL
CIVITATIS CUI NOMEN LEVIS FUNDATOR
necnon et per XXXI annos
ejusdem seu paræciæ N.-D. vere pastor et pater
sacerdos zelo pro Dei gloria et animarum salute incensus
verbo dei instans
impensus et superimpensus pro populo suo
qui quum esset pietatis scientiæ et caritatis exemplar et
fautor

templa Dei splendida
lyceum gynaeceumque in studiosæ juventutis disciplinam
et insuper ædem ad Christi pauperes subievandos
civibus copiose adjuvantibus
ædificavit et rexit
quas propter tot ac tantas res gestas animi dotes virtutesque eximias
ad Ecclesiae Dei laudem redundantes
vicissim theologus in Synodis
legatus Ordinarii in difficillimis
officialitatis assessor
in causa beatificationis Francisci de Laval arbiter adhibitus
et ad complementum honoris
a Sanctissimo Patre Leone XIII Romano Pontifice
gloriose regnante
in prælaturam electus
tandem secundo post quinquagesimum sacerdotii sui annum
magna civium lætitia et cleri frequentia sumptuose celebratum
divitiarum seculi egenus at cœlestibus affluens meritis
fidelis servus Deo acceptus
Pastor ovibus usque carissimus
presbyteris monialibus et civibus bene multis et afflictis adstantibus
obdormivit in Domino Septimo Calendas Julii anno salutis
MDCCCLXXXII æatatis suæ LXXVI
ecclesiæ decus et patriae.

Cette inscription peut se traduire en français comme suit:

Ici, devant le maître-autel pieusement élevé par ses mains,
repose en attendant la résurrection,

LE RÉVÉRENDISSIME JOSEPH-DAVID DÉZIEL
FONDATEUR DE LA VILLE DE LÉVIS
et durant trente-un ans,
vrai pasteur et vrai père de la paroisse de Notre-Dame,
prêtre brûlant de zèle pour la gloire de Dieu et
le salut des âmes,
Héraut infatigable de la parole de Dieu,
dévoué et toujours empressé pour le bien de son peuple,
Modèle et promoteur de la science, de la piété
et de la charité,
il a érigé,
avec l'aide puissante des citoyens,
des temples magnifiques,
un collège et un couvent pour l'éducation de la
jeunesse
et un palais pour le soulagement des pauvres du Christ.
A cause de ses grandes œuvres, de ses qualités de l'esprit
et de ses sublimes vertus
qui retournaient toutes à la gloire de l'Église,
il a été nommé tour à tour théologien des conciles,
délégué de l'Ordinaire dans les causes difficiles,
assesseur de l'officialité ecclésiastique,
arbitre dans la cause de béatification de Mgr François
de Laval
et, pour comble d'honneur,
élevé à la prélature
par Notre très saint Père Léon XIII, Pontife Romain,
glorieusement régnant.
Enfin deux années après la cinquantième de son
sacerdoce,
laquelle est restée célèbre par la somptuosité
de la fête, la joie des citoyens
et l'affluence du clergé,
pauvre des richesses de ce monde, mais plein des
mérites du ciel,

serviteur fidèle et agréable à Dieu,
pasteur cher à son troupeau jusqu'à la fin,
honneur de l'église et de la patrie,
il s'est endormi dans le Seigneur au milieu des prêtres,
des religieuses,
des citoyens nombreux qui l'entouraient de leur douleur
le vingt-cinquième jour de juin de l'année du salut
mil huit cent quatre-vingt-deux
de son âge la soixante-seizième.

Le nécrologe de l'église paroissiale

Vous êtes-vous demandé quelquefois combien de cadavres attendent la résurrection générale dans les caves de l'église Notre-Dame de Lévis ? Les murs de notre église paroissiale ne portent que deux inscriptions funéraires : la très belle épitaphe de Mgr Déziel, fondateur de Lévis, et la plaque en cuivre érigée à la mémoire de madame Louis Fréchette, mère du poète lauréat. Et pourtant trois cents personnes ont été inhumées sous les planchers de l'église Notre-Dame.

Lors de la construction de l'église un tarif fut établi pour les inhumations dans les caves. Le prix des fosses pour les adultes était de $25.00. On payait moitié prix pour les enfants.

Le 8 novembre 1863, les marguilliers de notre paroisse établirent un nouveau tarif pour les inhumations dans l'église. Le prix d'une fosse pour un adulte devait être de $50.00. Le prix des fosses des enfants était fixé à $25.00. Pour les étrangers à la paroisse le prix était établi comme suit : $80.00 pour les adultes et $40.00 pour les enfants.

Ce nouveau tarif resta en vigueur pendant plus d'un quart de siècle.

En 1889, M. le curé Gauvreau faisait construire douze caveaux en briques sous le sanc-

tuaire de l'église paroissiale. Ces caveaux étaient destinés aux sépultures des prêtres.

A leur assemblée du 24 mars 1889, les anciens et nouveaux marguilliers adoptaient les résolutions suivantes :

« 1° Que les douze caveaux en briques construits sous le sanctuaire et destinés aux ecclésiastiques soient approuvés ;

« 2° Que l'un de ces caveaux soit consacré à recevoir les restes de M. l'abbé Jean, premier vicaire et bienfaiteur de cette paroisse, lesquels restes ont été exhumés par l'excavation faite pour ces dits caveaux ;

« 3° Qu'il soit fait une trentaine de caveaux semblables dans la cave de la nef de l'église pour les laïques. Le prix de chacun de ces caveaux sera de $50.00 outre le droit pour la fosse dans l'église dont le prix est aussi de $50.00. »

Le 11 mai 1890, la Fabrique décidait de faire construire un certain nombre de nouveaux caveaux dans l'église pour la sépulture des laïques.

Depuis cette époque toutes les inhumations ont été faites dans les caveaux.

On trouvera ici la liste complète des personnes inhumées dans les caves de l'église Notre-Dame de Lévis.

1° Martine Samson, fille de Antoine Sam-

son, cultivateur, et de Angélique Bégin, décédée le 17 décembre 1851, 23 ans.

2° Michel Vallerand, « vieux garçon », décédé le 18 décembre 1851, 64 ans.

3° Marie Carrier, épouse de Joseph Carrier, cultivateur, décédé le 23 avril 1852, 57 ans.

4° Marie-Émélie Poiré, épouse de Thomas Fraser, décédée le 12 juin 1852, 39 ans.

5° Marie-Lucie-Élisabeth Beaulieu, fille de Jean-Baptiste Beaulieu, juge de paix, et de Luce Poiré, décédée le 4 juillet 1852, 2 ans.

6° Marie-Eulalie Fraser, fille de Thomas Fraser, cultivateur, et de défunte Marie Émélie Poiré, décédée le 19 août 1852, 18 mois.

7° Denys-Bruno Beaulieu, fils de Jean-Baptiste Beaulieu, passager, et de Luce Poiré, décédé le 8 octobre 1852, 2 jours.

8° Joseph Carrier, cultivateur, époux de Madeleine Nolin, décédé le 29 décembre 1852, 72 ans et 6 mois.

9° Josephte Carrier, épouse de Joseph Nolin, cultivateur, décédée le 6 mars 1853, 72 ans.

10° Joseph Bisson, cultivateur, époux de Madeleine Couture, décédé le 26 mars 1853, 58 ans.

11° Marie-Louise Roy dit Desjardins, épouse de Augustin Smith, pilote, décédée le 27 mars 1853, 53 ans.

12° Marie Roy, épouse de Georges Couture, marchand, décédée le 5 avril 1853, 23 ans.

13° Émélie Lecours dit Barras, épouse de Michel Lemieux, batelier, décédée le dernier jours d'avril 1853, 48 ans.

14° Angélique Dumont, fille de feu Charles Dumont et de défunte Angélique Samson, décédée à Saint-Henri de Lauzon le 1er mai 1853, 40 ans.

15° Pierre Giroux, agent de steamer, époux de Olive Guay, tué par accident sur le fleuve le 29 mai 1853, 30 ans.

16° Philippe-Honoré Jean, prêtre, décédé le 30 juin 1853, 33 ans. (1)

17° Marguerite Martineau, épouse de Louis Fréchette, menuisier, décédée le 7 juillet 1853, 41 ans.

18° Marie-Anne Beaulieu, fille de Jean-Baptiste Beaulieu, bourgeois, et de Luce Poiré, décédée le 10 juillet 1853, 2 jours.

---

(1) Inhumé dans le sanctuaire de l'église, du côté de l'Évangile. On peut juger de la considération dont M. l'abbé Jean, premier vicaire de Lévis, jouissait parmi ses confrères du sacerdoce par l'acte de sépulture que nous publions ici.

« Le deux juillet mil huit cent cinquante trois, nous vicaire-général de l'archidiocèse de Québec, soussigné, avons inhumé dans le sanctuaire de l'église de cette paroisse, du côté de l'Évangile, le corps de Philippe-Honoré Jean, prêtre, décédé en cette paroisse, âgé de trente-trois ans, décédé l'avant-veille. Furent présents Louis-Jacques Casault, vicaire-général, supérieur du séminaire de Québec, Joseph-David Déziel, curé de cette paroisse, et autres soussignés. »

Cet acte de sépulture est signé par les prêtres suivants : L.-J. Casault, H. Bouchy, P. Villeneuve, N.-C. Fortier, Joseph Couture, E.-A. Taschereau, D. Martineau, Th.

19° Marie-Zélie-Marguerite Fréchette, fille de Louis Fréchette, charpentier, et de défunte Marguerite Martineau, décédée le 18 juillet 1853, 1 mois.

20° Michel Hallé, époux de Élisabeth Boutin, décédé le 12 août 1853, 64 ans.

21° Mathilde Demers, fille de Robert Demers, pilote, et de Camille Lagueux, décédée le 31 août 1853, 10 mois.

22° Charlotte Labadie, fille de feu Augustin Labadie et de défunte Marie Magnan, décédée le 4 décembre 1853, 65 ans.

23° Catherine McGowen, fille de feu Owen McGowen et de Mary Ferguson, décédée le 30 janvier 1854, 25 ans.

24° Charles-François Couture, fils de Georges Couture, marchand, et de Marie Roy, décédé le 14 mai 1854, 3 ans.

Roy, G.-F.-S. Drolet, M. Foisy, J.-P. Lefrançois, Chs. Beaumont, J.-D. Déziel, E. Bonneau, N. Beaubien, N. Alph. Leclerc, Ant. Parent, Ls. Gingras, T. Laberge, J.-Bte Bernier, M. Lemieux, Chs. Beaumont, Od. Paradis, Frs. Boucher, R. Robert, J.-S. Raymond, Ls. Gill, J.-B. Blanchet, Et. Bégin, C.-F. Cazeau.

Le 13 février 1900, les restes de M. Jean ont été déposés dans un caveau en brique, voisin de celui de son illustre ami, Mgr Déziel.

La population de Lévis a encore une dette de reconnaissance à acquitter envers le premier vicaire de Notre-Dame, qui sacrifia sa vie pour elle. C'est d'élever une tablette commémorative à sa mémoire dans l'église paroissiale.

25° Mary Ferguson, veuve de Owen McGowen, décédée le 5 août 1854, 66 ans.

26° Louise Bégin, épouse de Joseph Lemieux, cultivateur, décédée le 7 septembre 1854, 60 ans.

27° François Samson, époux de Josephte Guay, décédé le 18 décembre 1854, 92 ans.

28° Émilie Proudly, épouse de Georges Bourassa, commerçant, décédée le 3 mai 1855, 31 ans.

29° Joséphine Lemieux, fille de Antoine Lemieux et de Henriette Lagueux, décédée le 8 mai 1855, 8 ans.

30° Anonyme, enfant de Pierre-Célestin Dumontier, marchand, et de Marie-Adélaïde Lassiseraye, décédé le 22 mai 1855, 1 jour.

31° Julie Miray, épouse de Charles Rhéaume, cordonnier, décédée le 17 juillet 1855, 51 ans.

32° Pierre-Michel-Arthur Lepage, fils de Michel Lepage, avocat, et de Éléonore Barras, décédé le 21 juillet 1855, 1 mois et demi.

33° Marie-Eulalie Fréchette, fille de Louis Fréchette, entrepreneur, et de Marie Richard, décédée le 14 août 1855, 6 semaines.

34° Michel Bourassa, époux de Josephte Couture, décédé le 7 septembre 1855, 61 ans.

35° Émérence Couture, épouse de André Brochu, marchand, décédée le 1er novembre 1855, 27 ans.

36° Antoine Carrier, époux de Geneviève Paradis, décédé le 12 février 1856, 84 ans.

37° Marguerite Hallé, épouse de Joseph Guenette, cultivateur, décédée le 23 février 1856, 50 ans.

38° Marie-Malvina Demers, fille de Robert Demers, pilote, et de Camille Lagueux, décédée le 1er juillet 1856, 2 ans.

39° Émilie Nolin, épouse de Joseph-Firmin Michaud, marchand, décédée le 1er juillet 1856, 41 ans.

40° François Dumont, fils de Charles Dumont, cultivateur, et de Geneviève Carrier, décédé le 22 août 1856, 18 ans.

41° Pierre-Joseph-Félix-Ferdinand Dumontier, fils de Pierre-Célestin Dumontier, marchand, et de Marie-Adélaïde Lassiseraye, décédé le 31 août 1856, 2 mois et 20 jours.

42° Émilie Blanchet, épouse de Pierre Robitaille, charpentier, décédée le 6 septembre 1856, 27 ans.

43° André-Marie-Eugène-Napoléon Parent, fils de Louis-Eugène Parent, marchand, de Québec, et de Suzanne-Émilie Chabot, décédé le 8 septembre 1856, 4 mois et 3 jours.

44° Émilie Lemieux, fille de Michel Lemieux, batelier, et de défunte Émilie Lecours dit Barras, décédée le 14 mai 1857, 17 ans et 3 mois.

45° Adélaïde Guay, fille de Nicolas Guay

et de Adélaïde Guay, décédée le 23 août 1857, 50 ans.

46° Louise Couture, veuve de Étienne Carrier, décédée le 16 octobre 1857, 70 ans.

47° Joseph Aubert, fils de Joseph Aubert, cultivateur, et de Marie Hamel, décédé le 6 novembre 1857, 6 mois et demi.

48° Messire Étienne Bégin, prêtre, décédé le 8 novembre 1857 à Saint-Évariste de Forsyth dont il était le premier curé, 28 ans. (1)

49° Marie-Anastasie Bisson, fille de Charles Bisson, employé de bateaux-traversiers, et de Marie-Anastasie Couture, décédée le 8 décembre 1857, 3 ans.

50° Pierre Cantin, charretier, époux de Marguerite Langevin, décédé le 28 décembre 1857, 38 ans.

51° Antoine Lamontagne, commerçant, époux de Esther Sisk, décédé le 18 janvier 1858, 56 ans.

52° Marguerite Aubert, épouse de Pierre Carrier, cultivateur, décédée le 15 juin 1858, 71 ans.

53° Marie-Louis-Julien Parent, fils de Louis-

---

(1) L'acte est signé par Mgr Baillargeon, évêque de Tloa, administrateur de l'archidiocèse de Québec, et les abbés P. Sax, Ed. Tremblay, J.-D. Déziel, D. Racine, L. Catellier, Chs. F. Cloutier, N. Alph. Leclerc, P.-O. Drolet, J.-B. Pelletier, H. Lecours, F.-X. Plamondon, Paquet. L'inhumation est faite dans le chœur de l'église, du côté de l'Évangile.

Eugène Parent, marchand, de Québec, et de Suzanne-Émilie Chabot, décédé le 27 septembre 1858, 14 mois.

54° Marie-Anne Levasseur, épouse de Pierre-Augustin Labadie, passager, décédée le 3 novembre 1858, 68 ans.

55° Joseph Ladrière, époux de Cécile Labrecque, décédé le 25 janvier 1859, 68 ans.

56° Adélaïde Boutin, fille de Joseph Boutin, journalier, de Saint-Romuald, et de défunte Charlotte Cantin, décédée le 18 février 1859, 10 ans et demi.

57° Adélaïde Dussault, fille de Magloire Dussault, arrimeur, et de Adélaïde Duquesnay, décédée le 16 avril 1859, 24 ans.

58° Charles-Étienne-Herménégilde Dalaire, notaire, fils de Étienne Dalaire, lieutenant-colonel, et de défunte Marie Larivière, décédé le 27 mai 1859, 25 ans et 5 mois.

59° Jean-Baptiste Vallerand, fils de François Vallerand, cultivateur, et de Marie-Anne Lemieux, décédé le 17 juin 1859, 59 ans, 7 mois et 17 jours.

60° Jean Poiré, époux de Henriette Moreau, décédé le 19 juin 1859, 43 ans.

61° Jean-Baptiste-Horace Winter, fils de l'honorable juge Pierre Winter et de défunte Luce-Catherine Pitl, de Percé, décédé le 2 juillet 1859, 16 ans.

62° Louis-Jean-Baptiste Poiré, fils de Louis

Poiré, navigateur, et de Archange Labadie, décédé le 4 août 1859, 1 mois et demi.

63° Marie-Charlotte Roy dit Desjardins, veuve de James Smith, pilote, décédée le 14 décembre 1859, 83 ans.

64° Madeleine Champoux, « tante du curé de cette paroisse (M. l'abbé Déziel) », décédée le 1er janvier 1860, 75 ans.

65° Édouard Bisson, fils de Charles Bisson, cultivateur, et de Anastasie Couture, décédé le 11 février 1860, 7 mois.

66° Ignace Hallé, cultivateur, veuf de Marguerite ....., décédé le 17 février 1860, 76 ans.

67° Marie-Thècle Fortier, épouse de Joseph Thompson, chapelier, décédée le 27 mars 1860, 64 ans.

68° Jean-Baptiste Bégin, cultivateur, veuf de Catherine Hallé, décédé le 10 juin 1860, 95 ans.

69° Joseph Thompson, chapelier, veuf de Thècle Fortier, décédé le 11 juillet 1860, 78 ans.

70° Félix Vincent, en religion Frère Élisien, professeur au collège de Notre-Dame de Lévis, fils de Joseph Vincent et de Zoé Desforges, de Montréal, décédé le 21 juillet 1860, 19 ans, 10 mois et 26 jours.

71° Olivier-Octave Carrier, fils de Georges

Carrier, boucher, et de Julie Labadie, décédé le 27 juillet 1860, 9 mois.

72° Marie-Caroline-Letitia Dumontier, fille de Pierre-Célestin Dumontier, marchand, et de Adélaïde Lassiseraie, décédée le 26 novembre 1860, 3 ans et 23 jours.

73° Hilaire Bégin, libraire, fils de Louis Bégin, cultivateur, et de Catherine Lemieux, décédé le 3 janvier 1861, 30 ans.

74° Émilie Dumas, épouse de Prudent Morin, forgeron, décédée le 24 janvier 1861, 38 ans.

75° Albert Demers, fils de Robert Demers, pilote, et de Camille Lagueux, décédé le 15 février 1861, 6 mois.

76° Marie-Martine Lemieux, épouse de Sévère Riverin, ferblantier, décédée le 1er juin 1861, 27 ans.

77° Louis Poiré, bourgeois, époux de Archange Labadie, décédé le 3 juin 1861, 42 ans et 7 mois.

78° Charles Bisson, cultivateur, époux de Anastasie Couture, décédé le 4 juin 1861, 40 ans.

79° Joseph Bourassa, cultivateur, veuf de Marie-Louise Lagueux, décédé le 23 juillet 1861, 69 ans.

80° Félix-Albert Morin, enfant de Prudent Morin, forgeron, et de Émilie Dumas, décédé le 22 août 1861, 9 mois.

81° Euphrosine Dubois, veuve de Pierre

Cantin, cultivateur, décédée le 14 octobre 1861, 62 ans.

82° Marie-Eugénie Poiré, fille de feu Louis Poiré et de Archange Labadie, décédée le 15 janvier 1862, 14 mois.

83° Joseph-Michel Poiré, fils de feu Louis Poiré et de Archange Labadie, décédé le 20 janvier 1862, 4 ans et demi.

84° Marguerite Bisson, veuve de Étienne Aubert, décédée le 14 mai 1862, 75 ans.

85° Angélique Lecours dit Barras, fille de feu Charles Lecours dit Barras et de Marie-Anne Lemieux, décédée le 1er juillet 1862, 59 ans.

86° Camille Roberge, épouse de Odule Guenette, boucher, décédée le 17 août 1862, 21 ans et 11 mois.

87° Jean-Baptiste Saint-Pierre, fils de feu Jean-Baptiste Saint-Pierre et de défunte Marie-Louise Roy, décédé à Saint-Étienne le 20 août 1862, 40 ans.

88° Ignace Couture, marchand, époux de Lucie Brochu, décédé le 17 novembre 1862, 38 ans.

89° Marie Carrier, veuve de Lucien Roberge, décédée le 5 décembre 1862, 54 ans.

90° Félicité Guay, veuve d'Étienne Bégin, décédée le 28 décembre 1862, 86 ans.

91° Adélaïde Duquesnay, épouse de Magloi-

re Dussault, arrimeur, décédée le 29 décembre 1862, 48 ans.

92° Honoré Roberge, ingénieur, époux de Mathilde Bégin, décédé le 7 janvier 1863, 24 ans.

93° Antoine Samson, cultivateur, époux de Louise Guay, décédé le 25 février 1863, 81 ans.

94° Lucie Lecours dit Barras, épouse de Edouard Demers, pilote, décédée le 10 juin 1863, 43 ans.

95° François Côté, boulanger, époux de Marie-Anne Lecours dit Barras, décédé le 10 juillet 1863, 62 ans.

96° André Parent, veuf de Sophie Gauvin, décédé à Québec le 2 août 1863, 80 ans.

97° Jean Dunn, fils de Thomas Dunn, commis, et de Catherine Phelan, décédé le 20 août 1863, 15 mois.

98° Marie-Alice-Joséphine Bégin, fille de Odule Bégin, libraire, et de Ursule-Joséphine Lemieux, décédée le 28 août 1863, 3 mois.

99° Célina Bégin, fille de Louis Bégin, cultivateur, et de Catherine Lemieux, décédée le 28 août 1863, 21 ans.

100° Obéline Samson, fille de Antoine Samson, cultivateur, et de Angélique Bégin, décédée le 22 mars 1864, 18 ans.

101° Luce Couture, fille de Georges Couture, marchand, et de défunte Marie Roy, décédée le 6 avril 1864, 12 ans et 13 jours.

102° L'honorable François Lemieux, membre du Conseil législatif de cette Province, fils de feu Gabriel Lemieux et de Judith Bonneville, décédé le 16 mai 1864, 53 ans. (1)

103° Julien Chabot, écuyer, bourgeois, époux de Suzanne Carrier, décédé le 10 août 1864, 63 ans.

104° M. l'abbé Joseph-Philippe Lefrançois, décédé le 12 août 1864, 73 ans. (2)

105° Bénoni Guay, médecin, époux de Margaret-Sara-Susanna Bryant, décédé le 30 septembre 1864, 54 ans.

106° Napoléon-Télesphore Carrier, fils de Georges Carrier, boucher, et de Julie Labadie, décédé le 20 octobre 1864, 5 ans.

107° Benjamin Cantin, fils de Louis Cantin et de Geneviève Levasseur, décédé le 24 octobre 1864, 71 ans.

108° Pierre-Benjamin Carrier, veuf de Ma-

---

(1) L'acte de sépulture est signé par les honorables Elzéar Duchesnay, Jacques-Olivier Bureau, Charles Cormier, J.-B.-Georges Proulx, P.-Urgel Archambault, Luc Letellier, MM. les abbés J.-D. Déziel, P. Beaumont, P. Sax, F. Dumontier, H. Routier, E.-A. Taschereau, Fred. Caron, H. Lecours, M. Lemieux, Z. Gingras, C.-F. Cazeau, etc., etc.

(2) L'acte de sépulture est rédigé par Mgr Baillargeon, évêque de Tloa, et signé par MM. les abbés C.-F. Cazeau, John O'Grady, J. Auclair, J.-S. Raymond, V.-G., M. Lemieux, Narc. Fortier, Ant. Racine, Z. Gingras, D. Martineau, L. Poulin, Frs. Boucher, J.-D. Déziel, J.-F. Baillargé, Fred. Caron, P. Dufresne, H. Routier, Aug. Milette, P.-O. Drolet, Ant. Campeau, Chs. Bacon, P. Roberge, Frs Desaulniers.

rie-Anne Aubert, décédé le 23 décembre 1864, 78 ans.

109° Marie-Octavie Brochu, fille de André Brochu, marchand, et de Zoé Audet, décédée le 9 janvier 1865, 5 ans.

110° Jean-Baptiste Thibault, forgeron, époux de Charlotte Carrier, décédé le 18 février 1865, 81 ans.

111° Lucie Demers, fille de Edouard Demers, pilote, et de défunte Lucie Barras, décédée le 14 mai 1865, 21 ans.

112° Anonyme, enfant de Benjamin Goulet, médecin, et de Marie-Anne-Clara-Euphémie Dorval, décédé le 7 juin 1865, 1 jour.

113° Louis Poiré, fils de feu Louis Poiré, bourgeois, et de Marie-Archange Labadie, décédé le 27 juillet 1865, 10 ans.

114° Marie-Émilie Chabot, fille de Julien Chabot, bourgeois, et de Marguerite-Aimée Brunelle, décédée le 18 août 1865, 11 mois.

115° Marie-Benjamin-Léon Roy, fils de Léon Roy, notaire, et de Marguerite Lavoie, décédé le 28 août 1865, 7 mois.

116° Marie-Albertine-Rachel-Émilie Beaulieu, fille de Jean-Baptiste-Thimolaüs Beaulieu, agent de bateaux, et de Marie-Philomène Côté, décédée le 6 décembre 1865, 18 jours.

117° Joseph Bisson, cultivateur, époux de Luce Lagueux, décédé le 9 décembre 1865, 38 ans.

118° Edouard Couture, rentier, fils de Augustin Couture et de Josephte Guay, décédé le 26 décembre 1865, 33 ans.

119° Louis Bégin, époux de Catherine Lemieux, décédé le 9 mai 1866, 72 ans.

120° Louis-Philippe Chabot, fils de Julien Chabot, écuyer, et de Aimée Brunelle, décédé le 9 août 1866, 6 mois.

121° Charles Robertson, écuyer, cultivateur, époux de Euphémie Ruel, décédé le 21 octobre 1866, 67 ans.

122° Étienne Dalaire, écuyer, colonel de milice, veuf de Marie Beaudon dit Larivière, décédé le 17 novembre 1866, 70 ans.

123° Marie-Laure Morency, fille de Paul Morency, marchand, et de Philomène-Elmire Larochelle, décédée le 4 mars 1867, 8 jours.

124° Catherine-Mary Shipman, fille de Thomas-Downs Shipman, agent d'immigration, et de Bridget Ward, décédée le 24 mai 1867, 16 ans et 5 mois.

125° Anonyme, enfant de Louis-Edouard Couture, marchand, et de Camille Dalaire, décédé le 27 mai 1867, 1 jour.

126° Rosalie Samson, épouse de Jean Fouquet, cultivateur, décédée le 19 juillet 1867, 23 ans et demi.

127° Ferdinand Dumont, fils de Charles Dumont et de Geneviève Carrier, décédé le 18 juillet 1867, 8 ans et 3 mois.

128° Marie-Héloise Raymond, épouse de Narcisse Lacerte, médecin, décédée le 27 septembre 1867, 22 ans et 10 mois.

129° Marie Roy, épouse de Thomas Brochu, décédée le 3 décembre 1867, 84 ans.

130° François-Xavier Couture, époux de Marie Carrier, décédé le 8 février 1868, 78 ans.

131° Marie Carrier, veuve de François-Xavier Couture, décédée le 14 février 1868, 72 ans.

132° Louis-Joseph-Napoléon Morency, fils de Paul Morency, marchand, et de Elmire Larochelle, décédé le 23 février 1868, 1 jour.

133° Émile Mercier, fils de feu David Mercier et de Marie-Sara Roy, décédé accidentellement le 19 juin 1868 à Biddeford, Maine, États-Unis, 19 ans.

134° François-Xavier Roy, fils de Léon Roy, notaire, et de Marguerite Lavoie, décédé le 19 juillet 1868, 6 mois.

135° Julien-Pierre Chabot, noyé accidentellement le 13 septembre 1868, fils de Julien Chabot, agent de la Cie des remorqueurs du Saint-Laurent, et de Aimé Brunelle, 10 ans.

136° Joseph Lemieux, fils de feu Claude Lemieux et de défunte Marie-Louise Bélanger, décédé le 21 septembre 1868, 82 ans.

137° Joseph Bégin, époux de Catherine Samson, décédé le 24 septembre 1868, 57 ans. (1)

---

(1) Premier maire de Bienville.

138° Brigitte Dunn, fille de Thomas Dunn, constructeur de navires, et de Catherine Phelan, décédée le 17 octobre 1868, 14 ans.

139° Marie-Joseph-François-Xavier Beaulieu, fils de Thimolaüs Beaulieu, agent, et de Philomène Côté, décédé le 25 novembre 1868, 8 mois.

140° Joséphine Blanchet, fille de l'honorable Joseph-Goderic Blanchet et de Émilie Balzaretti, décédée le 17 décembre 1868, 17 ans.

141° Michel Guay, écuyer, maire de la municipalité de cette paroisse, fils de feu Michel Guay et de Françoise Lagueux, décédé le 9 janvier 1869.

142° Louis Nadeau, capitaine de vaisseau, époux de Luce Samson, décédé le 1er février 1869, 51 ans.

143° Joseph Samson, fils de feu Joseph Samson et de défunte Angélique Dumont, décédé le 26 février 1869, 43 ans.

144° Marie-Clara-Élise Roy, fille de Léon Roy, notaire, et de Marguerite Lavoie, décédée le 1er avril 1869, 3 ans.

145° Marie-Luce Poiré, épouse de Jean-Baptiste Martin dit Beaulieu, bourgeois, décédée le 4 avril 1869, 53 ans.

146° Thomas Brochu, époux de Marie Roy, décédé le 25 décembre 1869, 82 ans.

147° Émélie Aubert, fille de François Aubert,

cultivateur, et de Émélie Naulin, décédée le 15 mars 1870, 28 ans.

148° Euphémie Ruel, veuve de Charles Robertson, écuyer, décédée le 23 mars 1870, 62 ans.

149° Marie-Geneviève Bégin, veuve de Joseph Labadie, décédée le 12 novembre 1870, 81 ans. (1)

150° Lucie Brochu, veuve de Ignace Couture, marchand, décédée le 4 décembre 1870, 52 ans.

151° Marie-Joséphine-Gratia Dumontier, fille de Pierre-Célestin Dumontier, marchand, et de Adélaïde Lassiseraye, décédée le 18 juin 1871, 5 ans et 8 mois.

152° Catherine Carrier, veuve de Michel Doucet, décédée le 25 août 1871, 91 ans.

153° Antoine Lemieux, cultivateur, époux de Catherine Morin, décédé le 9 septembre 1871, 87 ans.

154° Marie-Louis-Arthur Parent, fils de Louis Parent et de Suzanne-Émélie Chabot, de Québec, décédée le 1er février 1872, 4 ans.

155° Jean-Baptiste-Charles Beaulieu, fils de Jean-Baptiste Beaulieu et de Rosalie Giroux, décédé le 4 mars 1872, 3 semaines.

156° Marie-Joséphine Lemieux, fille de Antoine Lemieux et de Henriette Lagueux, décédée le 25 mars 1872, 8 ans et 3 mois.

---

(1) Inhumée dans la chapelle Saint-Joseph.

157° Joseph Lemieux, veuf de Marie Bégin, décédé le 6 mai 1872, 81 ans.

158° Marie-Laurence-Émélie Beaulieu, enfant de Thimolaüs Beaulieu et de Philomène Côté, décédée le 16 février 1873, 17 mois.

159° William Dunn, fils de Thomas Dunn et de Catherine Phelan, décédé le 28 mars 1873, 16 ans.

160° James Dunn, époux de Bridget Quinn, décédé le 30 mars 1873, 88 ans.

161° Marie-Joséphine Grenier, épouse de Pierre Chatigny, décédée le 25 avril 1873, 65 ans.

162° Marie-Marguerite Paquet, épouse de Louis-Joseph Lavoie, pilote, décédée le 29 mai 1873, 58 ans. (1)

163° Marie-Joséphine Dorion, épouse de Antoine Pampalon, maître-constructeur, décédée le 2 juillet 1873, 45 ans.

164° Marie-Laetitia-Camille Roy, fille de Léon Roy, notaire, et de Marguerite Lavoie, décédée le 27 juillet 1873, 3 mois.

165° Charlotte Carrier, veuve de feu Jean-Baptiste Thibault, décédée à Sainte-Louise de l'Islet le 4 août 1873, 83 ans. (2)

166° Louis-Philippe Carrier, fils de Georges

---

(1) Mme Lavoie fut transportée dans le caveau de la famille Léon Roy au cimetière Mont-Marie le 13 octobre 1879.

(2) Mère de M. l'abbé Jean-Baptiste Thibault, vicaire-général.

Carrier et de Marie-Julie Labadie, décédé le 20 novembre 1873, 9 ans.

167° Louis-Joseph Nolet, cultivateur, époux de Geneviève Saint-Laurent, décédé le 27 décembre 1873, 70 ans.

168° Marie-Émélie Valois, épouse de Louis Carrier, écuyer, décédée le 19 janvier 1874, 59 ans.

169° Marie-Louise Lemieux, veuve de François Saint-Laurent, décédée le 1er mars 1874, 92 ans.

170° Lucie Samson, veuve de Louis Nadeau, décédée le 16 avril 1874, 55 ans.

171° Alexandre-Théodore Chabot, fils de Julien Chabot, écuyer, et de Aimée Brunelle, décédé le 6 mai 1874, 2 mois.

172° Pierre-Édouard Bourassa, cultivateur, époux de Adélaïde Lagueux, décédé le 20 mai 1874, 50 ans et 8 mois.

173° Alexis-Paul Morency, marchand, époux de Elmire Morency, décédé le 7 août 1874, 38 ans.

174° Jean-Baptiste Beaulieu, écuyer, juge de paix, époux de Rose de Lima Giroux, décédé le 25 août 1874, 64 ans et 11 mois.

175° Ignace Carrier, époux de Madeleine Samson, décédé le 3 novembre 1874, 73 ans.

176° Louis Carrier, ancien maire de cette ville, veuf de Émélie Valois, décédé le 22 décembre 1874, 59 ans.

177° Cécile Labrecque, veuve de feu Joseph Ladrière, décédée à l'Isle-Verte le 13 janvier 1875, 82 ans. (1)

178° Jean Lessard, marchand, époux de Léa Couture, décédé le 22 avril 1875, 29 ans et 11 mois.

179° Élizabeth Boutin, veuve de Michel Hallé, décédée le 30 mai 1875, 82 ans et 3 mois.

180° Luce Guay, fille de Michel Guay et de Françoise Lagueux, décédée le 12 mai 1875, 66 ans.

181° Marie - Georgiana - Antonia - Joséphine Dorval, fille de feu Amable Dorval et de Marie-Anne Giroux, décédée le 12 août 1875, 9 ans et 4 mois.

182° Georges-Arthur Demers, fils de Édouard Demers et de défunte Lucie Barras, décédé le 1er septembre 1875, 21 ans et 9 mois.

183° Marie-Hélène-Albertine Poiré, fille de feu Louis Poiré et de Marie-Archange Labadie, décédée le 12 novembre 1875, 23 ans. (2)

184° Suzanne Carrier, veuve de Julien Chabot, décédée le 4 décembre 1875, 66 ans.

185° Antoine Lemieux, cultivateur, époux de

---

(1) Mère de M. l'abbé Augustin Ladrière.

(2) L'acte de sépulture signé par M. l'abbé Louis-Philippe Beaulieu dit : « avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse ». Mais il y a eu erreur ici. Mlle Poiré fut inhumée dans l'église paroissiale. Nous en avons le témoignage de trois personnes présentes à sa sépulture.

Henriette Lagueux, décédé le 13 décembre 1875, 59 ans.

186° Geneviève Lemieux, veuve de Jean-Baptiste Carrier, cultivateur, décédée le 2 janvier 1876, 83 ans.

187° Anna McCauley, épouse de Georges Bourassa, attaché au département du revenu de l'Intérieur, décédé le 9 mars 1876, 47 ans.

188° Robert Demers, écuyer, pilote, époux de Camille Lagueux, décédé le 12 octobre 1876, 61 ans et 5 mois.

189° Éléonore Carrier, fille de feu Joseph Carrier, cultivateur, et de défunte Madeleine Nolin, décédée le 22 octobre 1877, 46 ans.

190° Marguerite Carrier, fille de feu Pierre-Benjamin Carrier et de défunte Marie-Anne Aubert, décédée le 18 mars 1877, 52 ans.

191° Marie-Louise Carrier, fille de feu Étienne Carrier et de défunte Élizabeth Carrier, décédée le 25 mars 1877, 65 ans.

192° Judith Bonneville, veuve de Gabriel Lemieux, décédée le 17 avril 1877, 87 ans.

193° Pierre Barras, époux de Christine Lagueux, décédé le 26 février 1878, 62 ans et 4 mois.

194° Félix-Joseph Beaulieu, fils de Thimolaüs Beaulieu, écuyer, et de Philomène Côté, décédé le 19 mars 1878, 8 ans et 4 mois.

195° Geneviève Vallerand, fille de feu Fran-

çois Vallerand et de défunte Geneviève Carrier, décédée le 4 avril 1878, 74 ans et 10 mois.

196° Antoinette-Anna Samson, fille de Joseph Samson, cultivateur, et de Olympe Carrier, décédée le 8 avril 1878, 3 ans et 4 mois.

197° Félix Carrier, fils de feu Jean-Baptiste Carrier et de défunte Geneviève Lemieux, décédé le 16 octobre 1878, 49 ans.

198° Charles Bisson, fils de feu Charles Bisson et d'Anastasie Couture, décédé le 23 novembre 1878, 22 ans.

199° Mary-Agnès Dunn, fille de James Dunn et de Mary-Agnès Shipman, décédé le 1er janvier 1879, 1 an et 8 mois.

200° Marie-Anne Dumont, épouse de Joseph Couture, décédée le 21 janvier 1879, 71 ans.

201° William Dunn, fils de James Dunn et de Mary-Agnès Shipman, décédé le 9 juin 1879, 8 mois et 23 jours.

202° Madeleine Samson, épouse de Ignace Carrier, décédée le 8 décembre 1879, 80 ans.

203° Geneviève Carrier, épouse de Magloire Dumont, décédée le 19 décembre 1879, 68 ans.

204° Marguerite Dalaire, fille de feu Étienne Dalaire et de défunte Marie Beaudon dit Larivière, décédée le 10 juin 1880, 57 ans.

205° Suzanne-Émélie Chabot, épouse de Louis Parent, marchand, décédée à Québec le 5 novembre 1880, 44 ans.

206° François-Xavier Côté, fils de feu Fran-

çois Côté et de Marie-Anne Lecours dit-Barras, décédé le 28 novembre 1880, 41 ans.

207° François-Xavier Couture, cultivateur, époux de Adélaïde Ruel, décédé le 25 avril 1881, 55 ans.

208° Marie-Louise Samson, épouse de Laurent Chabot, rentier, décédée le 12 novembre 1881, 74 ans.

209° Marie-Anne-Philomène Côté, épouse de Jean-Baptiste-Thimolaüs Beaulieu, écuier, négociant, décédée le 16 décembre 1881, 43 ans et 9 mois.

210° Messire Eugène-Alphonse Filteau, clerc minoré, décédé le 3 mai 1882, fils de François Filteau, ingénieur, et de Camille Lemieux, 23 ans. (1)

211° Monseigneur Joseph-David Déziel, camérier secret de Sa Sainteté Léon XIII et curé de Notre-Dame de la Victoire de Lévis, décédé le 25 juin 1882, 76 ans, 1 mois et 4 jours. (2)

---

(1) L'acte de sépulture est signé par MM. les abbés J.-B. Blouin, G.-E. Sauvageau, Ac. Vallée, Georges-R. Fraser, L.-G. Auclair, J.-P. Sexton, J.-E. Rouleau, J.-A. Beaulieu, eccl., J.-E. Beaudet, C.-Edm. Paradis, Ed. Pagé, Jos. Valin, Cyr. Noël, Nil Lindsay et C.-E. Carrier.

(2) L'acte de sépulture de Mgr Déziel, rédigé par Mgr E.-A. Taschereau, archevêque de Québec, se lit comme suit : « Le vingt-huit juin mil huit cent quatre-vingt-deux, nous, archevêque de Québec, soussigné, avons inhumé dans l'église de cette paroisse, sous les degrés du grand autel, côté de l'Évangile. (Il y a erreur ici ; c'est du côté de l'épitre qu'il aurait fallu écrire), le corps de Monseigneur Joseph-David Déziel, camérier secret de Sa

212° Joseph Aubert, époux de Marie Hamel, décédé le 21 septembre 1882, 73 ans.

213° Geneviève Huot dit Saint-Laurent, veuve de Louis Nolet, décédée le 13 octobre 1882, 69 ans.

214° Marie-Louise-Paméla Martin dit Beaulieu, fille de Thimolaüs Martin dit Beaulieu, écuyer, propriétaire de bateaux à vapeur, et de défunte Philomène Côté, décédée le 15 février 1883, 3 ans.

215° Marie-Camille Lemieux, épouse de Augustin Carrier, cultivateur, décédée le 10 mai 1883, 54 ans et 6 mois.

Sainteté Léon XIII et curé de Notre-Dame de la Victoire de Lévis, décédé le vingt-cinq courant, âgé de soixante-seize ans, un mois et quatre jours. Présents, les Révérends Messieurs Charles Trudelle, supérieur du collège de Sainte-Anne la Pocatière, Georges Sauvageau, vice-supérieur du collège de Lévis, et grand nombre de confrères, de parents et d'amis qui ont signé avec nous. » On trouve les signatures suivantes au bas de l'acte : Sr St-Pierre, supérieure de l'Hospice ; Sœur M. de Bon Secours, Asste ; Sœur Ste-Luce ; Sœur St-Alphonse ; Mil Lindsay, ptre ; J.-B. Blouin, ptre ; Jos. Hoffmann, ptre ; J. O'Farrell, ptre ; C.-E. Carrier, ptre ; L.-G. Auclair, ptre ; Sœur St-Louis, supérieure-générale des SS. de la Congrégation ; Sœur Ste-Marthe, supérieure du couvent de Notre-Dame de Lévis ; Ach. Vallée, ptre ; Ed. Dufour, ptre ; Ant. Gauvreau, ptre ; A. Chs. Henri Paquet, ptre ; Z. Gingras, ptre ; F. Dumontier, ptre ; F.-X. Gosselin, ptre ; Geo.-L. LeMoine, ptre ; E. Bonneau, ptre ; F.-X. Plamondon, ptre ; E. Hallé, ptre ; M.-S. Burke, C. S. S. R. ; F. Pasmay, C. S. S. R. ; W. Blais, ptre ; T. Aubert de Gaspé, ptre ; Ths. Pantaléon Bégin, ptre ; F.-X. Delâge, ptre ; J. Auclair, ptre ; C.-A. Marois, ptre ; J.-B. Côté, ptre ; F.-E. Couture, ptre ; G.-F.-L. Drolet, ptre ; D. Gosselin, ptre ; P.-E. Beau-

216° Ferdinand Guay, cultivateur, fils de feu Michel Guay et de défunte Françoise Lagueux, décédé le 14 août 1883, 58 ans.

217° Robert-James Shipman, agent de voie ferrée, époux de Lina Rageot, décédé à Québec le 22 novembre 1883, 28 ans.

218° Messire Augustin Flamand dit Ladrière, natif de cette paroisse, fils de feu Joseph Flamand dit Ladrière et de défunte Cécile Labrecque, en son vivant curé de Notre-Dame du Sacré-Cœur, au diocèse de Rimouski, et décédé en cette paroisse le 4 janvier 1884, 57 ans. (1)

219° Marie-Caroline Mercier,épouse de François-Xavier Thompson, écuyer, senior, décédée le 27 février 1884, 60 ans.

---

det, ptre ; G.-A. Tortel, O. M. I. ; A. Beaudry, ptre ; L. Saché, S. J. ; L. Provancher, ptre ; Chs, Trudelle, ptre ; L. Rousseau, ptre ; S.-F. de Carufel, ptre ; Luc Désilets, ptre ; E. Fafard, ptre ; O. Boucher, curé ; Georges R. Fraser, ptre ; J.-Oct. Soucy, ptre ; Ant. Campeau, ptre ; Guil. Giroux, ptre ; Ls. Desjardins, ptre, chanoine et curé du Bic ; D. Vézina, ptre ; J.-T.-R. Laflèche, ptre, séminaire des Trois-Rivières ; F. Laliberté, ptre ; P.-A. Lebrun, ptre, curé de St-Pie de Guire ; Z. Mayrand, ptre ; C.-E. Poiré, ptre, V. G., curé de Sainte-Anne ; C.-A. Collet, ptre, secrétaire de l'Archevêché ; Julien Chabot ; Laurent Chabot ; Isidore Bégin ; Georges Carrier ; Léon Samson ; Pierre Roy ; Augustin Carrier ; Théodule Foisy ; Thomas Dunn ; Michel Barras ; Pierre-Célestin Dumontier ; B. Déziel ; L.-A. Déziel, ptre ; J.-E. Roy, notaire ; G.-E. Sauvageau; ptre ; J.-G. Blanchet, M. P. ; Léonidas Samson ; J.-L. Hudon, ptre ; E.-A., Arch. de Québec.

(1) Inhumé dans le caveau de l'église de cette paroisse sous la chapelle dédiée à saint Joseph, du côté de l'épitre.

220° Thomas Samson, cultivateur, époux de Rose Lemieux, décédé le 15 juin 1884, 74 ans.

221° François-Xavier Carrier, fils de feu Pierre-Benjamin Carrier et de défunte Marie-Anne Aubert, décédé le 23 juillet 1884, 69 ans et 9 mois.

222° Charles Thompson, manchonnier, époux de Flavie Turgeon, décédé le 23 juillet 1884, 60 ans.

223° Geneviève Carrier, épouse de Charles Dumont, cultivateur, décédée le 22 janvier 1885, 70 ans.

224° Ignace Aubert, ancien cultivateur, époux de Monique Drapeau, décédé le 10 février 1885, 76 ans et 6 mois.

225° Joseph Carrier, rentier, époux de Olive Samson, décédé le 10 mai 1885, 81 ans.

226° Marie Boutin, épouse de Jean-Baptiste Carrier, cultivateur, décédée le 10 juin 1885, 54 ans.

227° Adée Miville dit Deschênes, épouse de Laurent Chabot, rentier, décédée le 12 septembre 1885, 50 ans.

228° Marie-Anne Giroux, veuve de Ignace-Amable Dorval, décédée le 18 septembre 1885, 69 ans.

229° Louis Parent, écuyer, ancien marchand, veuf de Suzanne Chabot, décédé à Québec le 10 octobre 1885, 65 ans.

230° Pierre Carrier, fils de feu Pierre-Benja-

min Carrier et de défunte Marie-Anne Aubert, décédé le 27 octobre 1885, 75 ans.

231° Marie-Christine Lagueux, veuve de Pierre Barras, décédée le 9 novembre 1885, 68 ans.

232° Marie-Anne Lecours dit Barras, veuve de François Côté, décédée le 27 mai 1886, 85 ans.

233° Mary-Elizabeth Dunn, fille de James Dunn, agent d'assurances, décédée le 8 juillet 1886, 11 semaines.

234° Louis Blouin, maître-boucher, époux de Adéline Bernier, décédé le 24 septembre 1886, 50 ans.

235° Marie-Antoinette Balzaretti, épouse de Antoine-Alphonse Boucher, greffier-assistant au Sénat d'Ottawa, décédée le 27 septembre 1886, 63 ans et 4 mois.

236° Joseph Couture, cultivateur, veuf de Marie-Anne Dumont, décédé le 28 octobre 1886, 72 ans.

237° Marie-Mathilde Gosselin, fille de feu Jean-Baptiste Gosselin, cultivateur, et de défunte Marguerite Morisset, de Saint-Charles de Bellechasse, décédée au couvent des Sœurs de la Charité, de Lévis, le 1er mai 1887, 69 ans.

238° Pierre-Célestin Dumontier, marchand, époux de Adélaïde Lassiseraie, décédé le 20 août 1887, 64 ans et 4 mois.

239° Jean-Baptiste Carrier, ancien cultiva-

teur, célibataire, fils de feu Joseph-Antoine Carrier et de défunte Madeleine Nolin, décédé le 23 août 1887, 79 ans et 2 mois.

240° Hubert-Downs Russell, fils de Alexandre Russell, propriétaire de chantier de construction de navires, et de Sarah-Downs Shipman, décédé le 10 septembre 1887, 4 ans et 11 mois.

241° Charles-William Carrier, propriétaire des usines Carrier et Lainé, époux de Henriette-Camille Carrier, décédé le 18 septembre 1887, 48 ans et 8 mois. (1)

242° Margaret-Sara-Susanna Bryant, veuve du docteur Bénoni Guay, décédée le 13 novembre 1887, 70 ans.

243° Marie-Anne Carrier, fille de feu Pierre-Benjamin Carrier et de défunte Marie-Anne Aubert, décédée le 13 novembre 1887, 74 ans.

244° Catherine-Easter-Violet Russell, fille de Alexandre Russell, constructeur de navires, et de Sarah-Downs Shipman, décédée le 25 décembre 1887, 8 mois et demi.

245° Édouard Brochu, célibataire, maître-hôtelier et marguillier en charge de cette église pour l'année 1887, fils de feu Thomas Brochu, senior, et de défunte Marie Roy, décédé le 10 janvier 1888, 56 ans.

---

(1) Les restes de M. Carrier furent inhumés dans le caveau de famille au cimetière Mont-Marie le 26 décembre 1887.

246° Édouard Demers, senior, pilote, époux en secondes noces de Olympe Samson, décédé le 14 mars 1888, 72 ans.

247° Alphonse Chabot, rentier, époux de Flore Chabot, décédé le 25 juin 1888, 44 ans.

248° Joseph Carrier, ancien cultivateur, célibataire, fils de feu Joseph-Antoine Carrier et de défunte Madeleine Nolin, décédé le 30 octobre 1888, 82 ans et 4 mois.

249° Charles Dumont, ancien cultivateur, de la concession Pintendre, veuf de Geneviève Carrier, décédé le 21 février 1889, 85 ans.

250° Messire Thomas Aubert de Gaspé, ancien curé, décédé le 9 mars 1889, 68 ans et 7 mois. (1)

251° Marie-Anne-Lætitia-Loretta Dorval, fille de Joseph Dorval, chapelier, et de Marie-Louise Joncas, décédée le 12 mai 1889, 9 mois.

252° Louis-Joseph-Hector Beaulieu, fils de Jean-Baptiste-Thimolaüs Beaulieu, maire de la ville de Lévis, et de défunte Philomène Côté, noyé accidentellement le 28 juin 1889, 13 ans.

253° Joseph-Amable Dorval, fils de Joseph-Amable Dorval, marchand, et de Marie-Louise Joncas, décédé le 18 octobre 1889, 10 ans.

254° L'honorable Joseph-Goderic Blanchet, percepteur des douanes à Québec, ci-devant

---

(1) Inhumé dans un des caveaux de l'église de cette paroisse, le premier sur le sol, le long du mur du sanctuaire, du côté de l'épître.

orateur des Communes, à Ottawa, époux de dame Émélie Balzaretti, décédé le 1er janvier 1890, 60 ans et 7 mois.

255° Jean-Baptiste Bégin, ancien cultivateur, veuf de Sara Foisy, décédé le 26 janvier 1890, 82 ans.

256° Sara Carrier, fille de feu Pierre-Benjamin Carrier et de défunte Marie-Anne Aubert, décédée le 2 février 1890, 63 ans.

257° Joseph Vallerand, ancien cultivateur, célibataire, fils de feu François Vallerand et de défunte Geneviève Carrier, décédé le 10 février 1890, 78 ans.

258° Bridget Ward, épouse de Thomas Downs Shipman, agent d'immigration, décédée le 21 avril 1890, 68 ans.

259° François Aubert, cultivateur, de la concession d'Arlaka, époux de Émélie Nolin, décédé le 5 juillet 1890, 80 ans.

260° Jean-Baptiste Carrier, veuf de Marie Boutin, décédé le 29 octobre 1890, 77 ans.

261° Marie-Anne-Marguerite-Louise Beaulieu, fille de Thimolaüs Martin dit Beaulieu et de Marie-Louise Poliquin, décédée le 10 mars 1891, 8 mois.

262° Thomas Dunn, senior, ancien marguillier et constructeur de navires, époux de Catherine Phelan, décédé le 21 juin 1891, 80 ans.

263° Camille Lagueux, veuve de Robert De-

mers, décédée à Québec le 11 novembre 1891, 67 ans et 8 mois.

264° Thomas Fraser, époux de Caroline Robitaille, décédé le 21 novembre 1891, 88 ans et 5 mois.

265° Émélie Nolin, veuve de François Aubert, décédée le 27 novembre 1891, 78 ans.

266° Caroline Lagueux, fille de feu Pierre Lagueux et de défunte Angélique Guay, décédée le 26 décembre 1891, 61 ans et 10 mois.

267° Julie-Lucie Carrier, fille de feu Pierre-Benjamin Carrier et de défunte Marguerite Aubert, décédée le 20 janvier 1892, 75 ans.

268° Madeleine Carrier, sœur de Hubert et de Félix Carrier, décédée au couvent de la Congrégation de Saint-Roch de Québec le 4 mars 1892, 81 ans.

269° François-Xavier Thompson, ancien mesureur de bois, veuf de Marie-Caroline Mercier, décédé le 27 avril 1892, 76 ans.

270° Laurent Chabot, rentier, veuf en secondes noces de Adélaïde Miville Deschênes, décédé le 23 mars 1893, 94 ans et 5 mois.

271° Marguerite Valerand, fille de feu François Valerand et de défunte Geneviève Carrier, décédée le 21 mai 1894, 80 ans et 10 mois.

272° Louis Carrier, célibataire, ancien cultivateur, fils de feu Étienne Carrier et de défunte Louise Couture, décédé le 1er juillet 1894, 77 ans.

273° François Aubert, célibataire, fils de feu François Aubert et de défunte Émélie Nolin, décédé le 2 octobre 1894, 55 ans.

274° Malvina Noël, épouse de Philibert Ouellet, marchand de bois, décédée le 13 juin 1895, 53 ans.

275° Hortense Têtu, native de Saint-Jean-Port-Joli, fille de feu Félix Têtu, cultivateur, et de défunte Éliza Babin, décédée à l'Hôtel-Dieu de Lévis le 25 janvier 1897, 65 ans.

276° Émélie - Mathilde - Eugénie Balzaretti, veuve de l'honorable Joseph-Goderic Blanchet, médecin, ancien président de la Chambre des Communes du Canada, décédée le 26 juillet 1897, 73 ans.

277° M. l'abbé Joseph-Albert Beaulieu, prêtre, décédé au collège de Lévis le 22 novembre 1897, 54 ans.

278° Étienne Carrier, ancien cultivateur, fils de feu Pierre-Benjamin Carrier et de défunte Marie-Anne Aubert, décédé le 17 février 1898, 85 ans et 6 mois.

279° Hubert Carrier, épicier, époux de Ursule Lemieux, décédé le 25 mai 1898, 78 ans et 9 mois.

280° Marie-Virginie-Joséphine Aubert, fille de feu François Aubert, cultivateur, et de défunte Émilie Nolin, décédée le 3 juin 1898, 51 ans.

281° Augustin Carrier, ancien cultivateur, fils de feu Pierre-Benjamin Carrier et de défunte Marie-Anne Aubert, décédé le 17 juillet 1898, 83 ans.

282° Philomène Aubert, fille de feu François Aubert, cultivateur, et de défunte Émilie Nolin, décédée le 2 septembre 1898, 54 ans.

283° Archange Moreau, épouse de Charles Cauchy, mesureur de bois, décédée à l'Hôtel-Dieu de Lévis le 27 avril 1900, 71 ans.

284° M. l'abbé Joseph Bourassa, ancien curé de Saint-Bernard, décédé à l'Hôtel-Dieu de Lévis le 8 mai 1900, 83 ans.

285° Marie-Zoé Thompson, épouse en second mariage de Charles-François Langlois, rentier, décédée à Dalhousie, comté de Restigouche, le 26 août 1900, 57 ans.

286° Ursule Lemieux, veuve de Hubert Carrier, marchand-épicier, décédée le 29 janvier 1901, au couvent de Jésus-Marie, à Saint-Joseph de Lévis, 77 ans, 2 mois et 17 jours.

287° Geneviève Carrier, fille de feu Pierre-Benjamin Carrier et de défunte Marie-Anne Aubert, décédée le 8 janvier 1902, 86 ans.

288° Adélaïde Ruel, épouse de Augustin Carrier, rentier, décédée le 14 janvier 1903, 69 ans et 11 mois.

289° Joseph Carrier, fils de Baptiste Carrier et de défunte Geneviève Lemieux, décédé le 4 juin 1903, 82 ans.

290° Marie-Anne-Nérée Lefebvre, fille de feu François-Xavier Lefebvre, notaire, et de défunte Marie-Marguerite Fortier, décédée le 24 mars 1904, 66 ans.

291° M. l'abbé Louis-Philippe Beaulieu, prêtre, ancien directeur du collège de Lévis, décédé le 16 septembre 1904, 77 ans, 8 mois et 20 jours. (1)

292° Olive Samson, veuve de Joseph Carrier, rentier, décédée à l'Hôtel-Dieu de Lévis le 25 février 1905, 83 ans et 7 mois.

293° Charles Cauchy, rentier, veuf de Archange Moreau, décédé le 18 mars 1905, 80 ans.

294° Marie-Dorothée Lacerte, fille de feu Pierre Lacerte et de défunte Louise Blais, décédée le 6 juillet 1905, 79 ans, 5 mois et 11 jours.

295° Angèle Fortier, fille de feu François Fortier et de défunte Marie Chamberland, décédée le 27 février 1906, 83 ans et 1 mois.

296° Olympe Samson, veuve de Édouard Demers, pilote, décédée à l'Hôtel-Dieu de Lévis le 10 janvier 1907, 85 ans.

297° Camille Carrier, fille de Jean-Baptiste Carrier et de Marcelline Labrecque, décédée le 5 avril 1897, 59 ans et 6 mois.

298° Rose de Lima Lemieux, veuve de Tho-

---

(1) L'acte de sépulture est signé par Sa Grandeur Mgr Bégin, une soixantaine de prêtres et un grand nombre de laïques.

mas Samson, cultivateur, décédée le 21 mars 1908, 85 ans.

299° M. l'abbé Cyriac Bérubé, ancien curé de Saint-Raphaël de Bellechasse, décédé à Saint-Jean de l'île d'Orléans le 3 mars 1909, 70 ans.

Les indulgences à gagner dans l'église paroissiale

Le jour même qu'il établissait la neuvaine à saint François-Xavier dans la paroisse de Notre-Dame de Lévis (23 janvier 1852), Mgr Turgeon accordait une indulgence plénière à toutes les personnes qui, s'étant confessées et ayant communié, prieraient à l'intention du Souverain Pontife, et assisteraient, le jour de leur communion, à la récitation publique des prières de la neuvaine, dans l'église paroissiale.

Le 27 octobre 1852, Mgr Turgeon accordait à la paroisse Notre-Dame de la Victoire de Lévis une indulgence plénière, applicable *per modum suffragii* aux âmes du purgatoire, qui pouvait être gagnée les jours de la Toussaint, et de la Commémoration des Morts, ainsi que le dimanche dans l'octave de la Toussaint, par tous les fidèles vraiment contrits qui, s'étant confessés et ayant communié, visiteraient, l'un de ces trois jours, l'église paroissiale de Lévis, et y prieraient, pendant quelque temps, avec ferveur, pour la propagation de la foi. [1]

Le 23 juillet 1853, Mgr Turgeon accordait aux associés de la Société de tempérance totale, établie dans la paroisse de Notre-Dame de la

(1) Cette indulgence fut de nouveau accordée aux mêmes conditions par Mgr Baillargeon, le 31 octobre 1866.

Victoire de Lévis, qui, s'étant confessés et ayant communié, prieraient dans l'église paroissiale à l'intention du Souverain Pontife, une indulgence plénière à chacune des fêtes ou solennités suivantes, savoir : 1° le jour de la fête de sainte Anne ou un jour dans l'octave, au choix du curé ; 2° le dimanche où se fait la solennité de saint Michel ; 3° le second dimanche de l'Avent ; 4° le jour de la solennité de saint Jean-Baptiste.

Le 26 décembre 1869, Sa Sainteté le pape Pie IX accordait, pour dix ans, une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire, qui pouvait être gagnée par tous les fidèles qui, s'étant confessés et ayant communié, visiteraient, le 19 décembre ou tout autre jour désigné par la Congrégation des Rites, l'église de Notre-Dame de la Victoire de Lévis, où sont conservées les reliques de saint Valère, martyr, et y prieraient pendant quelques instants pour la Propagation de la Foi et aux intentions du Souverain Pontife. (1)

Le 12 février 1876, Mgr Taschereau accordait une indulgence de quarante jours à toute personne qui déposerait une aumône dans le tronc des âmes du Purgatoire de l'église paroissiale et dirait, dans l'église, un *De Profun-*

---

(1) Cette indulgence n'a pas été renouvelée à son expiration, le 26 décembre 1880.

dis ou trois *Pater* et *Ave* pour les âmes du purgatoire.

Le 10 décembre 1887, Son Éminence le cardinal Taschereau accordait 1° cent jours d'indulgence à tous les fidèles de l'archidiocèse de Québec qui assisteraient à la sainte messe le premier vendredi du mois et y prieraient pour la conversion des pécheurs ; 2° cent jours d'indulgence à tous les paroissiens de Notre-Dame de Lévis qui feraient la communion réparatrice le premier vendredi du mois ; 3° cent jours d'indulgence aux mêmes paroissiens de Notre-Dame de Lévis qui, ne pouvant faire la communion réparatrice le premier vendredi, la feraient le premier dimanche du mois.

Le 30 novembre 1888, Son Éminence le cardinal Taschereau accordait cent jours d'indulgence à toutes les personnes qui réciteraient dans l'église paroissiale, soit publiquement, soit privément, soit devant le Saint Sacrement exposé, soit devant la statue du Sacré-Cœur de Jésus, trois *Gloria Patri*, en réparation des sacrilèges, des jurements et des blasphèmes. La même indulgence était accordée, une fois par jour, à toutes les personnes qui déposeraient une aumône dans le tronc destiné à recevoir des honoraires de grand'messes ou de basses messes pour les âmes du purgatoire.

Le 20 avril 1890, Son Éminence le cardinal Taschereau accordait une indulgence de cent jours, tous les jours, aux personnes qui récite-raient cinq *Pater* et cinq *Ave* à l'intention du Souverain Pontife, en présence de la statue de Notre-Dame de Lévy Saint-Nom qu'on venait d'installer dans l'église paroissiale.

Les ordinations à la prêtrise dans l'église paroissiale

Depuis la fondation de la paroisse de Notre-Dame de la Victoire de Lévis, il y a eu huit cérémonies d'ordination à la prêtrise dans notre église paroissiale.

C'est le 26 mai 1872 que les paroissiens de Lévis eurent pour la première fois l'avantage d'être témoins d'une cérémonie d'ordination à la prêtrise.

Ce jour-là, Sa Grandeur Mgr Taschereau, archevêque de Québec, donnait dans l'église paroissiale l'ordre sacré de la prêtrise à MM. les abbés Georges-Raphaël Fraser, de Lévis ; Louis-Philippe Beaulieu, de Lévis ; James Sexton, de Saint-Nicolas ; Nazaire Paquet, de Saint-Nicolas ; David Gosselin, de Saint-Laurent de l'île d'Orléans ; Hospice Desjardins, de Sainte-Anne de la Pocatière ; Donald McDonald, de Arichat, Nouvelle-Écosse.

Le sermon à la belle cérémonie du 26 mai 1872 fut donné par M. l'abbé Antoine Gauvreau, alors curé de Saint-Nicolas. (1)

Il devait s'écouler quatorze années avant que le spectacle d'une cérémonie d'ordination

(1) L'*Echo de Lévis* du 27 mai 1872 donne un intéressant compte-rendu de la cérémonie d'ordination du 26 mai 1872.

fut de nouveau donné à notre pieuse population.

Le 23 mai 1886, Mgr Taschereau venait de nouveau à Lévis pour élever à la prêtrise quatre diacres, dont deux étaient originaires de notre ville. C'étaient MM. les abbés Célestin Lemieux, Pierre Plante, Achille Bégin et Télesphore Lachance.

Le sermon fut donné cette fois par M. l'abbé M.-T. Labrecque, aujourd'hui évêque de Chicoutimi.

La troisième cérémonie d'ordination dans l'église paroissiale eut lieu le 25 mai 1891. Elle fut encore présidée par Mgr Taschereau.

Furent ordonnés prêtres : MM. les abbés Auguste Marcoux et François-Xavier Garneau ; diacres, MM. les abbés Henri Simard, de Québec, John McGrath, du diocèse de Charlottetown, Paul Dufour, du diocèse de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, Edouard Lennon, du diocèse de Manchester Etats-Unis, et Ferdinand Savage, du diocèse Saint-Jean, Nouveau-Brunswick.

Le cardinal Taschereau donna lui-même le sermon. Il parla du devoir des parents dans l'éducation de leurs enfants. Il les mit en garde aussi contre les dangers de la boisson.

Le 27 décembre 1891, les paroissiens de Lévis voyaient une quatrième cérémonie d'ordination dans leur église. M. l'abbé Émile-Berchmans

Gauvreau, neveu de M. le curé Gauvreau, était élevé à la dignité de ministre du Seigneur.

Le pontife officiant fut Mgr André-Albert Blais, évêque de Saint-Germain de Rimouski.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé L.-A. Paquet, du séminaire de Québec. Le prédicateur avait pris pour texte ces paroles de l'Évangile : « De même que mon père m'a envoyé, de même je vous envoie.» Il développa avec succès les deux pensées suivantes : la grandeur et la dignité du prêtre et la grandeur de sa mission.

Le 5 juillet 1896, un enfant de Lévis, M. l'abbé Charles-Joseph Roy, du diocèse de Sherbrooke, fils de feu le notaire Léon Roy, était ordonné prêtre dans notre église paroissiale par son évêque, Mgr Paul Larocque.

Le sermon fut donné par M. l'abbé Antoine Gauvreau. C'était sa première apparition dans la chaire de l'église paroissiale depuis son départ de Lévis. Le sermon de M. l'abbé Gauvreau fit une profonde impression sur la foule qui se pressait dans l'église.

Le 30 juillet 1899, Sa Grandeur Mgr Bégin ordonnait dans notre église paroissiale cinq prêtres : MM. les abbés Joseph Turgeon, originaire de Lévis, Théodule Simard, Joseph Lavoie, Auguste Gastonguay et Arthur Proulx.

Le 14 mai 1905, ordination par Mgr Bégin, dans notre église paroissiale, de MM. les abbés

Th.-J. McLaughlin, de Portland; J.-Th. Côté, de Pembrooke ; Alfred-H. Martel, de Sainte-Croix de Lotbinière ; Alfred Laflamme et Saint-Georges Bégin, ces deux derniers originaires de Lévis.

Enfin, le 1er mai 1910, l'église paroissiale se remplissait d'une foule nombreuse, désireuse d'assister à une touchante cérémonie de l'Église. M. l'abbé Marie-Louis Belleau, fils de M. I.-N. Belleau, avocat, ancien maire de Lévis, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure, et M. l'abbé Alphonse Corriveau, fils de M. Corriveau, brave cultivateur de Sainte-Claire, étaient élevés à la prêtrise.

Le sermon fut donné par M. l'abbé Joseph Hallé, directeur des élèves au collège de Lévis. Il avait pris pour texte ces paroles du psaume 109 : *Tu es sacerdos in æternum.*

La dîme à Notre-Dame de la Victoire de Lévis

A Notre-Dame de Lévis, chaque communiant est tenu de payer annuellement pour le soutien du curé et des vicaires une somme de cinquante centins. Ce règlement existe depuis la fondation de la paroisse, soit plus de soixante ans. On dit que depuis un demi-siècle le coût de la vie a triplé. Il faut croire que le curé de Lévis échappe à cette augmentation du coût de la vie, puisqu'il reçoit de ses paroissiens, en 1912, le même soutien que son deuxième prédécesseur recevait en 1852.

L'ordonnance de Mgr Turgeon réglant la dîme est en date du 2 octobre 1852 :

« Pierre-Flavien Turgeon, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique, archevêque de Québec, etc., etc., etc.

« Attendu que la nouvelle paroisse de Notre-Dame de la Victoire de Lévis est loin d'être capable de soutenir, au moyen de ses dîmes, les prêtres qui sont ou seront chargés de la desservir ;

« Et vu qu'il se trouve dans la dite paroisse un grand nombre de paroissiens qui n'y ayant pas de terre en culture en leur possession, ont été dispensés jusqu'à ce jour de contribuer au

soutien des dits prêtres, quoiqu'ils aient reçu les mêmes secours religieux que les autres paroissiens ;

« Considérant 1° qu'il est juste que tous les paroissiens, qu'ils soient ou non propriétaires de terres, soient appelés à prendre part au soutien des prêtres qui leur administrent ainsi les secours de la religion ;

« Considérant 2° que les paroissiens en général de la nouvelle paroisse se sont montrés de tout temps prêts à faire des sacrifices pour tout ce qui concerne la religion, et qu'ils viennent d'en donner récemment des preuves dans la construction de leur église ;

« En conséquence nous avons réglé et ordonné, réglons et ordonnons ce qui suit :

« 1° A l'avenir, tout paroissien communiant de la dite paroisse de Notre-Dame de la Victoire sera tenu de payer annuellement pour le soutien des prêtres chargés du soin de la dite paroisse la somme d'un écu ;

« 2° La dite somme sera payée au marguillier en charge de la dite paroisse, chaque année, dans le cours du mois de juillet, avant la fête de sainte Anne ;

« 3° La fabrique de la dite paroisse payera annuellement au curé d'icelle paroisse, la somme de cent cinquante livres qui sera livrée par trimestre et qui sera remboursée à la dite

fabrique à même les contributions des paroissiens non propriétaires.

« Sera la présente ordonnance lue et publiée au prône de la messe paroissiale de Notre-Dame de la Victoire le premier dimanche après sa réception.

« Donné à Québec sous notre seing, le sceau de nos armes et le contreseing de notre secrétaire le deuxième jour d'octobre mil huit cent cinquante-deux.

† P.-F., Archev. de Québec,
Par Monseigneur,
EDMOND LANGEVIN, P.
Secrétaire. »

Le presbytère de Notre-Dame de la Victoire de Lévis

Lorsque, le 1er octobre 1852, le curé Déziel quitta la cure de Saint-Joseph de Lévis pour venir prendre celle de Notre-Dame de Lévis, il n'y avait pas de presbytère pour le recevoir. M. Déziel et son vicaire se logèrent dans la maison occupée plus tard par l'honorable M. Blanchet, coin des rues Carrier et Blanchet.

C'est le 7 mai 1854 qu'il fut question pour la première fois de construire un presbytère. Ce jour-là, à une assemblée des marguilliers, il fut décidé de demander à Mgr Turgeon de fixer le site d'un presbytère près de l'église. Une liste de souscriptions fut immédiatement ouverte pour construire le presbytère et ses dépendances.

Furent nommés pour prélever les souscriptions : MM. Laurent Chabot, Étienne Bégin, Thomas Fraser, Joseph Bégin, J.-B. Beaulieu, Julien Chabot, Simon Thompson, Ignace Roberge, Jean Bourassa, Pierre Thompson, Pierre Lefrançois, Louis Cloutier, Joseph Bourassa fils, Étienne Dussault, Pierre Cantin, Antoine Carrier, Antoine Lemieux, François-Xavier Thompson, Georges Couture, Louis Fréchette, François-Xavier Lemieux, Louis Bégin, Joseph Carrier, Charles Bégin, Étienne Dalaire, François Aubert, Joseph Samson, Benoit Couture,

Charles Robertson, Magloire Bégin, Magloire Nolin.

Les dévoués paroissiens qui avaient accepté de prélever des souscriptions se mirent tout de suite à l'œuvre et, deux mois plus tard, le 8 juillet, la construction d'un presbytère était définitivement décidée. A la même assemblée d'anciens et nouveaux marguilliers, le curé Déziel et les marguilliers du banc étaient autorisés à faire dresser les plans et devis du presbytère, à signer les contrats de constructions, etc., etc.

Le 13 août 1854, les marguilliers décident de venir en aide aux paroissiens dans la construction du presbytère. Ils adoptent unanimement la résolution suivante :

« 1° Que, vu que la Fabrique a actuellement près de mille louis de revenus annuels, la somme de mille louis soit accordée pour aider les paroissiens dans la construction du presbytère et de ses dépendances.

« 2° Que M. le curé de cette paroisse et le marguillier en exercice soient autorisés à faire les emprunts nécessaires, et ce aux taux légaux, et à donner des obligations aux prêteurs.

« 3° Que M. le curé de cette paroisse soit autorisé à obtenir de Mgr l'archevêque de Québec l'approbation de la résolution ci-dessus. »

Mgr Turgeon donna l'autorisation demandée, le 19 août.

« Nous autorisons par les présentes, dit-il, l'appropriation de la somme de mille livres courant sur les deniers dont la dite fabrique de Notre-Dame de la Victoire a l'administration, pour aider à la construction du presbytère de la dite paroisse. »

Le 29 janvier 1855, M. le curé Déziel et M. Antoine Carrier, marguillier en charge, passaient marché avec Vital Gagné, Mtre-menuisier, pour la construction du presbytère.

Cette maison devait avoir 50 pieds de longueur sur 36 de largeur.

L'entrepreneur s'engageait à la livrer le 1er septembre 1855.

Le prix de l'entreprise était de huit cent vingt et un louis et dix chelins.

M. le curé Déziel entra dans son presbytère à l'automne de 1855.

Statistique vitale de Notre-Dame de la Victoire de Lévis

	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1851.....	11	2	4 (1)
1852.....	199	30	87
1853.....	237	50	116
1854.....	263	69	180
1855.....	278	46	166
1856.....	291	45	118
1857.....	262	43	142
1858.....	286	48	149
1859.....	270	30	142
1860.....	287	35	109
1861.....	241	50	139
1862.....	302	38	166
1863.....	309	64	139
1864.....	318	55	191
1865.....	375	65	266
1866.....	358	59	169
1867.....	362	48	242
1868.....	372	55	208
1869.....	365	38	205
1870.....	354	52	162
1871.....	312	73	127
1872.....	367	56	248
1873.....	378	70	211

(1) Les registres ne furent ouverts que le 19 novembre.

	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1874.....	405	76	271
1875.....	469	64	257
1876.....	418	50	212
1877.....	434	59	206
1878.....	375	39	206 (1)
1879.....	329	35	200
1880.....	358	59	177
1881.....	314	62	173
1882.....	347	74	212
1883.....	316	45	176
1884.....	364	57	171
1885.....	322	58	229
1886.....	334	57	213
1887.....	327	49	203
1888.....	312	70	238
1889.....	329	68	187
1890.....	316	56	220
1891.....	342	51	225
1892.....	285	41	226
1893.....	330	48	195
1894.....	318	44	236
1895.....	319	45	225
1896.....	298	33	231
1897.....	236	43	167 (2)

(1) En 1878, on remarque une assez forte diminution. La fondation de Saint-David de Lauberivière en est la cause.

(2) En 1897, nouvelle diminution. Cette fois, la cause en est dans la fondation de Bienville faite dans les derniers jours de 1896.

	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1898.....	264	47	184
1899.....	241	67	160 (1)
1900.....	253	46	188
1901.....	241	57	195
1902.....	263	52	165
1903.....	254	62	176
1904.....	297	47	197
1905.....	215	47	205
1906.....	261	51	221
1907.....	257	40	219
1908.....	274	52	205
1909.....	287	60	215
1910.....	286	58	240
1911.....	261	67	226
	18,648	3,157	11,548

(1) Même remarque pour 1899, année de la fondation de Saint-Louis de Pintendre.

La statue de Mgr Déziel en face de l'église paroissiale

M. le curé Gauvreau était à peine installé à Lévis qu'il s'occupa d'honorer la mémoire de son illustre prédécesseur.

A son appel, le 15 octobre 1882, les citoyens de Lévis se réunissaient dans la sacristie pour ériger un monument à Mgr Déziel. Avec M. le curé Gauvreau les choses allaient rondement et dès cette première assemblée un comité exécutif était formé.

Ce comité fut composé de MM. Georges Couture, L.-Édouard Couture, C.-W. Carrier, Dr N. Lacerte, J.-G. Blanchet, Julien Chabot, I.-N. Belleau, F.-X. Lemieux, Charles Darveau, L.-N. Carrier, F.-X. Thompson, D.-C. Morency, L.-G. Desjardins, Onésime Carrier, J.-Edmond Roy, J.-E. Mercier, Firmin Trudel, David Roy, Jean Turgeon, Thimolaüs Beaulieu, Antoine Carrier, J.-C. Hamel, Théodule Foisy, P.-C. Dumontier, Léon Samson, L.-J.-A. Bernier, Antoine Pampalon, Napoléon Lavoie. Ce comité élut tout de suite ses officiers : patron et président honoraire, M. le curé Gauvreau ; président actif, l'honorable M. J.-G Blanchet; vice-présidents, l'honorable M. Georges Couture et MM. Julien Chabot et C.-W. Carrier ; secrétaire, M. L.-G. Desjardins ; assistant-se-

crétaire, M. J.-Edmond Roy ; trésorier, M. L.-Édouard Couture.

Le comité exécutif, dirigé et poussé par M. le curé Gauvreau, se mit à la besogne sans tarder. Des citoyens zélés se chargèrent de prélever des souscriptions dans toute la ville. Les citoyens de Lévis donnèrent avec tant de libéralité que, quelques mois plus tard, on confiait au sculpteur Hébert, l'exécution de la statue du fondateur de Lévis.

Et le 27 septembre 1885, au milieu d'une grandiose cérémonie, la ville de Lévis voyait s'élever, dans un site idéal, en face même de l'église paroissiale, la statue de son fondateur.[1]

Grâce à l'énergie, au travail et à l'habileté du curé Gauvreau, le fondateur de Lévis avait sa statue trois ans après sa mort. L'événement parut d'autant plus frappant que Québec, la ville voisine, parlait alors d'élever une statue à son fondateur, Champlain, mort depuis deux cent cinquante ans. Lévis, ville de 8,000 âmes, avait dévancé Québec, ville capitale, avec une population de plus de 70,000 âmes.

---

(1) La statue Déziel s'élève précisément à l'endroit où était le *mai* de Tempérance. C'est au mois de mars 1855 que ce *mai* avait été élevé. La bénédiction en fut faite le 11 mars 1855 par M. le grand-vicaire Cazeau. Le *mai* de Tempérance avait 150 pieds de hauteur. Il resta debout jusqu'en juin 1880. Sur ce *mai* de Tempérance on peut consulter le *Canadien* des 12 février 1855, 16 mars 1855 et 11 juin 1880 et l'*Action Sociale* des 23 octobre 1908, 18 mars 1909 et 31 août 1910.

Les curés de Notre-Dame de la Victoire de Lévis

Mgr Joseph-David Déziel, 1852-1882. — Mgr Joseph-David Déziel naquit à Maskinongé, le 21 mai 1906, du mariage de Gabriel Déziel et de Marie Champoux.

Il fit ses études classiques aux séminaires de Montréal et de Nicolet.

Ordonné prêtre, dans l'église de Nicolet, le 5 septembre 1830, par Mgr Signaï, M. l'abbé Déziel fut successivement vicaire à la Rivière-du-Loup (en haut) (1830-1831) ; à Gentilly (1831-1832) ; et à Maskinongé (1832-1835).

En juillet 1835, M. Déziel était nommé curé de Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup (en bas). Cette paroisse comprenait alors ce qui plus tard forma Cacouna, Saint-Antonin, Saint-Arsène, Saint-Modeste, Saint-Epiphane et une partie de Notre-Dame du Portage. La ville de Fraserville actuelle n'était qu'une concession perdue au milieu de cette grande paroisse. Ce vaste territoire était habité par une population de 2,540 âmes. M. Déziel resta trois ans curé à la Rivière-du-Loup.

Le 1er octobre 1837, M. Déziel recevait ses lettres de nomination à la cure de Saint-Pierre les Becquets, comté de Nicolet. Cette paroisse était agitée par une question qui se présente souvent dans nos campagnes. On

ne pouvait tomber d'accord sur le choix du site d'une nouvelle église. Le nouveau curé sut surmonter toutes les difficultés. En octobre 1839 la nouvelle église était livrée au culte.

Au mois d'octobre 1843, M. Déziel succédait à M. l'abbé Charles-Edouard Poiré comme curé de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy. On comptait alors dans cette paroisse 4,229 catholiques disséminés depuis Beaumont jusqu'à la rivière Etchemin, et du fleuve Saint-Laurent jusqu'aux limites de Saint-Henri.

La première œuvre de M. Déziel en arrivant à Saint-Joseph fut de construire un presbytère. Il fut terminé à l'automne de 1844.

M. le curé Déziel s'occupa ensuite de la division de la paroisse. Il devait prendre cinq ans pour mener son projet à bonne fin. Il y avait tant d'intérêts à ménager !

En 1852, M. Déziel était nommé premier curé de Notre-Dame de la Victoire de Lévis, paroisse détachée de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy.

M. le curé Déziel fut le véritable fondateur de la ville de Lévis. Elle lui doit son église, son collège, son couvent et son hospice.

En 1880, M. le curé Déziel célébrait ses noces d'or de prêtrise et Léon XIII, pour rendre un éclatant hommage à sa belle et utile carrière, l'élevait à la dignité de camérier secret surnuméraire.

Mgr Déziel décéda dans son presbytère de Lévis le 25 juin 1882, à l'âge de 76 ans et 1 mois.

« Mgr Déziel, disait M. l'abbé Lindsay en 1885, dort maintenant de son dernier sommeil dans le sanctuaire de cette église que ses mains ont élevé au Dieu vivant, au milieu de ce peuple de Lévis qu'il a tant aimé. Mais il n'est pas mort tout entier. Car il est écrit que « la mémoire du juste vivra éternellement. » Un ouvrier de la vigne du Seigneur de la trempe de Mgr Déziel ne travaille pas dans le champ de l'église, sans y laisser des traces vivantes de son passage. Les œuvres qu'il a fondées sont assises sur des bases trop solides ; la bonne semence qu'il a laissée dans le sillon et qu'il a arrosée de ses sueurs apostoliques a poussé des racines trop profondes ; les aumônes généreuses qu'il a versées dans le sein des pauvres ont consolé trop de membres souffrants de Jésus-Christ, pour que la Providence divine en permette l'oubli. Malgré l'insouciance et l'ingratitude, le souvenir des œuvres et des vertus de Mgr Déziel subsistera, non pas seulement gravé sur le bronze et le marbre, mais écrit en caractères vivants sur le cœur de ses enfants. La reconnaissance ne sera plus qu'un vain mot, la religion et le patriotisme commenceront à faiblir quand le pauvre ne se rappellera plus son bienfaiteur,

Lévis, son fondateur; et l'église du Canada, un de ses prêtres les plus illustres. » [1]

Mgr Antoine Gauvreau, 1882-1895. — Mgr Antoine Gauvreau naquit à Saint-Germain de Rimouski le 22 septembre 1841, du mariage de Pierre Gauvreau, notaire, et de Elisabeth Dubergès.

Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, et c'est là qu'il prit la soutane, le 19 septembre 1861.

Ordonné prêtre dans la chapelle du collège Sainte-Anne de la Pocatière le 2 octobre 1864, il consacra ses premières années de prêtrise aux missions de la Gaspésie.

En 1866, M. l'abbé Gauvreau venait prendre, à l'archevêché de Québec, la charge d'aumônier. C'est pendant son séjour à Québec qu'il fonda l'*Ecole gratuite du soir pour la jeunesse*, qui fut longtemps fréquentée par un grand nombre d'élèves.

En mai 1870, M. l'abbé Gauvreau succédait à M. l'abbé Baillargeon, frère de l'archevêque de Québec, en qualité de curé de Saint-Nicolas.

Cinq années plus tard, en 1875, l'archevêque de Québec lui confiait la cure de Sainte-Anne de Beaupré. Pendant son séjour dans cette

---

(1) Sur le premier curé de Lévis on peut consulter l'ouvrage publié en 1885 par M. J.-Edmond Roy : *Mgr Déziel, sa vie, ses œuvres.*

paroisse, il fit faire à l'église, à la sacristie et au presbytère d'importantes améliorations.

Le 3 octobre 1878, M. Gauvreau quittait Sainte-Anne de Beaupré pour aller prendre charge de la populeuse paroisse de Saint-Romuald d'Etchemin.

Au mois de juin 1882, M. l'abbé Gauvreau succédait à Mgr Déziel comme curé de Notre-Dame de Lévis.

Le 9 juillet 1882, M. l'abbé Gauvreau prenait possession de sa nouvelle cure.

Après la messe, feu l'honorable M. Georges Couture, alors maire de Lévis, lui présentait une adresse de bienvenue au nom de tous les paroissiens.

« Soyez le bienvenu, disait M. Couture, vous que Dieu appelle à présider aux destinées de cette paroisse. Vous y arrivez précédé d'un éloquent cortège de vertus sacerdotales, et suivi du cortège non moins éloquent des regrets que vous laissez derrière vous. C'en serait assez pour justifier le choix judicieux de l'autorité ecclésiastique, s'il ne l'était déjà par sa profonde sagesse et sa paternelle sollicitude. Permettez-nous de rappeler encore les relations de cordiale amitié et de mutuelle confiance qui vous ont uni à Mgr Déziel, et d'ajouter qu'à tous ces titres vous ne devez pas douter que vous n'entriez en possession, comme digne et légitime héritier de l'af-

fection que nous avons portée à votre regretté prédécesseur, et du concours que nous lui avons donné dans l'humble mesure de nos forces. »

La prédiction que l'honorable M. Couture faisait alors au nouveau curé de Lévis, au nom de ses concitoyens, se réalisa en tous points, car, pendant ses treize années de séjour à Lévis, M. le curé Gauvreau eut l'affection et le concours des paroissiens absolument comme son digne prédécesseur, le fondateur de notre ville. (1)

A Saint-Roch, M. le curé Gauvreau se prodigua comme dans toutes les paroisses où il avait exercé le saint ministère. L'Hospice Saint-Antoine et bien d'autres œuvres feront chérir sa mémoire aussi longtemps que la paroisse de Saint-Roch existera.

Le 12 mai 1906, Sa Sainteté Pie X, à la demande de Mgr Bégin, créait M. le curé Gauvreau prélat de Sa Maison.

En août 1910, Mgr Gauvreau, atteint d'une

---

(1) Le jour même de son départ de Lévis, M. le curé Gauvreau écrivait dans le cahier des prônes de la paroisse : « J'ai aimé les paroissiens de Lévis, je leur ai voulu du bien, je croyais m'être tellement identifié avec Lévis que je m'étais fait à l'impossibilité de vivre et de mourir ailleurs. Le Bon Dieu a voulu qu'il en soit autrement. Que son saint nom soit béni et sa sainte volonté soit faite. Que le Seigneur bénisse mon sacrifice et qu'il daigne l'accepter en expiation de mes péchés. Lévis occupera toujours une large place dans mon cœur. Que ces braves gens prient Dieu pour moi.»

grave maladie, remettait la cure de Saint-Roch à son archevêque et se retirait à l'Hospice Saint-Antoine.

C'est là que la mort est venu le chercher le 26 février 1911, à l'âge de soixante-neuf ans et cinq mois. Son corps repose dans cette église de Saint-Roch où il a fait entendre la parole de Dieu pendant quinze ans.

Terminons ces quelques notes sur la carrière de feu Mgr Gauvreau par l'éloge qu'en faisait son successeur, M. l'abbé François-Xavier Gosselin, en annonçant sa mort à ses anciens paroissiens.

M. le curé Gosselin rappelait que Mgr Gauvreau avait été un des grands bienfaiteurs de Lévis, qui lui devait l'établissement de la Congrégation des hommes (1883), l'établissement des écoles des Frères Maristes (1888), la fondation de l'Hôtel-Dieu du Cœur Agonisant (1892), la reconstruction de la sacristie, la restauration de l'église et l'agrandissement du presbytère (1895).

« Je n'appuierai pas, ajoutait M. le curé Gosselin, sur le zèle et le dévouement sans bornes du regretté défunt pour tous vos intérêts matériels et spirituels pendant les treize années qu'il a été votre pasteur. Il a été à Lévis comme il a été dans toutes les paroisses qu'il a dirigées, le protecteur des pauvres et des orphelins, le consolateur des affligés, et un sauveur

d'âmes. Son zèle d'apôtre le portait tout particulièrement à rencontrer les pauvres pécheurs au tribunal de la pénitence. Il avait reçu de Dieu le don de les toucher, de les convertir et de les remettre dans la voie du salut. Que de pauvres brebis égarées n'a-t-il pas ramenées ainsi au bercail !

« La charité de Mgr Gauvreau était inépuisable. Sa bourse était ouverte à tous ceux qui avaient besoin. Aussi est-il mort absolument pauvre.

« En un mot, Mgr Gauvreau a été ici, comme partout ailleurs, un administrateur habile, un guide éclairé, un pasteur modèle, par sa piété, par ses éclatantes vertus sacerdotales, par son zèle et son dévouement actif, infatigable, désintéressé, sans cesse au service de tous les intérêts de ses ouailles bien-aimées.

« Vous savez tous comment il a aimé ses paroissiens de Notre-Dame de Lévis et son œuvre de prédilection dans Lévis, son Hôtel-Dieu. Comme preuve de son affection inaltérable, il lui a légué son cœur, par disposition testamentaire. Il a donc légué à Lévis ce qu'il avait de plus précieux, ce cœur ardent, généreux, passionné pour le bien, dont les paroissiens de Lévis ont si largement bénéficié. »

M. le curé Gosselin terminait l'éloge de son prédécesseur en disant que la reconnaissance des paroissiens de Lévis envers le distingué

ST. BASIL'S SEMINARY LIBRARY

disparu devait se traduire par des prières ferventes, de nombreuses communions et d'autres bonnes œuvres pour le repos de son âme.

M. l'abbé François-Xavier Gosselin, 1895-1912. — M. l'abbé François-Xavier Gosselin, curé actuel de Notre-Dame de Lévis, est né à Saint-Laurent, île d'Orléans, le 16 décembre 1844, du mariage de François-Xavier Gosselin et de Henriette Pepin dit Lachance.

Après avoir fait de brillantes études au séminaire de Québec, il se décida à entrer dans les saints ordres.

M. l'abbé Gosselin fut ordonné prêtre à Québec le 17 octobre 1869.

Il fut immédiatement nommé vicaire à Saint-Roch de Québec qui avait alors pour curé M. l'abbé Zéphirin Charest, qu'on peut presque appeler le fondateur de cette paroisse. Pendant sept ans, M. l'abbé Gosselin fut le dévoué collaborateur de son curé.

Le 7 décembre 1876, Dieu rappelait à lui le bon curé Charest. Mgr Taschereau se rendait au vœu de toute la population de Saint-Roch en lui donnant M. l'abbé Gosselin comme curé.

En octobre 1885, M. l'abbé Gosselin était appelé à la cure de Saint-Joseph de la Beauce.

En 1894, le 17 octobre, les paroissiens de Saint-Joseph de la Beauce célébraient le vingt-

cinquième anniversaire de l'ordination à la prêtrise de leur vénéré curé.

« Depuis qu'ils ont le bonheur de vivre sous votre direction spirituelle, disaient-ils dans l'adresse qu'ils lui présentèrent à cette occasion, ils ont vu en vous le parfait modèle du curé catholique, de ce père, de cet ami, de ce guide, de ce consolateur dont l'œuvre est si grande et si sublime. Ils ont appris à vous vénérer, ils ont appris à vous aimer, ils ont compris davantage encore, en assistant à vos labeurs infatigables, à votre apostolat de chaque jour, aux manifestations multiples de votre charité ardente et de votre dévouement pastoral, combien est admirable, sainte et féconde la mission du pasteur au milieu de son troupeau.

« Nous aimons à le proclamer aujourd'hui, en votre personne se manifeste une fois de plus, et avec éclat, la continuation de ces traditions de vertu, de zèle et de patriotisme éclairé, qui ont fait du curé canadien une force nationale, et qui ont entouré son front d'une auréole qu'on essaierait en vain de ternir. »

Les paroissiens de Saint-Roch où M. le curé Gosselin avait laissé un si bon souvenir, n'avaient pas voulu laisser passer cette fête sans offrir leurs vœux à leur ancien pasteur.

« Neuf années de séparation, disaient-ils dans leur adresse, n'ont pu effacer le souvenir

de votre passage parmi nous ; ces vertus sacerdotales dont nous avons eu tant de preuves, ce zèle auprès du lit des malades ; cette douceur, cette délicatesse dans tous vos rapports, cette affection véritable que vous portiez à toutes vos ouailles, ont conservé toujours vivace en nos cœurs le sentiment de la gratitude.

« Prêtre depuis vingt-cinq ans, vous avez passé parmi nous les seize premières années de votre sacerdoce. Vicaire pendant sept ans, puis successeur du regretté M. Charest, votre mémoire nous relie aux premières traditions de la paroisse de Saint-Roch, aux premiers souvenirs de notre enfance.

« Nous espérions que, continuateur de M. Charest, vous finiriez comme lui vos jours en notre paroisse. Mais la Providence en a décidé autrement. S'il est pour nous une consolation, c'est de vous voir si bien apprécié dans cette belle et grande paroisse de Saint-Joseph qui est devenue le théâtre de votre zèle apostolique.

« Nous prions Dieu de vous garder bien longtemps encore à l'affection de vos paroissiens de Saint-Joseph, et nous vous demanderons de conserver toujours vous-même, dans votre cœur et dans vos prières, une toute petite place pour vos anciens paroissiens de Saint-Roch. »

C'est dix mois après cette belle démonstration du 17 octobre 1894 que M. le curé Gosselin quittait ses paroissiens de Saint-Joseph de la Beauce pour venir succéder à M. le curé Gauvreau à Notre-Dame de Lévis. Le dimanche, 25 août 1895, M. l'abbé Gosselin prenait possession de la cure de Lévis.

A Lévis, comme à Saint-Roch et comme à Saint-Joseph de la Beauce, M. le curé Gosselin est le bon pasteur, usant ses forces et sa santé pour le bien de ses brebis.

Les vicaires de Notre-Dame de la Victoire de Lévis

1° **M. l'abbé Philippe - Honoré Jean, 1851-1853.** — Né à Saint-Jean Port-Joli le 23 août 1821, du mariage de François Jean et de Madeleine Chouinard. Ordonné prêtre à Québec le 1er octobre 1846. M. Jean se rendait quelques semaines plus tard à la Grosse-Ile pour offrir les secours de son ministère aux émigrants atteints du typhus. Il se dévoua avec tant d'ardeur qu'il fut lui-même atteint de la contagion. Transporté à l'Hôpital-Général de Québec, il ne fut sauvé que par le dévouement des bonnes religieuses hospitalières. A peine rétabli de sa grave maladie, M. l'abbé Jean fut nommé vicaire à Saint-Joseph de Lévis. C'est le 20 novembre 1851 que le curé Déziel dit la première messe dans la nouvelle église de Notre-Dame de Lévis. La veille, M. l'abbé Jean avait fait le premier baptême dans le nouveau temple. Il continua à desservir Notre-Dame de la Victoire jusqu'au jour de l'arrivée du curé Déziel à Lévis, le 1er octobre 1852. M. l'abbé Jean décéda à Notre-Dame de Lévis le 30 juin 1853. Il n'avait que 32 ans. C'est le premier prêtre inhumé dans notre église paroissiale. Dans sa *Vie de Mgr Déziel*, M. J.-Edmond Roy nous dit que M. l'abbé

Jean contracta la maladie qui le mena au tombeau en travaillant comme le dernier des manœuvres à broyer les pierres, à charroyer les mortiers, etc., etc., pour la construction du Collège. « Caractère large, avec un cœur d'enfant, M. Jean se fit tout à tous, dit encore M. Roy. Il se dévoua, avec une activité dévorante, à la cause de son curé. Le soir, au presbytère, l'humeur joviale du vicaire faisait oublier au curé Déziel l'âcreté des luttes et les harassements d'une rude journée de travail. Le feu roulant de ses saillies pouvait dérider les fronts les plus soucieux. Infatigable, toujours sur pied, M. Jean s'étonnait de n'être pas toujours chargé des plus lourds fardeaux.» M. Jean, que l'historien du fondateur de Lévis appelle un héros en soutane, le bras droit de l'illustre Mgr Deziel, n'a pas encore son marbre tumulaire dans notre église. N'y a-t-il pas eu oubli et ingratitude à son égard de la part des citoyens de Lévis ?

2° **M. l'abbé Hubert Girroir, 1853.** — Né à Tracadie, Nouvelle-Écosse, le 18 juillet 1825, du mariage de Joseph Girroir, juge de paix, et de Angélique Leblanc. Ordonné prêtre à Québec, par Mgr Turgeon, le 19 février 1853. Deux jours plus tard, il était nommé vicaire à Notre-Dame de Lévis. Son premier acte dans nos registres est en date du 24 février 1853. M. l'abbé Girroir resta trois mois à

Lévis. Il partit d'ici pour accepter la cure de Arichat, dans le diocèse d'Antigonish. En 1863, son évêque le chargeait de fonder la paroisse de West-Arichat, où il resta curé six ans et six mois. Là il établit un couvent de la congrégation Notre-Dame et une école des Frères des Écoles Chrétiennes. En 1870, M. Girroir devenait curé de Chéticamp, au Cap Breton. Enfin, en 1875, il était nommé curé de Saint-Paul du Havre à Boucher. C'est là qu'il mourut le 25 février 1884. « Le zèle de ce prêtre selon le cœur de Dieu et son dévouement pour le salut des âmes ne se ralentirent pas un instant durant toute sa carrière sacerdotale. Animé d'une foi vive et d'un grand courage, doué en même temps de bonnes qualités oratoires, il se livra toute sa vie au ministère de la prédication et de la confession, dans chacune des importantes paroisses où il fut curé ; oui, partout et en toutes circonstances il se montra toujours vaillant soldat de Jésus-Christ. Il fut un prêtre modèle et l'honneur de ses compatriotes acadiens. »

3° **M. l'abbé Etienne Bégin, 1853.** — Né à Saint-Joseph de la Pointe-Lévy le 1er novembre 1829, du mariage de Étienne Bégin et de Émilie Dumont. Ordonné prêtre à Québec le 21 mai 1853. Il fut immédiatement nommé vicaire à Notre-Dame de Lévis. M. Bégin resta ici deux mois. A la fin de juillet 1853,

son évêque l'envoyait vicaire aux Éboulements. En 1855, M. Bégin devenait missionnaire des cantons de Forsyth et de Shenley. Il décéda à Saint-Évariste de Forsyth le 8 novembre 1857. Il n'était âgé que de 28 ans. M. l'abbé Bégin fut inhumé six jours plus tard dans l'église de Notre-Dame de Lévis.

4° **M. l'abbé Philippe-Félix Brunet, 1853-1854.** — Né à Saint-Roch de Québec le 23 octobre 1828, du mariage de Philippe Brunet et de Julie Gauthier. Ordonné prêtre à Québec le 17 juillet 1853. M. Brunet fut aussitôt nommé vicaire à Notre-Dame de Lévis. Il resta au milieu de nous pendant quinze mois. A la fin de 1854, M. Brunet allait vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Québec. En 1856, son évêque lui donnait la cure de Sainte-Sophie d'Halifax, qu'il devait garder dix-sept ans. A l'automne de 1873, M. Brunet acceptait la cure de Saint-Alexis de la Grande Baie. En 1876, il devenait curé de Saint-Apollinaire, comté de Lotbinière. Par suite d'infirmités précoces, M. Brunet fut obligé, en 1879, de résigner sa cure. Il fut alors nommé auxiliaire de son ami, M. l'abbé Julien-Melchior Bernier, curé de Saint-Ferdinand d'Halifax. C'est dans cette paroisse qu'il mourut le 18 décembre 1893. Son corps repose dans l'église de Saint-Ferdinand, sous le chœur, côté de l'épître.

5° **M. l'abbé Louis-Ovide Brunet, 1853-1854.** — Né à Québec le 10 mars 1826, du mariage de Jean-Olivier Brunet et de Cécile Lagueux. Ordonné prêtre à Québec le 1er octobre 1848. Il fut successivement vicaire à Notre-Dame de Québec, curé à Valcartier (1849), vicaire à Saint-Joseph de Lévis (1850), missionnaire à la Grosse-Ile (1851), vicaire à Notre-Dame de Québec, vicaire à Sainte-Anne de la Pérade (1853). Au mois d'octobre 1853, M. l'abbé Brunet arrivait à Notre-Dame de Lévis comme vicaire. Il resta ici jusqu'à la fin de février 1854. Il fut ensuite curé de Saint-Lambert. En 1858, il était chargé de l'enseignement de sa science favorite, la botanique, au séminaire de Québec. En 1861, M. Brunet s'embarquait pour l'Europe afin de suivre les cours des universités françaises. A son retour, en 1863, il était nommé professeur titulaire à la faculté des arts de l'Université Laval. Ce savant professeur a rendu des services considérables à notre université canadienne. Il fut le créateur de son musée botanique. Les plantes canadiennes que renferme l'herbier ont été, pour une bonne partie, recueillies par lui. A la mort de M. Brunet, les herbiers de l'Université Laval se composaient de plus de 10,000 plantes nommées, étiquetées et classées. M. Brunet fit aussi pour l'université, une collection presque complète des bois canadiens. En

1865, pour l'exposition de Dublin, et, en 1867, pour l'exposition de Paris, il fut chargé de préparer les échantillons de bois canadiens. Les deux fois, il obtint la médaille d'honneur. En 1871, la maladie forçait M. l'abbé Brunet à abandonner sa chaire et à se retirer dans sa famille. Il décéda à Québec le 2 octobre 1877. Il avait 50 ans, dont 28 de prêtrise accomplis la veille même de sa mort. M. Brunet fut inhumé dans les caveaux de la chapelle du séminaire de Québec. Il avait publié plusieurs travaux qui ont été remarqués même en Europe.

6° **M. l'abbé Bernard McGauran, 1854-1856.** — Né à Ballysadare, comté de Sligo, Irlande, le 14 août 1821, du mariage de George McGauran et de Bridget Collary. Ordonné prêtre à Québec, par Mgr Signay, le 23 avril 1846. Envoyé vicaire à Saint-François du Lac. En 1847, M. McGauran devenait chapelain de la Grosse-Ile. On sait la terrible épidémie de typhus qui décima les pauvres émigrés irlandais en cette année 1847. M. McGauran fut le premier prêtre atteint par le fléau. A l'automne de 1847, il était nommé vicaire à l'église Saint-Patrice de Québec. En 1848, M. McGauran remplaçait son compatriote M. l'abbé Bernard O'Reilly, comme missionnaire à Sherbrooke. Il y resta jusqu'à la fin de 1853. En 1854, M. McGauran remplaçait, pendant quelques mois, le curé de l'Ange-Gardien,

M. l'abbé Asselin, atteint de paralysie. C'est au mois d'octobre de cette même année 1854 que M. l'abbé McGauran arriva à Lévis comme vicaire. Son premier acte dans nos registres est du 20 octobre. Il resta à Lévis jusqu'à la fin d'avril 1856. Bien des vieillards à Lévis rappellent avec plaisir le souvenir de M. l'abbé McGauran. Ils se souviennent de sa jovialité, de son bon cœur et de son ardeur à faire le bien. En partant de Lévis, M. l'abbé McGauran alla prendre la direction, comme chapelain, de l'église Saint-Patrice, à Québec. Il se retira du ministère en 1874. M. McGauran mourut à Goderich, Ontario, chez son neveu, M. l'abbé B.-J. Watters, le 23 mai 1882. Il fut inhumé dans le cimetière Woodfield, à Québec, trois jours plus tard. Les paroissiens de Saint-Patrice ont élevé un superbe monument sur la tombe de leur ancien curé.

7° **M. l'abbé Jean-Charles-Godefroy Gaudin, 1855-1857.** — Né au Cap-Santé, comté de Portneuf, le 10 janvier 1827, du mariage de Jean Gaudin et de Marguerite Paschal. Ordonné prêtre à Québec le 13 mai 1855. Il fut successivement desservant des Écureuils, vicaire à Notre-Dame de Lévis (novembre 1855 à juillet 1857) ; et desservant de Saint-Anselme. En octobre 1857, M. l'abbé Gaudin était nommé curé de Saint-Georges de la Beauce. Deux années plus tard, en 1859, il devenait curé de

la Petite-Rivière. En 1861, il acceptait la cure de Saint-Éloi, qui appartenait alors au diocèse de Québec. Il y demeura six ans. En 1867, il allait exercer les mêmes fonctions à Saint-Fidèle. Il devint, en 1872, curé de Sainte-Philomène de Châteauguay, et, enfin, en 1880, de Saint-Valentin, comté de Saint-Jean. En 1890, un accident, qui le rendit infirme d'une jambe, obligeait M. l'abbé Gaudin à se démettre des ses fonctions de curé. Il n'eut plus, dès lors, d'occupations régulières, mais il se fit toujours un devoir de rendre à ses confrères tous les services qu'il pouvait et que son caractère actif lui faisait entreprendre avec joie. M. Gaudin mourut presque subitement à l'évêché de Rimouski, où il était allé prendre quelques semaines de repos, le 1er septembre 1901. Il était âgé de soixante-quatorze ans et sept mois. « Partout où il a passé, disait l'*Evénement*, quelques jours après sa mort, M. Gaudin a laissé le souvenir d'un prêtre pieux et zélé, faisant respecter l'autorité de son ministère, dont il aimait à répandre les bienfaits. Affable envers tous, il se plaisait à encourager les populations laborieuses des campagnes, et c'est pour elles qu'il réservait ses meilleurs conseils et ses soins les plus dévoués. Sa charité aimait surtout à aider les jeunes gens pauvres à faire leurs études, et il en a fait

ainsi arriver un bon nombre au sacerdoce et à la vie religieuse. »

8° **M. l'abbé Pierre - Olivier Drolet, 1856-1857.** — Né à Québec le 12 novembre 1830, du mariage de Pierre Drolet et de Angèle Métivier. Ordonné prêtre à Québec le 17 mai 1856. Il fut aussitôt nommé vicaire à Notre-Dame de Lévis. Arrivé ici le 22 mai 1856, il y resta un an et quatre mois. Son dernier acte dans nos registres est daté du 27 septembre 1857. A l'automne de 1857, sa connaissance de l'anglais fit choisir M. Drolet comme vicaire à Saint-Patrice de Québec avec la desserte de la Grosse-Ile. En 1858, il fut nommé au vicariat des Écureuils, et, en 1859, premier curé du Cap-Rouge. Il garda cette cure jusqu'en 1883, année de sa nomination à la cure de Saint-Jean Deschaillons. M. Drolet décéda dans cette paroisse le 9 février 1900, à la suite d'une attaque de paralysie.

« M. Drolet, nous dit un des ses amis, était doux, affable au plus haut degré, bienveillant pour tous ; il régnait sur les cœurs. On l'a constaté le jour de ses funérailles, en voyant pleurer des yeux qui se mouillent rarement. Que M. Drolet était édifiant pendant les retraites ecclésiastiques ! Comme il priait bien ! Eh bien ! tel il était en retraite, tel il fut toujours au milieu de ses paroissiens. Chaque après-midi, il allait réciter matines et laudes

devant le Saint-Sacrement, et entendait ensuite la confession des personnes qui se présentaient. Le matin, les confessions terminées, il montait à l'autel et célébrait la sainte messe avec une piété peu ordinaire. Malgré ces excellentes qualités, M. Drolet n'était pourtant pas parfait. Il était un peu trop bon, défaut facile à pardonner, il faut l'avouer. » L'excellent M. Drolet repose sous les dalles du sanctuaire de l'église de Saint-Jean Deschaillons.

9° **M. l'abbé Pierre-Grégoire Tremblay, 1857-1858.** — Né à Saint-Roch des Aulnaies le 12 mars 1820, du mariage de Paschal Tremblay et de Louise Ouellet. Ordonné prêtre à Québec le 6 août 1846, M. l'abbé Tremblay fut d'abord professeur au collège de Sainte-Anne de la Pocatière. Il devint directeur de cette institution en 1849. En 1854, malade, M. l'abbé Tremblay était obligé de se mettre au repos. A l'été de 1857, suffisamment rétabli, il était nommé vicaire à Notre-Dame de Lévis. Il y resta jusqu'au mois de septembre 1858. Il partit de notre paroisse pour aller remplacer à Beauport M. le curé Langevin, nommé principal de l'École Normale Laval. M. l'abbé Tremblay décéda à Beauport le 4 août 1885. La maladie l'avait forcé à abandonner sa cure un an avant sa mort. C'est Mgr Taschereau qui présida aux funérailles de M. l'abbé Tremblay, à Beauport, le 7 août 1885, et avant de

laisser déposer la dépouille mortelle pour toujours dans les caveaux de l'église, l'archevêque de Québec tint à lui adresser ses adieux. « Tout, dans cette église, dit-il aux paroissiens de Beauport, nous rappelle le souvenir de votre ancien curé : les fonts baptismaux où il a régénéré vos enfants, le confessionnal où il a régénéré vos âmes et la table sainte où il a uni tant de vos enfants par le saint lien du mariage. Sans doute ce ministre du Seigneur vit couler sur son front de surabondantes grâces, mais son fardeau devint aussi plus pesant et sa responsabilité plus terrible. Le Dieu tout puissant qui trouva des taches jusqu'en ses anges pourrait-il n'en pas remarquer dans l'âme d'un mortel ? Hélas ! non, tout homme est peccable, de même qu'il est mortel, et par là même que Dieu soumet sa clémence à sa justice, il vous faut prier, prier toujours, pour votre pasteur. En recevant l'onction sacerdotale, le prêtre s'engage à donner tout l'élan possible à la charité envers Dieu et le prochain. Celui que nous pleurons aujourd'hui en a donné partout l'exemple. Au tribunal de la pénitence, il a exercé son amour et sa clémence ; du haut de la chaire apostolique il a su féliciter le juste et l'encourager, enflammer les cœurs tièdes et enseigner à tous la route de la vertu, de la piété et de l'amour de Dieu et du prochain. Marchez sur ses traces, et vous vivrez dans le bon-

heur. Nous avons tous besoin, après la mort, des prières de ceux qui nous furent chers et qui restent au séjour des mortels. Trop d'âmes doivent leur salut à ce regretté pasteur pour qu'elles ne lui forment pas une couronne plus belle que toute autre gloire et tout autre honneur. Élevons vers Dieu nos cœurs et nos regards, disons-lui avec l'Église : Il a travaillé en bon et fidèle serviteur, donnez-lui, Seigneur, donnez-lui le repos éternel. »

10° **M. l'abbé Nazaire-Alphonse Leclerc, 1857-1860.** — Né à Sainte-Anne de la Pocatière le 21 juillet 1820, du mariage de Jean-Benoît Leclerc et de Florence Bérubé. Ordonné prêtre à Québec le 28 septembre 1845. Son premier poste fut le vicariat de Saint-François de la Beauce. En 1848, M. l'abbé Leclerc devenait premier curé de Saint-Évariste de Forsyth et de Saint-Vital de Lambton, jusqu'alors desservies par le curé de Saint-François de la Beauce. En 1852, il allait vicaire à l'Ile-Verte, puis à Saint-Thomas de Montmagny. A la fin de l'été de 1857, M. l'abbé Leclerc remplaçait M. l'abbé Drolet comme vicaire de Notre-Dame de Lévis. Son premier acte dans nos registres est daté du 25 septembre. Il resta trois ans vicaire à Lévis. A la fin de septembre 1860, il se retirait à l'hospice Saint-Michel (couvent actuel des Sœurs de la Charité) pour y rétablir sa santé. Au mois de

juin 1861, M. l'abbé Leclerc, rétabli, se rendait à Sainte-Anne de la Pocatière pour prendre la direction de la *Gazette des Campagnes.* Les vieux abonnés de cette petite revue se rappellent encore l'intéressante chronique des événements de la semaine publiée dans chaque livraison par M. Leclerc. En 1868, M. l'abbé Leclerc se retirait à Saint-Jean Chrysostôme, auprès de son ami, M. le curé Beaumont. Témoin attristé des ravages que causaient dès lors les mauvaises lectures dans notre population, il avait décidé de fonder une petite revue qui devait paraître tous les quinze jours. Le premier numéro de la *Gazette des familles canadiennes* parut en octobre 1869. Cette petite revue, très bien rédigée, fut publiée par M. l'abbé Leclerc jusqu'en septembre 1874, puis continuée par MM. les abbés Bélanger, Provencher et Guilmet. Elle cessa de paraître à la fin de 1878. En avril 1873, M. l'abbé Leclerc avait fondé une nouvelle revue qui devait bientôt prendre une extension considérable, les *Annales de la bonne Sainte-Anne de Beaupré.* Ce petit bulletin mensuel a fortement contribué à répandre dans toute l'Amérique le culte de sainte Anne. M. l'abbé Leclerc avait été forcé par la maladie, plusieurs années avant sa mort, de remettre en d'autres mains la direction de ses chères *Annales.* Il

mourut à sa résidence du Cap-Rouge le 31 octobre 1883, à l'âge de 63 ans et 3 mois.

11° **M. l'abbé Pierre-Charles-Alphonse Winter, 1858-1859.** — Né à Percé le 17 mai 1835, du mariage de Peter Winter, avocat, plus tard juge de la Cour Supérieure, et de Luce-Catherine Pitt. Ordonné prêtre à Québec le 26 septembre 1858. Il remplaça immédiatement M. l'abbé Tremblay comme vicaire à Notre-Dame de Lévis. Au mois de juin 1859, M. l'abbé Winter, malade, se retirait dans sa famille à New-Carlisle. En 1860, il était nommé missionnaire à la Grosse-Ile. A l'automne de la même année, il acceptait la cure de Saint-Patrice de Douglastown, avec les missions de Gaspé et de Saint-Pierre de la Malbaie. En 1869, M. l'abbé Winter devenait curé de Rimouski. De 1875 à 1882, il fut curé de l'Ile-Verte. Mgr Langevin, pour reconnaître son mérite, le nomma, en 1878, membre du chapitre de sa cathédrale. C'est pendant qu'il était curé de l'Ile-Verte que M. Winter se rendit, à la demande de son évêque, recueillir des fonds pour le séminaire de Rimouski, à travers les États-Unis. En 1882, M. l'abbé Winter allait exercer le ministère aux États-Unis. Sa connaissance parfaite des langues anglaise et française lui permettait de faire beaucoup de bien là-bas. Il fut successivement curé de Au Sable, dans le

diocèse de Denver, enfin à Ferndale et à White-River, diocèse de Nesqually, où il était très estimé de son évêque, Mgr O'Dea, qui le nomma conseiller diocésain. M. l'abbé Winter décéda à White-River le 28 avril 1904. Il souffrait depuis un an d'une maladie de cœur occasionnée par un accident de voiture. Doué de belles qualités, de manières affables et d'un talent oratoire remarquable, M. l'abbé Winter se fit aimer partout où il passa.

12° **M. l'abbé Joseph-Réné-Léandre Hamelin, 1859-1860.** — Né à Sainte-Anne de la Pérade le 4 octobre 1828, du mariage de Augustin Hamelin et de Thérèse Beaupré. Ordonné prêtre le 22 mai 1853. Il fut le premier secrétaire de Mgr Thomas Cooke, premier évêque des Trois-Rivières. En 1854, M. l'abbé Hamelin était nommé vicaire à la cathédrale de Québec. Deux ans plus tard, en 1856, il était envoyé missionnaire à Percé. En 1857, il acceptait le vicariat de Saint-Gervais. En 1859, M. Hamelin agit comme desservant de Saint-Sylvestre, de Saint-Roch des Aulnaies, de Sainte-Claire, puis fut vicaire à Saint-Patrice de Québec. En 1859, après avoir fait la mission du Labrador, il venait remplacer à Lévis M. Winter. Il resta ici juste un an. Desservant de Saint-Thomas de Montmagny de 1860 à 1863, il fut curé de cette même paroisse de 1863 à 1869. Appelé en cette

même année 1869 au chapelinat de l'Hôpital-Général de Québec, il garda ce poste pendant vingt-deux ans. En 1891, il donnait sa démission, mais resta pensionnaire à l'Hôpital. Il y a donc quarante-trois ans que M. l'abbé Hamelin habite cet asile béni. Il est aujourd'hui âgé de 84 ans et fait un noble usage de la fortune que la Providence lui a donnée.

13° **M. l'abbé Charles - Stanislas Richard, 1860-1862.** — Né à Sainte-Anne de la Pocatière le 11 avril 1832, du mariage de François Richard et de Josephte Gagnon. Ordonné prêtre à Québec le 18 septembre 1858. Il fut d'abord vicaire aux Éboulements. Au mois de septembre 1860, il remplaçait M. l'abbé Leclerc au vicariat de Lévis. M. Richard partit de Lévis en septembre 1862 pour aller prendre la cure de Sainte-Anne du Saguenay. En 1867, il était nommé vicaire à Saint-Roch de Québec, où il resta quatre ans. En 1871, il remplaçait son frère, M. l'abbé Edouard Richard comme curé de Château-Richer. En 1883, M. l'abbé Richard succédait à M. l'abbé Achille-Joseph Pelletier comme curé de Sainte-Sophie de Mégantic. Il garda ce nouveau poste pendant vingt-huit ans. En 1911, il donnait sa résignation pour prendre un repos bien mérité. M. l'abbé Richard réside main-

tenant dans sa paroisse natale, à Sainte-Anne de la Pocatière.

14° **M. l'abbé Louis-Joseph Hudon, 1862-1882.** — Né à la Rivière-Ouelle le 2 mai 1836, du mariage de Paul Hudon et de Marguerite Lévesque. Ordonné prêtre à Sainte-Anne de la Pocatière le 9 octobre 1859. Il fut un peu plus d'un an professeur au collège de cette paroisse. En 1861, M. l'abbé Hudon était nommé vicaire à Sainte-Croix, comté de Lotbinière. L'année suivante, en 1862, il remplaçait M. l'abbé Charles-Stanislas Richard comme vicaire à Notre-Dame de Lévis. Il devait y rester vingt ans. M. l'abbé Hudon ne laissa le presbytère qu'au mois de juillet 1882, après la mort de Mgr Déziel. Il se retira à l'Hospice Saint-Joseph de la Délivrance, où il mourut le 9 juin 1896. Son corps repose dans un des caveaux de la chapelle de l'Hospice. Un digne prêtre, vicaire à Lévis en même temps que M. l'abbé Hudon, apprécie ainsi sa carrière au milieu de nous : « Lorsque M. l'abbé Hudon fut appelé au saint ministère dans la paroisse de Notre-Dame de Lévis, il y venait avec l'intention d'y demeurer, et il aurait pu dire en arrivant, comme ce saint qui franchissait le seuil du cloître, terme de ses aspirations : « Je viens ici pour y vivre et y travailler, et, s'il plaît à Dieu, y mourir. » Sa vie de prêtre, M. Hudon l'a vécue à Lévis et à Lévis seul.

Sincèrement convaincu de la vérité de l'axiome de l'Imitation de Jésus-Christ, que « ceux qui voyagent beaucoup rarement se sanctifient », il pratiqua la résidence avec une fidélité exemplaire... L'offre réitérée d'une cure par l'autorité ecclésiastique ne put détacher du service de feu Mgr Déziel, de vénérée mémoire, ce vicaire déjà mûr depuis longtemps pour la direction d'une paroisse. Ces vingt années de ministère paroissial, il les passa sous l'œil de son vénérable supérieur. Il fut son fidèle Achate, son Abner, dans l'administration de l'importante paroisse de Notre-Dame. Conseiller prudent, auxiliaire dévoué de son pasteur, il fut comme lui, par ses vertus et ses œuvres, le modèle du troupeau confié à leurs soins, forma gregis. » Les paroissiens de Lévis étaient habitués à associer dans leur vénération et leur attachement ces deux prêtres qui travaillaient de concert avec tant de zèle à leur bien spirituel. A côté de la grande figure du fondateur de Lévis, et un peu dans l'ombre, à l'arrière-plan, ils aimaient à voir la silhouette plus effacée de son inaltérable lieutenant. Mais, pour être resté dans l'ombre et le silence, le fidèle serviteur n'en a pas moins accompli des œuvres qui ont eu du retentissement. Que dire de son assiduité au confessionnal ! Ses ouailles, il savait, au besoin, les appeler par leur nom, et courir après, quand elles ou-

bliaient le troisième précepte de l'Église. Nuit et jour, elles étaient sûres de le trouver disponible, et s'il eut été nécessaire, pour vaincre leur respect humain ou leur timidité, il eût, la nuit, comme son idéal, saint Philippe de Néri, laissé la clef de sa porte cachée sous un tapis pour la commodité de ses clients. Mais c'est à l'article de la mort que ce zélé confesseur redoublait de soins et de vigilance, et ceux qui avaient le bonheur de profiter de son ministère pouvaient se rendre le témoignage, avant de partir, que leurs comptes étaient en règle et leurs feuilles de route pour l'éternité dressées en bonne et due forme. » (1)

15° **M. l'abbé Louis-Augustin Gauthier, 1864-1865.** — Né à Saint-Roch de Québec le 11 décembre 1836, du mariage de Louis Gauthier et de Marie-Solanges Ménard. Ordonné prê-

---

(1) Consignons ici la résolution adoptée par les anciens et nouveaux marguilliers de Notre-Dame de Lévis, le 14 juin 1896, à l'occasion de la mort de M. l'abbé Hudon : « Proposé par M. Honoré Girard, marguillier en charge, appuyé par M. Jean Turgeon, second marguillier du banc, et adopté à l'unanimité : « Qu'un service solennel soit chanté mercredi prochain, le 17 courant, pour le repos de l'âme du regretté Révérend M. Louis-Joseph Hudon, prêtre, vicaire dans cette paroisse pendant vingt ans, l'appui et l'aide efficaces de feu Mgr Déziel dans toutes les entreprises et fondations que ce dernier a exécutées dans Lévis en faveur de l'éducation, des pauvres et des orphelins, que le dit service sera chanté aux frais de la fabrique, comme témoignage de reconnaissance de la part des paroissiens de Notre-Dame de Lévis pour les services de toutes sortes que le vénéré défunt leur a rendus.»

tre à Québec le 29 septembre 1861. M. l'abbé Gauthier fut d'abord professeur et régent au collège de Lévis. Le collège était alors sous la direction des Messieurs du séminaire de Québec. En 1862, M. Gauthier était nommé vicaire à Saint-Ferdinand d'Halifax. La même année, il passait au vicariat de Saint-Patrice de Québec, où il resta deux ans. Au mois d'octobre 1864, il venait vicaire à Notre-Dame de Lévis. Il resta au milieu de nous un peu moins d'un an. Au mois de septembre 1865, sa connaissance de la langue anglaise faisait appeler M. Gauthier à la cure de Sainte-Brigitte de Laval. Il y resta six ans. En 1871, Mgr Taschereau le nommait à la cure de Saint-Patrice de Beaurivage, qu'il conserva pendant vingt-deux ans. M. l'abbé Gauthier est, depuis 1893, curé de Saint-Basile de Portneuf. Il a parachevé l'église de cette paroisse, en 1898, et rebâti le presbytère incendié en 1902. M. l'abbé Gauthier est un des missionnaires agricoles du diocèse de Québec. Il a été le président de cette association en 1904-1905. M. l'abbé Gauthier a célébré en juillet 1911 ses noces d'or de prêtrise.

16° **M. l'abbé Georges-Eric Sauvageau, 1865-1866.** — Né aux Grondines le 15 septembre 1836, du mariage de Olivier Sauvageau et de Émilie Saint-Amant. Ordonné prêtre à Québec le 19 septembre 1863. D'abord vicaire

à Saint-Gervais. En septembre 1865, M. l'abbé Sauvageau succédait à M. l'abbé Louis-Augustin Gauthier comme vicaire à Notre-Dame de Lévis. Il garda ce poste juste un an. En septembre 1866, M. l'abbé Sauvageau acceptait d'aller missionnaire à l'Anse Saint-Jean (Saguenay). L'année suivante, en 1867, il devenait premier curé de Saint-Tite. Il laissait cette paroisse en 1873 pour devenir assistant-curé à Sainte-Foy. C'est un an plus tard, en 1874, que M. Sauvageau accepta l'invitation de Mgr Déziel, son ancien curé, de consacrer sa vie à son cher collège de Lévis. Il fut d'abord directeur, puis vice-supérieur et enfin supérieur. M. l'abbé Georges-Éric Sauvageau décéda à l'Hôpital-Général de Québec le 2 novembre 1883. Il fut inhumé trois jours plus tard au cimetière Mont-Marie. « La piété de M. l'abbé Sauvageau était à la hauteur de sa foi. En lui vivait l'esprit de Dieu, et il en entretenait dans son âme la flamme sainte par la pratique de toutes les vertus sacerdotales... En chaire ce prêtre était admirable. Croyant comme saint Augustin, saint Cyrille, saint Grégoire de Nazianze, que la prière et la fréquentation des sacrements communiquent parfois aux âmes des fidèles un sens élevé des choses de la foi, une sorte de pressentiment divinatoire qui précède et facilite l'intelligence réfléchie des plus hauts

mystères, il ne craignait pas d'aborder les grandes questions du dogme catholique. Et tous ces enfants qui l'écoutaient émerveillés se flattaient de le comprendre, tant son langage était simple, tant il y avait de chaleur dans cette voix qui partait de l'âme. S'il est vrai, comme dit Mgr Mermillod, que l'éloquence c'est Dieu dans une âme et une âme dans une voix, M. Sauvageau était un homme éloquent. » (1)

17° **M. l'abbé Jean-Baptiste Blouin, 1866-1867 ; 1870-1871 ; 1875-1876 ; 1881-1882.** — Né à Saint-Jean de l'île d'Orléans le 10 novembre 1833, du mariage de Jean Blouin et d'Esther Gosselin. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 8 février 1857. M. l'abbé Blouin fut successivement vicaire à Beauport, (1857), missionnaire à la Rivière-au-Renard, (1857) ; curé de Sainte-Emmélie de Lotbinière (1864) ; vicaire à Sillery (1865) ; vicaire à Notre-Dame

(1) Le 4 novembre 1883, à une assemblée des anciens et nouveaux marguilliers de Notre-Dame de Lévis, il est décidé que comme témoignage de reconnaissance personnelle à M. l'abbé Georges-Eric Sauvageau, ancien vicaire de cette paroisse, et d'estime pour le Collège dont le regretté M. Sauvageau était le supérieur, la Fabrique fait avec plaisir au collège de Lévis le don gratuit de deux lots dans le cimetière Mont-Marie, avec permission de construire sur ces deux lots une chapelle funéraire ou voûte pour y inhumer les prêtres de la maison. La Fabrique, de plus, se charge des frais du service de M. l'abbé Sauvageau.

de Lévis (octobre 1866 à août 1867) ; curé de Rimouski (1867) ; vicaire à Notre-Dame de Lévis (septembre 1870 à septembre 1871) [1] ; curé à Sainte-Anne de Beaupré (1871) ; vicaire à Notre-Dame de Lévis (octobre 1875 à août 1876) ; en repos (1876) ; vicaire à Notre-Dame de Lévis (septembre 1881 à juillet 1882) [2] ; curé de Sainte-Hélène de Kamouraska (1883). En 1890, M. l'abbé Blouin abandonnait l'exercice du saint ministère et prenait sa résidence à Saint-Jean de l'île d'Orléans. C'est là qu'il mourut le 5 octobre 1899. Il repose dans l'église de Saint-Jean, au pied du maître-autel. « M. Blouin s'est dépensé dans tous les postes qu'il a occupés, sans compter et sans jamais marchander son temps, son travail, son bien-être, mais surtout à Sainte-Anne de Beaupré où tout était à créer à son arrivée. Ce sanctuaire était bien un lieu de pèlerinage, mais les pèlerins ne s'y rendaient encore qu'en petit nombre. Il est, après la bonne Sainte Anne, le véritable créateur du

---

(1) Le 27 septembre 1871, un grand nombre de paroissiens se rendaient au presbytère pour témoigner leur reconnaissance et présenter leurs respects à M. l'abbé Blouin, qui quittait la paroisse pour prendre la cure de Sainte-Anne de Beaupré. On lui offrit plusieurs cadeaux et la jolie somme de $130.00.

(2) C'est M. l'abbé Blouin qui, le 23 juin 1882, administra le sacrement des mourants à Mgr Déziel. Le fondateur de Lévis mourut deux jours plus tard, le dimanche, 25 juin 1882.

mouvement des pèlerinages, qui prend chaque année un développement de plus en plus considérable. M. Blouin était certainement l'un des prêtres les mieux doués du diocèse de Québec. Il se distinguait surtout par ses aptitudes pour les affaires et par le talent de la parole. Possédant à un haut degré la voix et le *pectus* de l'orateur, sa prédication était souvent éloquente, et toujours intéressante et instructive. Il est incontestable que s'il eut reçu la formation requise, il aurait brillé au premier rang parmi les orateurs de la chaire canadienne. Bien renseigné, excellent appréciateur des hommes et des choses, bienveillant pour tout le monde, caractère noble et loyal, M. Blouin était d'un commerce agréable et possédait l'estime de tous ceux qui le connaissaient. »

18° **M. l'abbé Laurent-Bénoni Chabot, 1867-1870.** — Né à Saint-Charles de Bellechasse le 5 septembre 1834, du mariage de Ambroise Chabot et de Archange Moreau. Ordonné prêtre à Québec le 15 septembre 1867. M. l'abbé Chabot remplaça comme vicaire à Lévis, cinq jours après son ordination, M. l'abbé Jean-Baptiste Blouin, nommé curé de Rimouski. Il resta trois ans vicaire à Lévis. En 1871, il était nommé curé de Stoneham et de Valcartier. Trois ans plus tard, en 1874, il succédait à M. l'abbé Patrick-Gabriel Clarke comme curé de Saint-Basile. Il devait gar-

der la direction de cette paroisse pendant vingt-sept ans. En 1901, ses infirmités le forçaient à se retirer du saint ministère. C'est au pensionnat Saint-Louis de Gonzague, à Québec, qu'il passa les dernières années de sa vie. M. l'abbé Chabot décéda dans ce pieux asile le 1er janvier 1910. Durant les huit années qu'il passa à Saint-Louis de Gonzague, il donna l'exemple constant de la résignation à la volonté de Dieu. Les souffrances d'une longue maladie n'altérèrent jamais sa bonne humeur. Dans les moments qu'il souffrait le plus, les efforts admirables qu'il faisait pour paraître joyeux étaient évidents. M. l'abbé Chabot n'a pas cessé un instant d'édifier ceux qui le soignèrent par son inaltérable soumission à la volonté divine. Il fut inhumé au cimetière de Mastaï.

19° **M. l'abbé Joseph-Stanislas-Achille Vallée, 1871-1875.** — Né à Sainte-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, le 21 septembre 1837, du mariage de Stanislas Vallée, notaire, et de Louise Fréchette. Ordonné prêtre à Saint-Thomas de Montmagny par Mgr Baillargeon le 11 octobre 1863. Professeur au collège de Sainte-Anne de la Pocatière. Exceptionnellement doué pour les sciences, M. l'abbé Vallée enseigna les mathématiques, et particulièrement la physique et la chimie. Sans abandonner le professorat, il fut directeur de l'École d'agriculture de 1866 à 1868. Il laissa

le collège Sainte-Anne au mois de septembre 1871 pour venir vicaire à Lévis. En septembre 1875, il acceptait une chaire de professeur au collège de Lévis. Il devint bientôt procureur de cette institution tout en continuant à enseigner les mathématiques. En 1883, il acceptait la cure de Saint-Flavien, comté de Lotbinière, qu'il garda quatorze ans. Il termina l'église de cette paroisse, remarquable par ses proportions et l'harmonie de son ornementation intérieure. En 1897, M. l'abbé Vallée était nommé aumônier de l'hospice de Saint-Ferdinand d'Halifax. Il décéda dans cette maison le 29 septembre 1909, et fut inhumé dans le cimetière particulier de ce couvent où il s'était dépensé pendant les douze dernières années de sa vie et dont il avait voulu avant de mourir se faire le bienfaiteur. « Trois mots ont été la devise de la vie de M. l'abbé Vallée : « *Age quod agis.* » Appliqué à bien faire toutes choses, sincèrement attaché à l'œuvre qui lui était confiée, il s'y dévouait sans jamais compter. Son caractère avait été trempé dans une piété convaincue, dans une vertu simple, mais austère. »

20° **M. l'abbé Louis-Anselme Déziel, 1872-1879, 1880-1882.** — Né à Sainte-Mélanie, comté de Joliette, le 1er juillet 1845, du mariage de Louis de Gonzague Déziel, notaire, et de Julie Landry. Ordonné prêtre à Maskinongé par

Mgr Laflèche, évêque de Trois-Rivières, le 1er octobre 1871. D'abord vicaire à Saint-Joseph de Lévis. A la fin de septembre 1872, il venait vicaire à Notre-Dame de Lévis, sous son oncle, M. le curé Déziel. Il resta vicaire ici sept ans. En juillet 1879, il devenait directeur des élèves au collège de Lévis. Mais, au mois de juillet 1880, il reprenait son ancien poste de vicaire à Lévis. Il resta à Lévis cette fois jusqu'après la mort de Mgr Déziel. Vicaire à Saint-Roch de Québec de 1882 à 1885, il fut appelé, en décembre 1885, à succéder à M. l'abbé Laliberté, décédé, comme curé de Saint-Michel de Bellechasse. C'est pendant qu'il était curé de Saint-Michel que fut achevée l'église de cette paroisse et que fut construit le couvent de Jésus-Marie. M. l'abbé Déziel est curé de Beauport depuis 1893. Le portail et l'intérieur de la belle église de Beauport ont été parachevés par M. l'abbé Déziel.

21° **M. l'abbé Lionel Saint-Georges Lindsay, 1875.** — Né à Montréal le 1er mai 1849, du mariage de William-Burns Lindsay et de Marie-Henriette Bourret. Ordonné prêtre à Québec le 20 février 1875 par Mgr Persico, curé de Sillery, plus tard cardinal. Il remplaça aussitôt M. l'abbé Vallée au vicariat de Lévis. Il ne resta que cinq mois vicaire à Lévis. A l'automne de 1875, il passait au collège de Lévis où il devait rester dix-huit ans. Il exerça simultanément les charges de préfet des études et de

professeur, puis durant plus d'une année celle de directeur. Après une année de repos, M. l'abbé Lindsay était nommé, en 1894, aumônier du couvent des Ursulines, à Québec. En 1897, M. l'abbé Lindsay acceptait la charge d'inspecteur des académies et couvents du diocèse de Québec. En 1905, il était nommé secrétaire de l'archevêché de Québec. Il est, depuis 1907, archiviste de l'archevêché de Québec. Pendant son séjour à Rome, en 1883, M. l'abbé Lindsay a conquis ses diplômes de docteur en philosophie au Collège Romain et à l'Académie Saint-Thomas, et de docteur en théologie à la Minerve. Il avait rédigé les *Annales de la bonne Sainte-Anne de Beaupré*, pendant plusieurs années. Il a fondé, en 1902, la revue la *Nouvelle France*, qu'il a dirigée depuis. M. l'abbé Lindsay a publié *Pèlerinages d'outre-mer* (1890) ; *Notre-Dame de Lorette en la Nouvelle-France* (1900) ; *Le premier Concile plénier de Québec* (1910).

22° **M. l'abbé John O'Farrell, 1875, 1876-1877.** — Né à Saint-Malachie, comté de Dorchester, le 26 janvier 1848, du mariage de James O'Farrell et de Bridget Cleary. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 19 juillet 1874 par Mgr Ignace Persico. M. l'abbé O'Farrell fut d'abord professeur au séminaire de Chicoutimi. Il fut ensuite vicaire à Notre-Dame de Lévis (juillet 1875 à octobre 1875), vicaire à Saint-

Joseph de Lévis (1875), vicaire à Notre-Dame de Lévis une seconde fois (août 1876 à septembre 1878). A l'automne de 1878, M. l'abbé O'Farrell était nommé curé de Saint-Gabriel de Valcartier qu'il quittait, en 1883, pour accepter la cure de Saint-Édouard de Frampton. Les paroissiens de Frampton ont célébré avec beaucoup de solennité, le 24 janvier 1909, le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée de leur dévoué curé dans la paroisse.

23° **M. l'abbé Hugh McGratty, 1879-1881.** — Né à Québec le 10 octobre 1852, du mariage de Bernard McGratty et de Sara Tremble. Ordonné prêtre à Québec le 7 juin 1879. Quelques jours après son ordination, M. l'abbé McGratty était nommé vicaire à Notre-Dame de Lévis. Il quittait Lévis au mois de septembre 1881 pour aller vicaire à Saint-Joseph de Lévis, sous M. le curé Fafard. Deux ans plus tard, en 1883, M. l'abbé McGratty succédait à M. l'abbé O'Farrell comme curé de Saint-Gabriel de Valcartier. Il a eu charge de cette paroisse pendant un quart de siècle. En 1908, il abandonnait le ministère et se retirait à Québec.

24° **M. l'abbé Charles-Augustin Richard, 1878-1879.** — Né au Cap Saint-Ignace le 19 octobre 1833, du mariage de Joseph Richard et de Lucie Bernier. Il fit ses études au collège de Nicolet. Protégépar Mgr F.-N. Blanchet, archevê-

que d'Oregon-City, il fut ordonné prêtre par ce dernier et le suivit dans son diocèse. En 1878, M. l'abbé Richard revint dans la province de Québec et fut employé au ministère paroissial pendant près d'un an. Il fut vicaire à Notre-Dame de Lévis de septembre 1878 à juin 1879. M. l'abbé Richard retourna ensuite dans le diocèse d'Oregon-City où il continua sa vie de missionnaire. En 1892, l'ancien vicaire de Lévis fit une tournée de conférences dans le diocèse de Québec, au profit de ses missions. M. l'abbé Richard décéda dans le Texas en 1895.

25° **M. l'abbé Cyrille Noel, 1879-1880.** — Né à Saint-Michel de Bellechasse le 14 février 1848, du mariage de Laurent Noël et de Marie Catellier. Ordonné prêtre à Québec le 7 juin 1879, il fut aussitôt nommé vicaire à Saint-Laurent de l'île d'Orléans. Quelques semaines plus tard, son évêque l'envoyait vicaire à Notre-Dame de Lévis. A la fin de juillet 1880, M. l'abbé Noël se rendait vicaire à Saint-Joseph de Lévis. Il passa trois ans et demi dans cette paroisse. Pendant l'absence de M. le curé Fafard en Europe, il fut même desservant de la paroisse. Mais M. Noël croyait que la voix de Dieu l'appelait dans un ordre religieux. Après y avoir mûrement songé, il se décida à entrer chez les Rédemptoristes. Les paroissiens de Saint-Joseph de Lévis, qui estimaient beaucoup M. Noël, lui présentèrent, lors de son départ, le 21 février

1884, une jolie bourse. Avant de se rendre au noviciat des Rédemptoristes, en Belgique, M. l'abbé Noël fit le pèlerinage de Terre-Sainte. C'est au cours de ce voyage que la consomption se déclara chez lui. Il revint à Paris et entra à l'hôpital Saint-Jean de Dieu. C'est là qu'il mourut le 19 août 1884, en répétant ces douces paroles : « Je me suis réjoui parce qu'on m'a dit que j'allais entrer dans la maison du Seigneur.» Tous les ans, des centaines de Canadiens-Français séjournent à Paris. Plusieurs, parmi eux, seraient heureux de s'agenouiller sur la tombe de l'humble vicaire de Lévis. Malheureusement, on ignore dans quel cimetière de Paris il fut inhumé. (1)

26° **M. l'abbé Louis-Grégoire Auclair. 1882.** — Né à Saint-Roch de Québec le 12 mars 1854, du mariage de Jacques Auclair et de Thècle Sirois. Ordonné prêtre à Québec le 7 juin 1879. M. l'abbé Auclair a été successivement vicaire à Saint-Joseph de Lévis (1879-1880) ; professeur au collège de Lévis (1880-1882) ; vicaire à Notre-Dame de Lévis (juillet 1882 à septembre 1882) et curé du Saint-Cœur de Marie (1882-1898), d'où il a fondé Saint-Antoine de Pont-

---

(1) Dans une lettre publiée dans le *Réveil du Saguenay*, en 1886, par M. l'abbé Ambroise Fafard, nous trouvons des détails touchants sur la mort de M. l'abbé Noël. Cette lettre a été reproduite dans l'*Action Sociale* du 5 novembre 1909.

briand en 1897. M. l'abbé Auclair est curé de Saint-Jean-Chrysostôme depuis 1898.

27° **M. l'abbé George-Raphael Fraser, 1882-1886.** — Né à Lévis le 26 avril 1846, du mariage de Thomas Fraser et de Émélie-Rosalie Poiré. Ordonné prêtre à Lévis le 26 mai 1872. M. l'abbé Fraser fut successivement professeur de musique sacrée au séminaire de Québec (1872-1882) ; vicaire à Notre-Dame de Lévis (juillet 1882 à septembre 1886) ; curé de Saint-Honoré de Shenley (1886-1893) ; desservant de Sainte-Anne de la Pocatière (1893-1894), puis curé de la paroisse (1894-1908). M. l'abbé Fraser décéda en son presbytère de Sainte-Anne de la Pocatière le 6 novembre 1908. « M. l'abbé Fraser avait reçu en partage, comme le Sage de l'Écriture, *animam bonam*, une admirable bonté d'âme, ou ce que les Saints Livres appellent : *latitudinem cordis*, la largeur du cœur. Il avait reçu de Dieu la bonté, l'amabilité, la générosité du cœur, en un mot, les qualités les plus nécessaires au prêtre qui veut faire du bien aux âmes.» (1)

28° **M. l'abbé Placide Roy, 1882-1885.** — Né à Saint-Anselme, comté de Dorchester, le 24

(1) La *Semaine Religieuse de Québec* du 14 novembre 1908 a publié la belle oraison funèbre que Mgr O.-E. Mathieu, aujourd'hui évêque de Régina, prononça sur la tombe de M. l'abbé Fraser.

octobre 1853, du mariage de Laurent Roy et de Marie Buteau. Ordonné prêtre à Québec le 26 mai 1877. M. l'abbé Roy fut successivement professeur au séminaire de Québec (1877-1882) ; vicaire à Notre-Dame de Lévis (août 1882 à février 1885) ; aumônier de l'hospice Saint-Joseph de la Délivrance, à Lévis (1885-1886) ; curé de Buckland (1886-1897) ; curé de Saint-Bernard (1897-1904) ; curé de Saint-Isidore de Dorchester (1904-1911). Décédé en cette dernière paroisse le 29 mars 1911. « Pasteur dévoué, apôtre infatigable, prêtre selon le cœur de Dieu, M. Roy comprenait la sublimité du ministère des âmes : l'Église de Québec perdit en lui un de ses meilleurs ouvriers dans la vigne du Seigneur... Agronome de premier choix, M. Roy a rendu des services inappréciables aux cultivateurs de Buckland en leur enseignant la vraie méthode de la bonne culture et en leur faisant aimer la condition si noble du cultivateur. A Saint-Bernard, il a donné un nouvel essor à l'agriculture, par l'introduction des méthodes plus perfectionnées, en découvrant de nouveaux horizons dans l'exploitation des champs, toujours pour le bien-être de la classe agricole. Enfin la paroisse de Saint-Isidore a bénéficié largement des connaissances économiques et sociales que possédait son pasteur. A ces différentes œuvres exposées à subir

le sort des choses humaines, M. Roy en a ajouté d'autres moins périssables et que le temps devra respecter. L'éducation, la souffrance, le dévouement et l'indigence, voilà des mots qui ont été compris par cet homme de Dieu. Aussi avec quel bonheur s'est-il séparé par avance des quelques biens que sa sagesse, ses labeurs, sa vie vraiment sacerdotale avaient su économiser pour le soutien du pauvre et de l'orphelin.»

29° **M. l'abbé Wenceslas-Sévériste-Odilon Plaisance, 1882-1885.** — Né à Saint-Jean Deschaillons, comté de Lotbinière, le 15 décembre 1850, du mariage de Léandre Plaisance et de Léonide Couture. Ordonné prêtre à Québec le 22 mai 1880. Successivement vicaire à Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup (1880-1882) ; à Notre-Dame de Lévis (octobre 1882 à septembre 1885) ; vicaire à Saint-Roch de Québec (1885-1887) ; desservant de la congrégation de Saint-Roch de Québec (1887-1892) ; aumônier des Frères des Écoles Chrétiennes, à Québec (1892-1895) ; curé de Saint-Étienne de Beaumont (1895-1896) ; aumônier de l'hospice Saint-Joseph de la Délivrance, à Lévis (1896-1897) ; en repos à l'Hôtel-Dieu de Québec (1897-1898) ; vicaire à la basilique de Québec (1898-1899) ; curé du Cap-Santé (1899-1908). M. l'abbé Plaisance décéda à l'Hôtel-Dieu de Québec le 7 octobre 1908, et fut inhumé dans l'église du Cap-Santé.

30° **M. l'abbé Arthur-Gaudiose Brousseau, 1885-1887.** — Né à Saint-Roch de Québec le 28 septembre 1859, du mariage de Simon Brousseau et de Zoé Binet. Ordonné prêtre à Québec le 7 juin 1884. M. l'abbé Brousseau a été successivement professeur au séminaire de Québec (1884-1885) ; vicaire à Notre-Dame de Lévis (février 1885 à septembre 1887) ; vicaire à Saint-Roch de Québec (1887-1891) ; vicaire à Notre-Dame de Worcester, Massachusetts (1891-1901) ; curé de West-Boyleston (1901-1904) ; curé de Shelburne-Falls (1904) ; curé de Manchang (1904-1912). M. l'abbé Brousseau a fondé dans sa paroisse, en 1906, un couvent des Filles du Saint-Esprit, de Saint-Brieuc, en France.

31° **M. l'abbé Hubert-Siméon Lessard, 1885.** — Né à Saint-Joachim le 3 février 1856, du mariage de Narcisse Lessard et de Césarine Tremblay. Ordonné prêtre à Québec le 7 juin 1884. Vicaire à Notre-Dame de Lévis (septembre 1885 à décembre 1885) ; vicaire à Sainte-Julie de Laurierville (1886-1887) ; vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Québec (1888-1894) ; curé de Saint-Pamphile, comté de l'Islet (1894-1901) ; curé de Saint-Louis de Kamouraska (1901-1903) ; curé de Saint-Lambert (1903-1907) ; curé de Sainte-Croix (1907-1909) ; curé de Saint-Gervais, depuis 1909.

32° **M. l'abbé Henri-Arthur Scott, 1885-1893.** — Né à Saint-Nicolas le 3 septembre 1858, du mariage de Maurice Scott et de Lucie Guay. Ordonné prêtre à Québec le 3 juin 1882. M. l'abbé Scott a été successivement vicaire à Saint-Antoine de Tilly (1882-1885) ; vicaire à Notre-Dame de Lévis (décembre 1885 à septembre 1893). En 1893, M. l'abbé Scott succédait à M. l'abbé Sasseville, comme curé de Sainte-Foy. Il a publié en 1902 une *Histoire de Notre-Dame de Sainte-Foy.* M. l'abbé Scott est docteur en théologie et docteur ès lettres de l'Université Laval, de Québec. (1)

33° **M. l'abbé Louis-Philippe Delisle, 1886-1891.** — Né à Notre-Dame de Lévis le 3 juin 1857, du mariage de Pierre-Célestin Delisle et de Julie Lacroix. Ordonné prêtre à Québec le 13 juin 1886. Vicaire à Notre-Dame de Lévis (septembre 1886 à février 1891) ; vicaire à Saint-Roch de Québec (1891-1894) ; desservant de Saint-Zéphirin de Stadacona (1894-1896) ;

---

(1) Le 27 septembre 1893, un grand nombre de citoyens de Lévis se rendaient au presbytère pour saluer, avant son départ, M. l'abbé H.-Arthur Scott, nommé desservant de la paroisse de Sainte-Foy. M. le maire I.-N. Belleau, au nom de tous, exprima en termes très délicats les regrets que la population de Lévis éprouvait du départ de M. l'abbé Scott. Puis, M. Belleau présenta à M. l'abbé Scott une riche pendule en marbre que les citoyens de Lévis lui offraient en souvenir de son passage au milieu d'eux.

curé de la même paroisse (1896-1902) ; curé de la Rivière-Ouelle, depuis 1902.

34° **M. l'abbé Charles-Lucien Gauvreau, 1887-1896.** — Né à Sainte-Anne de la Pocatière le 9 septembre 1863, du mariage de Philippe Gauvreau et de Marie-Catherine LeBel. Ordonné prêtre à Québec le 4 juin 1887. Vicaire à Notre-Dame de Lévis (septembre 1887 à octobre 1896) [1] ; premier curé de Saint-Antoine de Bienville (1896-1902) ; aumônier de l'Hôpital-Général et curé de Notre-Dame des Anges, à Québec (1902-1908) ; curé de Sainte-Anne de la Pocatière (1908-1909) ; aumônier du couvent de la Congrégation, à Saint-Roch de Québec, avec résidence au presbytère, chez Mgr Antoine Gauvreau (1909-1910) ; aumônier du couvent de Jésus-Marie, à Saint-Joseph de Lévis, depuis 1910.

35° **M. l'abbé Pierre-Antoine-Georges Miville, 1891.** — Né à Saint-Roch des Aulnaies le 29 mai 1864, du mariage de Georges Miville-Déchêne et de Héloïse Pelletier. Ordonné prêtre

---

(1) Le 30 septembre 1896, le maire de Lévis, M. J.-Edmond Roy, et un grand nombre de citoyens se rendaient au presbytère de Notre-Dame de Lévis pour saluer et offrir leurs souhaits de bonheur à M. l'abbé Lucien Gauvreau, vicaire à Lévis depuis neuf ans, qui partait le lendemain pour prendre possession de la nouvelle cure de Bienville. M. le maire Roy lui donnait lecture d'une très jolie adresse et lui offrait une bourse au nom des citoyens de Lévis.

à Québec le 15 mai 1887. M. l'abbé Miville a été successivement professeur au collège Sainte-Anne de la Pocatière, 1887-1890 ; vicaire à Sainte-Marie de la Beauce, 1890 ; vicaire à Notre-Dame de Lévis, février 1891 à juillet 1891 ; aumônier de l'Hôpital de Fraserville, 1891-1892 ; aumônier de l'Hospice Saint-Joseph, à Montréal, 1892; vicaire à Saint-Éphrem de Tring, 1892-1893 ; professeur, préfet des études puis directeur des élèves au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, 1893-1900 ; aumônier de l'Hôpital-Général, à Québec, 1900-1902 ; supérieur du collège de Sainte-Anne de la Pocatière, 1902-1909 ; curé de Sainte-Anne de la Pocatière, 1909-1910 ; visiteur des couvents du diocèse de Québec, depuis 1910.

36° **M. l'abbé Joseph-Odilon-Ulric Brunet, 1891-1895.** — Né à Saint-Augustin de Portneuf le 5 mai 1867, du mariage de Théophile Brunet et de Martine Quezel. Ordonné prêtre à Québec le 23 mai 1891. Vicaire à Notre-Dame de Lévis, octobre 1891 à novembre 1895 ; vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Québec, 1895-1897 ; vicaire à Saint-Roch de Québec, 1897-1900 ; vicaire à Saint-François de la Beauce, 1900 ; vicaire à Saint-Jean Deschaillons, 1900-1901 ; curé de Notre-Dame du Rosaire, 1901-1906 ; curé de Saint-Martin de Bolduc, depuis 1906.

37° **M. l'abbé Gustave Rémillard, 1893-1894.** — Né à Québec le 28 mars 1865, du mariage de l'honorable Édouard Rémillard et de Malvina Évanturel. Ordonné prêtre à Québec le 31 mai 1890. Vicaire à Saint-François de la Beauce, 1890-1892 ; vicaire à Saint-Louis de Lotbinière, 1892-1893 ; vicaire à Notre-Dame de Lévis, août 1893 à avril 1894 ; vicaire à Saint-Roch de Québec, 1894-1902 ; curé de Saint-Maxime de Scott, depuis 1902. C'est M. l'abbé Rémillard qui a construit l'église de Saint-Maxime de Scott.

38° **M. l'abbé Joseph-Denis Garon, 1894-1899.** — Né à Saint-Denis de la Bouteillerie le 14 juin 1863, du mariage de Bruno Garon et d'Angélique Hudon-Beaulieu. Ordonné prêtre à Québec le 16 février 1890. Vicaire à Saint-Basile de Portneuf, 1890-1892 ; vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Québec, 1892-1894 ; vicaire à Notre-Dame de Lévis, avril 1894 à septembre 1899; curé de Saint-Étienne de Lauzon, depuis 1899. C'est M. l'abbé Garon qui a construit, en 1904-1905, l'église et le presbytère de Saint-Étienne de Lauzon.

39° **M. l'abbé Cyrille-Paul-Arsène Roy, 1895-1898.** — Né à Berthier-en-bas le 7 juillet 1869, du mariage de Benjamin Roy et de Désanges Gosselin. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 12 mai 1895. Successivement vicaire à

Saint-Raymond, 1895 ; à Notre-Dame de Lévis, novembre 1895 à septembre 1898 ; à la basilique de Québec, 1898-1900. Après avoir fait le voyage d'Europe et de Terre-Sainte, M. l'abbé Roy entrait, en 1901, chez les Dominicains, à Amiens, en France. Il prononça ses vœux en 1902. Le Révérend Père Roy a résidé au prieuré d'Hawkesyard, en Angleterre, de 1902 à 1905. Étudiant à l'université catholique de Washington, aux États-Unis, il a ensuite résidé à Québec, de 1906 à 1910. Après un séjour d'un an et quelques mois aux États-Unis, le Père Roy a été appelé à Notre-Dame de Grâce de Montréal.

40° **M. l'abbé Joseph-Honoré Cinq-Mars, 1899-1900.** — Né à Sainte-Claire, comté de Dorchester, le 29 octobre 1865, du mariage de Pierre Cinq-Mars et de Marguerite Fournier. Ordonné prêtre à Québec le 26 mai 1892. Professeur au séminaire de Québec, 1892-1896 ; vicaire à Notre-Dame de Lévis, octobre 1896 à février 1900 ; vicaire à Saint-Roch de Québec, 1900-1901 ; vicaire à Notre-Dame de Jacques-Cartier de Québec, 1901-1905 ; curé de Saint-François de l'île d'Orléans, depuis 1905.

41° **M. l'abbé Aldéric-Edmond Boilard, 1898-1900.** — Né à Saint-Roch de Québec le 19 décembre 1862, du mariage de Louis Boilard et de Élisabeth Bourget. Ordonné prêtre à Québec

le 26 mai 1889. Professeur au séminaire de Québec, 1889-1898; vicaire à Saint-Jean Deschaillons, 1898; vicaire à Notre-Dame de Lévis, septembre 1898 à septembre 1900 ; aux États-Unis, 1900-1902 ; vicaire à Charlesbourg, 1902-1903 ; vicaire à Saint-Romuald d'Etchemin, 1903-1906 ; aux États-Unis, depuis 1906.

42° **M. l'abbé Wilbrod Clavet, 1899-1902.** — Né à Saint-Jean-Baptiste de Québec le 6 avril 1870, du mariage de Guillaume Clavet et de Cédulie Rancour. Ordonné prêtre à Québec le 14 mai 1896. Vicaire à Saint-Roch de Québec, 1896 ; vicaire à Notre-Dame du Portage, 1896-1897 ; vicaire à Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup, 1897-1898 ; vicaire au Château-Richer, 1898-1899 ; vicaire à Notre-Dame de Lévis, octobre 1899 à septembre 1902 ; vicaire à Sainte-Marie de la Beauce, 1902-1911 ; en repos dans sa famille à Québec.

43° **M. l'abbé Philéas Lessard, 1900-1902.** — Né à Saint-Joachim, comté de Montmorency, le 4 septembre 1841, du mariage de Jean-Baptiste Lessard et de Marie-Louise Caron. Ordonné prêtre à Québec le 11 juin 1870. Vicaire à Saint-Roch de Québec, 1870-1882. Il fut en même temps desservant de l'église de la Congrégation, de 1876 à 1882. Premier curé de Notre-Dame de la Garde, 1882-1889 ; curé de Saint-Romuald, 1889-1898 ; curé de Saint-Gervais,

1898-1899 ; vicaire à Notre-Dame de Lévis, février 1900 à octobre 1902 ; curé de Saint-Alban de Portneuf, 1902-1904 ; curé de Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette, 1904-1911. M. l'abbé Lessard décéda dans sa paroisse le 23 juillet 1911, au cours même de la cérémonie de la bénédiction de la très belle église qu'il venait de construire. « Prêtre pieux et de parfait esprit ecclésiastique, M. l'abbé Lessard, sous des dehors empreints de timidité, était doué de beaucoup de fermeté. Il possédait des talents administratifs peu ordinaires. Beaucoup de jeunes gens lui doivent le bienfait de leur éducation.»

44° **M. l'abbé J.-Albert Filteau, 1900.** — Né à Leclercville, comté de Lotbinière, le 12 juillet 1874, du mariage de D.-L. Filteau et de Elzire Desrochers. Ordonné prêtre à Québec le 22 avril 1900. Vicaire à Notre-Dame de Lévis, septembre 1900 à novembre 1900 ; régent à l'École normale Laval, à Québec, 1900-1905 ; vicaire à Saint-Malo de Québec, 1905-1910 ; curé de Saint-Cœur de Marie, comté de Mégantic, depuis octobre 1910.

45° **M. l'abbé Joseph-Antoine-Herménégilde Guy, 1900.** — Né à la Rivière-Ouelle le 13 avril 1874, du mariage de Antoine Guy et de Stéphanellie Levesque. Ordonné prêtre à Sainte-Anne de la Pocatière le 2 septembre 1900. Vicaire à

Notre-Dame de Lévis, septembre 1900 à décembre 1900 ; vicaire à Saint-Anselme, 1900-1906 ; vicaire à Sainte-Hélène de Kamouraska, 1906-1910 ; curé de Saint-Onésime, comté de Kamouraska, depuis septembre 1910.

46° **M. l'abbé Omer Poirier, 1900-1903.** — Né à Saint-Joseph de la Beauce le 25 octobre 1866, du mariage de Thomas Poirier et de Justine Létourneau. Ordonné prêtre à Québec le 19 mai 1894. Professeur au collège de Lévis, 1894-1900 ; vicaire à Notre-Dame de Lévis, novembre 1900 à août 1903 ; curé de Notre-Dame de Charny, depuis 1903. M. l'abbé Poirier a construit l'église et le presbytère de Charny, en 1903 et 1904, et le couvent, en 1905. Il a agrandi l'église et terminé l'intérieur de l'édifice, en 1909-1910. C'est également M. l'abbé Poirier qui a fondé la paroisse de Sainte-Hélène de Breakeyville, en 1909, et bâti l'église et le presbytère. Il a aussi desservi la même paroisse pendant un an, tout en gardant sa cure de Charny.

47° **M. l'abbé Joseph-Martial Dubé, 1902-1903.** — Né à Saint-Aubert de l'Islet le 14 mars 1871, du mariage de Joseph Dubé et de Nérée Caron. Ordonné prêtre à Saint-Jean Port-Joli le 25 juillet 1897. Vicaire à Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup, 1897-1902 ; vicaire à Notre-Dame de Lévis, septembre 1902 à

mars 1903 ; curé de Sainte-Apolline, comté de l'Islet, 1903-1906; curé de Notre-Dame Auxiliatrice de Buckland, 1906-1907. M. l'abbé Dubé décéda en son presbytère de Buckland le 1er mars 1907, et fut inhumé dans l'église de cette paroisse.

48° **M. l'abbé François-Arthur Dumais, 1902-1906.** — Né à Saint-Alexandre de Kamouraska le 30 mai 1870, du mariage de Bernard Dumais et de Marie-Georgiana Tardif. Ordonné prêtre à Québec le 23 mai 1897. Vicaire à Saint-Augustin de Portneuf, 1897-1898 ; vicaire à Sainte-Cécile du Bic, 1898-1899 ; vicaire à l'Ancienne-Lorette, 1899-1900 ; vicaire à Saint-Laurent de l'île d'Orléans, 1900-1901 ; vicaire à Saint-Raymond, 1901-1902 ; vicaire à Notre-Dame de Lévis, novembre 1902 à juillet 1906 ; curé de Sainte-Rose de Watford, 1906-1912 ; en repos depuis 1912.

49° **M. l'abbé Joseph-Cléophas Giroux, 1903-1906.** — Né à Beauport le 1er mai 1871, du mariage de Édouard-Cléophas Giroux et de Virginie Thérien. Ordonné prêtre à Québec le 23 mai 1897. Vicaire à Saint-Georges de la Beauce, 1898-1899 ; vicaire à Sainte-Claire, 1899-1901 ; vicaire à Saint-Henri de Lauzon, 1901-1902 ; vicaire à Sainte-Julie de Laurierville, 1902-1903; vicaire à Notre-Dame de Lévis, mars 1903 à mars 1906 ; missionnaire des Hurons de la Jeune-Lorette, depuis 1906.

50° **M. l'abbé Charles-François Dionne, 1903-1905.** — Né à la Rivière-Ouelle le 6 novembre 1871, du mariage de Marcel Dionne et de Charlotte Levesque. Ordonné prêtre à Saint-Pacôme le 27 juin 1897. Vicaire à Saint-Raymond, 1897-1901 ; vicaire à Notre-Dame du Portage, 1901-1902 ; professeur au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, 1902-1903 ; vicaire à Notre-Dame de Lévis, août 1903 à septembre 1905 ; vicaire à Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette, 1905-1906 ; vicaire à Saint-Roch de Québec, 1906-1907 ; vicaire à Saint-Joseph de Lévis, 1907-1908 ; vicaire à Saint-Alexandre, 1908-1910 ; vicaire à Saint-Évariste de Forsyth, 1910-1912 ; vicaire à Saint-Zacharie de Metgermette, depuis septembre 1912.

51° **M. l'abbé Joseph Amédée Boutin, 1905-1906.** — Né à Saint-Isidore de Dorchester le 15 mars 1873, du mariage de Pierre Boutin et de Sophronie Larose. Ordonné prêtre à Portneuf le 12 juillet 1898. Professeur au collège de Lévis, 1898-1899 ; vicaire à Saint-Roch de Québec, 1899-1901 ; vicaire à Saint-Malo de Québec, 1901-1904 ; vicaire à Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette, 1904-1905 ; vicaire à Notre-Dame de Lévis, septembre 1905 à septembre 1906 ; curé de Saint-Gérard Majella, depuis 1906.

52° **M. l'abbé François-Xavier Côté, 1906-1907.** — Né à Sainte-Claire de Dorchester le 3

décembre 1875, du mariage d'Alexandre Côté et d'Adéline Fortier. Ordonné prêtre à Québec le 27 mai 1899. Professeur au collège de Lévis, 1899-1900 ; vicaire à Saint-Jean Port-Joli, 1900-1903 ; vicaire à Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup, 1903-1906 ; vicaire à Notre-Dame de Lévis, mars 1906 à septembre 1907 ; curé de Saint-Léon de Standon, depuis 1907.

53° **M. l'abbé Joseph-Gédéon Sauvageau, 1906-1911.** —Né à Saint-Casimir, comté de Portneuf, le 8 février 1878, du mariage de Eusèbe Sauvageau et de Exilda Laquerre. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 3 juillet 1904. Auxiliaire à Deschambault, 1904 ; vicaire à Saint-Roch de Québec, 1904-1906 ; vicaire à Notre-Dame de Lévis, juillet 1906 à septembre 1911 ; missionnaire diocésain, depuis 1911. M. Sauvageau a obtenu en 1904 le degré de docteur en théologie de l'Université Laval. (1)

54° **M. l'abbé Joseph-Arthur Labrecque, 1906-1910.** — Né à Saint-Laurent de l'île d'Orléans le 1er novembre 1872, du mariage de Ferdinand Labrecque et de Célanire Bouffard. Ordonné prêtre à Québec le 22 avril 1900. Vicaire à Saint-Gervais, comté de Bellechasse, 1900-1904;

---

(1) Le 6 octobre 1911, les Dames de Sainte-Anne, dont M. l'abbé Sauvageau avait été le dévoué directeur pendant deux ans, se réunissaient dans les salles du Cercle Chevalier de Lévis et, après la lecture d'une délicate adresse, rédigée par leur présidente, Mme S.-C. Auger, lui présentaient une bourse de $130.00.

vicaire à Deschambault, 1904-1906 ; vicaire à Notre-Dame de Lévis, octobre 1906 à juillet 1910 ; auxiliaire de Sainte-Sophie de Mégantic, 1910 ; curé de la même paroisse depuis 1911.

55° **M. l'abbé Joseph-Avellin-Aurelius Michaud, 1907-1908.** — Né à Saint-Roch de Québec le 4 décembre 1876, du mariage de Avellin Michaud et de Caroline Thériault. Ordonné prêtre à Québec le 15 mai 1904. Vicaire à Saint-Honoré de Shenley (1904-1905) ; vicaire à Honfleur (1905); vicaire à Sainte-Croix (1905-1907) ; vicaire à Notre-Dame de Lévis (octobre 1907 à septembre 1908) ; curé de Saint-Gabriel de Valcartier, depuis 1908.

56° **M. l'abbé Joseph-Pierre Chalifour, 1908-1912.** — Né à Saint-Alban, comté de Portneuf, le 16 juillet 1877, du mariage de Samuel Chalifour et de Delphine Trottier. Ordonné prêtre à Saint-Casimir de Portneuf le 8 juillet 1906. Vicaire à Saint-Romuald d'Etchemin (1906-1908) ; vicaire à Notre-Dame de Lévis (octobre 1908 à avril 1912) [1]; curé du Lac-Édouard, depuis 1912.

57° **M. l'abbé Philippe-Joseph-Edouard Pacaud, 1910-1912.** — Né à Bay City, Michigan, États-Unis, le 30 juin 1885, du mariage de

(1) Le 18 avril 1912, les demoiselles Enfants de Marie de Notre-Dame de Lévis se réunissaient dans la sacristie de l'église paroissiale pour offrir à M. l'abbé Chalifour, à l'occasion de son départ pour le Lac-Édouard, leurs meilleurs vœux et en même temps une bourse de $176.00.

Horace-Albert Pacaud et de Agnès Tremblay. Ordonné prêtre dans l'église de Notre-Dame du Chemin, à Québec, le 8 mai 1910. Vicaire à Notre-Dame de Lévis, juillet 1910 à août 1912 ; aumônier et directeur des œuvres diocésaines de Régina, depuis août 1912.

58° **M. l'abbé Raymond Lamontagne, 1911-1912.** — Né à Saint-Michel de Bellechasse, le 25 octobre 1877, du mariage de Raymond Lamontagne et de Léontine Larochelle. Ordonné prêtre à Lévis le 27 décembre 1901. Professeur au collège de Lévis, 1901-1911 ; vicaire à Notre-Dame de Lévis, septembre 1911 à septembre 1912 ; curé de Notre-Dame Auxiliatrice de Buckland, comté de Bellechasse, depuis octobre 1912.

59° **M. l'abbé Joseph-Michel-Ferdinand Massé, 1912.** — Né à Saint-André de Kamouraska le 4 octobre 1881, du mariage de Flave Massé et de Hérénie Garneau. Ordonné prêtre à Québec le 13 juin 1906. Vicaire à Saint-Raphaël de Bellechasse, 1906-1907. En septembre 1907, M. l'abbé Massé partait pour Rome où il suivit pendant trois ans les cours de théologie de la Propagande. De retour au pays, il devint aumônier du couvent de Bellevue puis professeur au collège de Sainte-Anne de la Pocatière. Vicaire à Lévis depuis juin 1912.

60° **M. l'abbé Joseph-Léon Vien, 1912.** — Né à Saint-Joseph de Lévis le 2 mai 1880, du

mariage de Georges-S. Vien et de Marie Martin. Ordonné prêtre à Lévis le 17 mars 1907. Vicaire à Saint-Roch de Québec, 1908-1910 ; desservant de Sainte-Rose de Watford, 1910 ; vicaire à Saint-François de la Beauce, 1911-1912 ; vicaire à Lévis depuis le 1er août 1912.

61° **M. l'abbé Aristide Magnan, 1912.** — Né à Sainte-Ursule, comté de Maskinongé, le 28 septembre 1863, du mariage de Jean-Baptiste Magnan et de Adéline Béland. Ordonné prêtre à Québec le 13 juin 1886. Vicaire aux Éboulements, 1887-1888 ; vicaire à la Baie Saint-Paul, 1888-1889 ; vicaire à la cathédrale de Chicoutimi, 1889-1890 ; à Rome, 1890-1893 ; professeur au collège de Lévis, 1893-1895 ; curé de Saint-Gilles de Beaurivage, 1895-1898 ; vicaire à Notre-Dame de Fall-River, Massachusetts, 1899-1902 ; vicaire à Saint-Roch de Fall-River, 1902-1903 ; curé de Saint-Jean-Baptiste de Muskégon, Michigan, 1903-1905 ; curé de Sainte-Marie de Manistee, 1905-1906 ; vicaire à Saint-Antoine de New-Bedford, Massachusetts, 1906-1912 ; vicaire à Notre-Dame de Lévis, depuis octobre 1912. M. Magnan a publié des ouvrages d'apologétique qui sont très répandus au Canada et aux États-Unis. Son dernier ouvrage *Histoire de la race française aux États-Unis* a reçu un excellent accueil de tous les journaux et de notre public instruit.

Les marguilliers de Notre-Dame de la Victoire de Lévis

C'est le 2 octobre 1852 qu'a été établi le corps des marguilliers de Notre-Dame de la Victoire de Lévis, par l'ordonnance suivante de l'archevêque de Québec :

« Pierre-Flavien Turgeon, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique, archevêque de Québec, etc., etc., etc.

« Attendu que, pour mettre la nouvelle paroisse de Notre-Dame de la Victoire de Lévis sur le même pied que les autres paroisses du diocèse, il convient d'y établir un corps de marguilliers et de régler en quelle manière se fera le choix des dits marguilliers, nous avons réglé et ordonné, réglons et ordonnons ce qui suit :

« 1° Le premier dimanche après la lecture de la présente, les habitants francs-tenanciers de la paroisse de Notre-Dame de la Victoire de Lévy s'assembleront au son de la cloche, au lieu et à l'heure indiqués par M. le curé et procéderont sous sa présidence, au choix de huit d'entre eux, lesquels formeront le corps des marguilliers de la dite paroisse, conjointement avec M. le dit curé, et, en cette qualité, jouiront, aussi bien que ceux qui seront élus par la suite en la même qualité, comme il est ci-après réglé, des droits et privilèges dont

jouissent les corps des marguilliers des autres paroisses ;

« 2° Les trois personnes des huit ainsi élus qui auront obtenu le plus de voix seront les trois marguilliers de l'Œuvre. Celle des trois qui aura le plus grand nombre de voix sera marguillier en exercice pour l'année courante ; celle qui en aura le plus ensuite sera second marguillier et celle qui en aura le moins sera troisième marguillier. Les cinq autres personnes élues seront considérées comme anciens marguilliers ;

« 3° L'élection annuelle d'un nouveau marguillier se fera, chaque année, le dimanche qui précède le premier jour de l'an, dans une assemblée des dits marguilliers et des paroissiens propriétaires de la dite paroisse, et en présence de M. le curé ; la dite assemblée ayant été préalablement annoncée au prône de la messe ;

« 4° Il n'y aura pas moins de trois marguilliers dans le banc-d'œuvre, dont un seul à tour de rôle sera en exercice ;

« 5° Les personnes ci-dessus désignées comme anciens marguilliers pourront néanmoins être élues pour faire à leur tour les fonctions de marguilliers en exercice.

« Sera la présente ordonnance lue et publiée au prône de la messe paroissiale de Notre-

Dame de la Victoire de Lévis, le premier dimanche après sa réception.

« Donné à Québec sous notre seing, le sceau de nos armes et le contreseing de notre secrétaire le deux octobre mil huit cent cinquante-deux.

† P.-F.
Archev. de Québec.
Par Monseigneur Edmond Langevin, Ptre.,
Secrétaire.

Sept jours plus tard, le 9 octobre, Mgr Turgeon portait à quatre au lieu de trois le nombre des marguilliers de l'œuvre ou du banc. Cette deuxième ordonnance se lit comme suit :

« Pierre-Flavien Turgeon, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique ,archevêque de Québec, etc., etc., etc.

« Attendu qu'il nous a été représenté que la paroisse de Notre-Dame de la Victoire de Lévi étant très considérable et devant le devenir encore davantage, les devoirs des marguilliers de l'œuvre y seront plus nombreux et qu'il serait à propos que dans le corps de marguilliers qui doit être formé dans la dite paroisse, en vertu de notre ordonnance du 2 du courant, au lieu de trois marguilliers de l'œuvre ou du banc, il en soit choisi quatre, nous avons réglé et ordonné, réglons et ordonnons ce qui suit :

« 1° Aux trois marguilliers, qui, ainsi qu'il est pourvu par la dite ordonnance, doivent être choisis pour être marguilliers de l'œuvre, il en sera ajouté un quatrième qui sera aussi marguillier de l'œuvre ;

« 2° Ce quatrième marguillier de l'œuvre sera celui des huit qui avec M. le curé doivent former le corps des marguilliers de la dite paroisse, qui aura réuni le plus de voix après les trois autres marguilliers de l'œuvre ;

« 3° Les quatre autres personnes élues seront considérées comme anciens marguilliers ;

« Voulons que notre dite ordonnance du 2 du courant demeure en force en tout ce qui n'est pas contredit par notre présente ordonnance.

« Sera notre dite présente ordonnance lue et publiée demain au prône de la messe de la dite paroisse.

« Donné à Québec sous notre seing, le sceau de nos armes et le contreseing de notre secrétaire le neuf d'octobre mil huit cent cinquante-deux.

† P.-F.
Archv. de Québec.

Par Monseigneur, Edmond Langevin, ptre.,
Secrétaire.

En conformité de ces deux ordonnances, le 10 novembre 1852, les francs-tenanciers procédèrent à l'élection de huit marguilliers,

quatre comme anciens marguilliers, un comme marguillier en charge et trois comme marguillier du banc.

Depuis, chaque année, au mois de décembre, on a procédé au choix d'un nouveau marguillier. Nous donnons ici les noms de tous nos marguilliers avec la date de leur élection et la date de leur mort.

1° Jacques Jobin, père, entrepreneur, ancien marguillier, élu le 10 novembre 1852. Décédé à Lévis le 16 juillet 1861.

2° Charles Dumont, cultivateur, ancien marguillier, élu le 10 novembre 1852. Décédé à Lévis le 13 janvier 1869.

3° François Côté, bourgeois, ancien marguillier, élu le 10 novembre 1852. Décédé à Lévis le 10 juillet 1863.

4° Pierre Lecours dit Barras, marchand, ancien marguillier, élu le 10 novembre 1852. Décédé à Lévis le 26 février 1878.

5° Étienne Dalaire, marchand, marguillier en charge, élu le 10 novembre 1852. Décédé à Lévis le 17 novembre 1866.

6° Laurent Chabot, marchand, marguillier du banc, élu le 10 novembre 1852. Décédé à Lévis le 23 mars 1893.

7° Antoine Samson, cultivateur, marguillier du banc, élu le 10 novembre 1852. Décédé à Lévis le 25 février 1863.

8° Antoine Carrier, cultivateur, marguillier du banc, élu le 10 novembre 1852. Décédé à Lévis le 12 février 1856.

9° Georges Couture, marchand, élu le 26 décembre 1852. Décédé à Lévis le 4 novembre 1887.

10° Jean-Baptiste Martin dit Beaulieu, bourgeois, élu le 25 décembre 1853. Décédé à Lévis le 25 août 1874.

11° Augustin Bégin, élu le 6 janvier 1855. Décédé à Lévis le 23 octobre 1878.

12° Joseph Bourassa, fils, élu le 30 décembre 1855. Décédé à Lévis le 23 juillet 1861.

13° Louis Poiré, bourgeois, élu le 28 décembre 1856. Décédé à Lévis le 3 juin 1861.

14° Étienne Bégin, cultivateur, élu le 27 décembre 1857. Décédé à Lévis le 16 juin 1889.

15° Charles Dumont, cultivateur, élu le 26 décembre 1858. Décédé à Pintendre le 21 février 1889.

16° Étienne Dussault, cultivateur, élu le 25 décembre 1859. Décédé à Lévis le 22 janvier 1876.

17° Michel Lecours dit Barras, élu le 23 décembre 1860. Décédé à Lewiston, Maine, États-Unis, le 30 avril 1903.

18° Joseph Bégin, meublier, élu le 29 décembre 1861. Décédé à Bienville le 24 septembre 1868.

19° Joseph Carrier, cultivateur, de Sarosto, élu le 29 décembre 1862. Décédé à Sarosto le 18 septembre 1876.

20° Michel Lemieux, batelier, élu le 20 décembre 1863. Décédé à Lévis le 27 juin 1890. (1)

21° Augustin Carrier, cultivateur, élu le 25 décembre 1864. Décédé à Lévis le 24 octobre 1908.

22° Théodule Foisy, traversier, élu le 25 décembre 1865. Décédé à Lévis le 27 mars 1887.

23° Michel Guay, cultivateur, élu le 23 décembre 1866. Décédé à Lévis le 8 janvier 1869.

24° Thomas Samson, cultivateur, élu le 22 décembre 1867. Décédé à Lévis le 15 juin 1884.

25° Étienne Carrier, cultivateur, élu le 26 décembre 1868. Décédé à Lévis le 17 février 1898.

26° Ignace Aubert, cultivateur, de Pintendre, élu le 17 janvier 1869. (2) Décédé à Pintendre le 9 février 1885.

27° Pierre Duclos, charpentier, élu le 19 décembre 1869. Décédé à Bienville le 23 mai 1903.

---

(1) Père de MM. les abbés Célestin et Gaudiose Lemieux.

(2) En remplacement de Michel Guay, décédé.

28° Denis Morency, mesureur de bois, élu le 25 décembre 1870.

29° Simon Thompson, batelier, élu le 28 décembre 1871. Décédé à Lévis le 2 juin 1897.

30° Jean-Baptiste Carrier, élu le 22 décembre 1872. Décédé à Lévis le 14 décembre 1875.

31° Léon Samson, élu le 25 décembre 1873. Décédé à Lévis le 15 août 1886.

32° Claude Lemieux, élu le 25 décembre 1874. Décédé à Saint-David de Lauberivière le 17 octobre 1887. (1)

33° Thomas Dunn, constructeur de vaisseaux, élu le 25 décembre 1875. Décédé à Lévis le 21 juin 1891.

34° Georges Carrier, maître-boucher, élu le 23 août 1876. (2) Décédé à Lévis le 9 août 1891.

35° Joseph Aubert, cultivateur, élu le 24 décembre 1876. Décédé à Lévis le 21 septembre 1882.

36° Isidore Bégin, cultivateur, élu le 23 décembre 1877. Décédé à Bienville le 17 mai 1911.

37° Julien Chabot, élu le 22 décembre 1878.

38° François-Xavier Lemieux, élu le 25

---

(1) Père de M. G.-A. Lemieux, curé de Saint-Joachim.

(2) Pour remplacer M. Claude Lemieux, qui réside dans la nouvelle paroisse de Saint-David de Lauberivière.

décembre 1879. Décédé à Saint-François de la Beauce le 1er mars 1898.

39° Louis Thivierge, cultivateur, élu le 19 décembre 1880. Décédé à Lévis le 26 février 1894.

40° Pierre Roy, élu le 11 décembre 1881. Décédé à Lévis le 17 avril 1889.

41° Étienne Samson, constructeur de navires, élu le 24 décembre 1881. Décédé à Lévis le 20 avril 1893.

42° Edouard Brochu, passager, élu le 23 décembre 1883. Décédé à Lévis le 10 janvier 1888.

43° Eugène Carrier, cultivateur, élu le 28 décembre 1884. Décédé à Lévis le 3 juin 1894.

44° Pierre Robitaille, père, commerçant de bois, élu le 27 décembre 1885. Décédé à Lévis le 9 novembre 1893.

45° Joseph-Cyrille Hamel, marchand, élu le 25 décembre 1886. Décédé à Québec le 11 janvier 1912.

46° L'honorable Joseph-Goderic Blanchet, élu le 18 décembre 1887. Décédé à Lévis le 1er janvier 1890.

47° François-Xavier Couture, cultivateur, élu le 23 décembre 1888.

48° Philibert Ouellet, marchand de bois, élu le 22 décembre 1889.

49° Edouard Roberge, boucher, élu le 12

janvier 1890. Décédé à Lévis le 28 septembre 1894.

50° Modeste Thibaudeau, sellier, élu le 21 décembre 1890. Décédé à Lévis le 9 février 1905.

51° Joseph Carrier, (fils d'Ignace), cultivateur, élu le 20 décembre 1891. Décédé à Lévis le 27 juin 1907.

52° Honoré Girard, maître-cordonnier, élu le 11 décembre 1892.

53° Jean Turgeon, entrepreneur-maçon, élu le 17 décembre 1893.

54° Napoléon Lamontagne, marchand, élu le 23 décembre 1894. Décédé à Lévis le 27 novembre 1912.

55° Odule Hallé, forgeron, élu le 25 décembre 1895.

56° Charles Cauchy, mesureur de bois, élu le 13 décembre 1896. Décédé à Lévis le 18 mars 1905.

57° Narcisse Lacerte, médecin, élu le 19 décembre 1897.

58° Augustin Samson, élu le 25 décembre 1898.

59° Nazaire Lemieux, élu le 31 décembre 1899.

60° Anselme Morin, boulanger, élu le 25 décembre 1900.

61° Pierre Ferland, marchand de charbon,

élu le 25 décembre 1901. Décédé à Lévis le 17 septembre 1911.

62° Théophile Arsenault, marchand de nouveautés, élu le 25 décembre 1902.

63° Antoine Lemieux, marchand de glace, élu le 25 décembre 1903.

64° Joseph Verreault, marchand-épicier, élu le 25 décembre 1904.

65° Onésime Carrier, élu le 25 décembre 1905.

66° Olivier Michaud, entrepreneur-menuisier, élu le 25 décembre 1906.

67° Georges Guenette, rentier, élu le 25 décembre 1907.

68° S.-Cléophas Auger, pilote, élu le 25 décembre 1908.

69° Joseph Paquet, entrepreneur, élu le 25 décembre 1909.

70° Flavien Dorval, entrepreneur-maçon, élu le 25 décembre 1910.

71° Joseph Bégin, cultivateur, élu le 25 décembre 1911.

ST. BASIL'S SEMINARY
LIBRARY

Les prêtres nés à Notre-Dame de la Victoire de Lévis

1° Mgr Charles-Edouard Poiré né le 4 août 1810, du mariage de Charles Poiré et de Théotiste Poiré. (1) Ordonné prêtre à la Rivière-Rouge le 17 février 1833. Décédé à Sainte-Anne de la Pocatière le 15 décembre 1896. Il est inhumé sous le chœur de l'église de cette paroisse, du côté de l'épître.

2° M. l'abbé Jean-Baptiste Thibault né le 14 décembre 1810, du mariage de Jean-Baptiste Thibault et de Charlotte Carrier. (2) Ordonné prêtre à la Rivière-Rouge le 8 septembre 1833. Decédé curé de Saint-Denis de Kamouraska le 4 avril 1879.

3° M. l'abbé Joseph Bourassa né le 31 mai 1817, du mariage de Joseph Bourassa et de Angèle Bégin. (3) Ordonné prêtre à Québec le 14 avril 1844. Décédé à l'Hôtel-Dieu de Lévis le 8 mai 1900. Inhumé dans l'église paroissiale de Notre-Dame de Lévis.

4° M. l'abbé Augustin Ladrière né le 21 septembre 1826, du mariage de Joseph Ladrière et de Cécile Labrecque. (4) Ordonné prêtre à Québec le 30 septembre 1849. Décédé curé

(1) Baptisé à Saint-Joseph de Lévis.
(2) Baptisé à Saint-Joseph de Lévis.
(3) Baptisé à Saint-Joseph de Lévis.
(4) Baptisé à Saint-Joseph de Lévis.

du Sacré-Cœur, comté de Rimouski, le 4 janvier 1884. Inhumé dans l'église paroissiale de Notre-Dame de Lévis.

5° M. l'abbé Etienne Bégin né le 1er novembre 1829, du mariage de Étienne Bégin et de Émilie Dupont. (1) Ordonné prêtre à Québec le 21 mai 1853. Décédé à Shenley le 8 novembre 1857. Inhumé dans l'église paroissiale de Notre-Dame de Lévis.

6° M. l'abbé Honoré Lecours né le 25 mars 1836, du mariage de Charles Lecours et de Louise Bégin. (2) Ordonné prêtre à Québec le 24 septembre 1859. Décédé à l'Hôpital-Général de Québec le 8 juillet 1866. Inhumé dans la basilique de Québec.

7° Sa Grandeur Mgr Louis-Nazaire Bégin né le 10 janvier 1840, du mariage de Charles Bégin et de Luce Paradis. (3) Ordonné prêtre à Rome, dans la basilique de Saint-Jean de Latran, le 10 juin 1865. Archevêque de Québec.

8° M. l'abbé Cléophas Demers né le 7 novembre 1847, du mariage de Edouard Demers et de Luce Lecours. (4) Ordonné prêtre à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, le 4 mars

---

(1) Baptisé à Saint-Joseph de Lévis.
(2) Baptisé à Saint-Joseph de Lévis.
(3) Baptisé à Saint-Joseph de Lévis.
(4) Baptisé à Saint-Joseph de Lévis.

1872. Décédé curé de Somersworth, New-Hampshire, le 13 août 1906.

9° M. l'abbé Louis-Philippe Beaulieu né le 27 décembre 1846, du mariage de Jean-Baptiste Beaulieu, propriétaire de bateaux, et de Luce Poiré. (1) Ordonné prêtre dans l'église de Lévis le 26 mai 1872. Décédé au collège de Lévis le 16 septembre 1904. Inhumé dans l'église paroissiale de Notre-Dame de Lévis.

10° M. l'abbé Georges-Raphaël Fraser né le 27 avril 1846, du mariage de Thomas Fraser et de Émélie-Rosalie Poiré.(2) Ordonné prêtre dans l'église paroissiale de Notre-Dame de Lévis le 26 mai 1872. Décédé curé de Sainte-Anne de la Pocatière le 6 novembre 1908. Inhumé dans l'église de cette paroisse.

11° M. l'abbé Charles-Edouard Carrier né le 22 mars 1853, du mariage de Georges Carrier et de Julie Labadie. Ordonné prêtre à Québec le 28 mai 1876. Décédé curé de Saint-Joseph de la Beauce le 10 décembre 1911.

12° M. l'abbé Gilbert Lemieux né le 24 décembre 1855, du mariage de Claude Lemieux et de Henriette Morin. Ordonné prêtre à Québec le 22 mai 1881. Curé de Saint-Joachim.

13° M. l'abbé Joseph-Albert Beaulieu né le 18 février 1843, du mariage de Jean-Bap-

---

(1) Baptisé à Saint-Joseph de Lévis.
(2) Baptisé à Saint-Joseph de Lévis.

tiste Beaulieu et de Luce Poiré. [1] Ordonné prêtre à Québec le 17 septembre 1882. Décédé au collège de Lévis le 22 novembre 1897. Inhumé dans l'église paroissiale de Notre-Dame de Lévis.

14° M. l'abbé Onésiphore-Anselme-Joseph Cantin né le 28 juillet 1857, du mariage de Pierre Cantin et de Olive Côté. Ordonné prêtre à Québec le 17 septembre 1882. Curé de Saint-Nicolas.

15° M. l'abbé Antoine Pampalon né le 27 avril 1857, du mariage de Antoine Pampalon et de Joséphine Dorion. Ordonné prêtre à Québec le 19 mai 1883. Curé de Saint-Félix du Cap-Rouge.

16° M. l'abbé Ferdinand Bégin né le 10 avril 1846, du mariage de Charles Bégin et de Thérèse Couture. [2] Ordonné prêtre à Québec le 19 mai 1883. Décédé curé de Saint-Germain de Kamouraska le 4 juillet 1912.

17° M. l'abbé Paul-Hippolyte-Augure Bernier né le 18 avril 1859, du mariage de Augure Bernier et de Malvina Turgeon. Ordonné prêtre à Québec le 7 juin 1884. Curé de Saint-Joseph de Lévis.

18° M. l'abbé Joseph-Télesphore Lachance né le 28 juillet 1860, du mariage de Joseph Pepin dit Lachance et de Marie Roy. Ordonné

---

(1) Baptisé à Saint-Joseph de Lévis.
(2) Baptisé à Saint-Joseph de Lévis.

prêtre dans l'église paroissiale de Notre-Dame de Lévis le 23 mai 1886. Curé de Saint-Jean Port-Joli, comté de l'Islet.

19° M. l'abbé Célestin Lemieux né le 23 août 1862, du mariage de Michel Lemieux et de Philomène Labonté. Ordonné prêtre dans l'église paroissiale de Notre-Dame de Lévis le 23 mai 1886. Assistant-supérieur du collège de Lévis.

20° M. l'abbé Louis-Philippe Delisle né le 3 juin 1857, du mariage de Pierre-Célestin Delisle et de Julie Lacroix. Ordonné prêtre à Québec le 13 juin 1886. Curé de la Rivière-Ouelle.

21° M. l'abbé Stanislas-Irénée Lecours né le 21 novembre 1862, du mariage de Charles Lecours et de Ursule Bégin. Ordonné prêtre à Québec le 4 juin 1887. Procureur du collège de Lévis.

22° Révérend Père Pierre-Zéphirin Pampalon, Rédemptoriste, né le 13 juillet 1861, du mariage de Antoine Pampalon et de Joséphine Dorion. Ordonné prêtre à Saint-Jean de Beauplateau, Belgique, le 11 octobre 1887. Missionnaire au monastère des Pères Rédemptoristes, à Ottawa.

23° M. l'abbé Joseph-Albert Côté né le 20 février 1865, du mariage de Ignace Côté et de Priscille Bégin. Ordonné prêtre à Québec le

26 mai 1888. Vicaire à Saint-Roch de Québec.

24° M. l'abbé Edward-Patrick Wallace né le 24 janvier 1867, du mariage de John Wallace et de Catherine McDonough. Ordonné prêtre à Montréal le 26 janvier 1890. Curé de Campbellton, N. B.

25° M. l'abbé François-Xavier Garneau né le 4 décembre 1864, du mariage de Joseph Garneau et de Caroline Marchand. Ordonné prêtre dans l'église paroissiale de Lévis le 25 mai 1891. Aux États-Unis.

26° Révérend Père Alfred Pampalon, Rédemptoriste, né le 24 novembre 1867, du mariage de Antoine Pampalon et de Joséphine Dorion. Ordonné prêtre à Saint-Jean de Beauplateau, Belgique, le 4 octobre 1892. Décédé à Sainte-Anne de Beaupré le 30 septembre 1896.

27° M. l'abbé Joseph-Elias Roy né le 14 février 1870, du mariage de Jean Roy et de Marie-Zoé Filteau. Ordonné prêtre dans l'église paroissiale de Charlesbourg le 28 mai 1893. Professeur au collège de Lévis.

28° M. l'abbé Joseph-Michel Barras né le 23 mai 1863, du mariage de Edouard Barras et de Adèle Blouin. Ordonné prêtre à Fargo, North-Dakota, le 15 août 1893. Curé de Little Fall, Minnesota.

29° M. l'abbé Gédéon Laverdière né le 5

mars 1871, du mariage de Augustin Laverdière et de Marguerite Leveillé. Ordonné prêtre à Québec le 23 septembre 1893. Vicaire à l'église du Précieux-Sang de Woonsocket, Rhode-Island, États-Unis.

30° M. l'abbé Michel-Gaudiose Lemieux né le 13 février 1870, du mariage de Michel Lemieux et de Philomène Labonté. Ordonné prêtre à Québec le 13 mai 1894. Curé de Saint-Honoré de Shenley.

31° M. l'abbé Damase-Réal Guénard né le 11 décembre 1847, de Dominique Guénard et de Marie Cayouette. (1) Ordonné prêtre à Sioux-Falls, Dakota-Sud, le 22 février 1895. Curé de Turton, Dakota-Sud, États-Unis.

32° M. l'abbé Louis-Arthur-Odilon Huard né le 9 mars 1872, de Louis Huard et de Olive Dussault. Ordonné prêtre à Sherbrooke le 14 juillet 1895. Curé de Saint-Etienne de Bolton, comté de Brome.

33° Révérend Père Joseph-Philéas Roy, Trappiste, né le 25 août 1860, de Alexis Roy, pilote, et de Angèle Dalaire. Ordonné prêtre à Montréal le 21 décembre 1895. A la Trappe d'Oka.

34° M. l'abbé Charles-Joseph Roy né le 23 octobre 1869, de Léon Roy, notaire, et de Marguerite de Lavoye. Ordonné prêtre dans

---

(1) Baptisé à Saint-Joseph de Lévis.

l'église de Notre-Dame de Lévis le 5 juillet 1896. Curé de Saint-Gérard Majella du Lac Weedon, comté de Wolfe.

35° M. l'abbé Joseph-Herménégilde Roger né le 24 avril 1871, de Cléophas Roger et de Olive Morisset. Ordonné prêtre à Sainte-Anne de la Pocatière le 30 août 1896. Curé de Sainte-Hélène de Breakeyville, comté de Lévis.

36° M. l'abbé Pierre-Emile LeBon né le 3 juin 1871, de Jean-Israël LeBon dit Lainé et de Levina Fortier. Ordonné prêtre à Flavigny, Côte d'Or, en France, le 20 septembre 1896. A Kewanee, Illinois, États-Unis.

37° M. l'abbé Joseph-Olivier Roy né le 4 février 1872, de Jean Roy et de Marie-Zoé Filteau. Ordonné prêtre à Québec le 23 mai 1897. Professeur au collège de Lévis.

38° M. l'abbé Joseph-Jean-Baptiste Hallé né le 6 décembre 1874, du mariage de Odule Hallé et de Rose de Lima Carrier. Ordonné prêtre à Québec le 19 septembre 1897. Directeur du collège de Lévis.

39° M. l'abbé Joseph-Napoléon Laflamme né le 4 octobre 1872, de Théophile Laflamme et de Élise Blais. Ordonné prêtre à Québec le 22 mai 1898. Professeur au collège de Lévis.

40° M. l'abbé Joseph-Jean-Napoléon Hunt né le 12 juin 1873, du mariage de Peter Hunt et de Camille Carrier. Ordonné prêtre à

Notre-Dame de Portneuf le 10 juillet 1898. Aumônier de l'Hospice Saint-Joseph de la Délivrance.

41° M. l'abbé Joseph Turgeon né le 16 mars 1873, du mariage de Jean Turgeon et de Marie-Angèle Paquet. Ordonné prêtre dans l'église paroissiale de Lévis le 30 juillet 1899. Curé de l'Ile-aux-Grues.

42° M. l'abbé Joseph-Valère Roy né le 9 octobre 1876, de David Roy et de Hélène Carrier. Ordonné prêtre à Québec le 22 avril 1900. Professeur au collège de Lévis.

43° M. l'abbé Pierre-Napoléon Dion né le 3 octobre 1875, de François-Xavier Dion et de Marguerite-Éléonore Vallières de Saint-Réal. Ordonné prêtre à Québec le 22 avril 1900. Curé de Weymouth, N. E.

44° Révérend Père Joseph-Auguste Michaud, de la Congrégation des Pères du Très-Saint-Sacrement, né le 8 mars 1876, de Jean-Baptiste Michaud et de Émélie Dagneau. Ordonné prêtre à Montréal le 28 avril 1901. Directeur du Juvénat des Pères du Saint-Sacrement, à Terrebonne.

45° M. l'abbé Georges-Arthur Demers né le 10 février 1876, de Edouard Demers et de Alma Couture. Ordonné prêtre à Somersworth, New-Hampshire, États-Unis, le 20 décembre 1901. Curé de Sanbornville, état de New-Hampshire.

46° M. l'abbé François-Xavier-Thomas Gelly né le 22 septembre 1875, de Godfroi Gelly et de Dézoade Bernier. Ordonné prêtre dans la chapelle du collège de Lévis le 27 décembre 1901. Aumônier du couvent de Bellevue.

47° M. l'abbé Joseph-Cyrille-Wilfrid LeBon né le 21 novembre 1877, de Jean-Israël LeBon dit Lainé et de Lavina Fortier. Ordonné prêtre à Sainte-Marie de la Beauce le 6 janvier 1902. Professeur au collège Sainte-Anne de la Pocatière.

48° M. l'abbé Joseph-Stanislas Beaulieu né le 22 octobre 1876, de Joseph-Stanislas Beaulieu et de Marie-Dulcina Carbonneau. Ordonné prêtre à Québec le 22 août 1902. Curé de Martintown, États-Unis.

49° Révérend Père Cerlas-Isaïe Côté, dominicain, né le 21 février 1877, de Ignace Côté et de Priscille Bégin. Ordonné prêtre à Ottawa le 1er février 1903. Sous-prieur du couvent des Dominicains, à Ottawa.

50° M. l'abbé Joseph-Adalbert Roy né le 12 mars 1877, de Narcisse Roy et de Camille Couture. Ordonné prêtre à Québec le 17 mai 1903. Vicaire à la Jeune-Lorette.

51° M. l'abbé Louis-Alphonse-Georges Desjardins né le 6 octobre 1874, de Louis-Georges Desjardins et de Marie-Aurélie Lachance. Ordonné prêtre à Québec le 17 mai 1903. Pro-

fesseur de mathématiques au séminaire de Québec.

52° Révérend Père Louis Rhéaume, oblat de Marie-Immaculée, né le 21 novembre 1873, de Jérémie Rhéaume et de Philomène Nadeau. Ordonné prêtre à Rome le 2 avril 1904. Professeur de hautes mathématiques à l'université d'Ottawa.

53° M. l'abbé Joseph-Théophile-Alfred Laflamme né le 17 avril 1880, de Théophile Laflamme et de Elise Blais. Ordonné prêtre dans l'église paroissiale de Lévis le 14 mai 1905. Professeur au collège de Lévis.

54° M. l'abbé Saint-Georges-Théodule Bégin né le 9 juillet 1877, de Odule Bégin et de Joséphine Lemieux. Ordonné prêtre dans l'église paroissiale de Lévis le 14 mai 1905. Malade. Dans sa famille à Lévis.

55° Révérend Père Marie-Arthur-François-Xavier Chabot, Trappiste, né le 17 mai 1867, de Julien Chabot et de Marguerite-Aimée Brunelle. Ordonné prêtre à Montréal le 22 décembre 1906. A la Trappe d'Oka.

56° M. l'abbé Patrick-John Boyd né le 17 juin 1882, de Patrick-M. Boyd et de Mary-Ann-Bridget Walsh. Ordonné prêtre dans la chapelle du collège de Lévis le 17 mars 1907. Professeur au collège de Lévis.

57° Révérend Père Léon-Jean-Baptiste Shaienks, de la Congrégation des Pères du Très-

Saint-Sacrement, né le 26 août 1880, de Jean Shaienks et de Marie-Marguerite Paquet. Ordonné prêtre dans la basilique de Saint-Jean de Latran, à Rome, le 30 mars 1907. A la résidence de New-York.

58° M. l'abbé Joseph-Théophile-Arthur Laverdière né le 2 janvier 1878, de Janvier Laverdière et de Adélaïde Morency. Ordonné prêtre dans la basilique de Québec le 20 décembre 1908. Vicaire à Rumford Falls, état du Maine, États-Unis.

59° M. l'abbé François-Xavier-Léo Chabot né le 23 juin 1883, de Théodore Chabot, capitaine de vapeur, et de Elise Hughes. Ordonné prêtre dans la basilique de Québec le 25 avril 1909. Professeur au collège de Lévis.

60° M. l'abbé Marie-Louis-Jules Belleau né le 28 décembre 1884, de Isidore-Noël Belleau et de Marie-Louise Raymond. Ordonné prêtre dans l'église paroissiale de Lévis le 1er mai 1910. Professeur au collège de Lévis.

61° M. l'abbé Joseph-Charles Gosselin né le 26 juin 1884, de François-Xavier Gosselin et de Anna Lapointe. Ordonné prêtre dans la basilique Saint-Jean de Latran, à Rome, le 21 mai 1910. Professeur au collège de Lévis.

62° M. l'abbé Joseph-Marie-François-Calixte Ferland né le 18 octobre 1887, du mariage de Pierre Ferland et de Octavie Dagneau. Ordonné prêtre dans la basilique de Québec,

le 30 juillet 1911. Professeur au collège de Lévis.

63° M. l'abbé Joseph-Luc Fontaine né le 29 avril 1883, du mariage de Pierre Fontaine et de Marie Galichaut. Ordonné prêtre dans l'église de Bienville le 14 avril 1912. Vicaire à Saint-Gervais, comté de Bellechasse.

64° M. l'abbé Joseph-Adélard Chouinard né le 8 septembre 1884, du mariage de Narcisse Chouinard et de Hélène Guay. Ordonné prêtre dans l'église de Bienville le 14 avril 1912. Vicaire à la Jeune-Lorette.

Petites notes sur l'église paroissiale

Le 19 novembre 1851, M. l'abbé Augustin Ladrière, vicaire de Saint-Joseph de Lévis, baptise, à Notre-Dame de Lévis, Charles Dumont, né le même jour, du mariage de Magloire Dumont, cultivateur, et de Geneviève Carrier. Le parrain est François Dumont, et la marraine Luce Bourget. C'est le premier baptême fait dans la nouvelle paroisse de Notre-Dame de Lévis.

— Le 22 novembre 1851, établissement dans l'église paroissiale de la Société de la Croix et des Messes.

— Le 25 novembre 1851, Nazaire Moffet, maçon, du faubourg Saint-Jean, à Québec, fils de feu Joseph Moffet et de défunte Lucie Marcotte, du Cap-Santé, épouse, dans l'église paroissiale, Hélène Duhamel, fille de feu Julien Duhamel et de Angélique Lefebvre dit Boulanger. MM. Jacques Jobin et Charles Charrier agissent comme témoins du mariage, qui est béni par M. l'abbé Jean, vicaire. C'est le premier mariage célébré dans l'église paroissiale.

— Le 4 décembre 1851, établissement dans l'église paroissiale de la Confrérie de Notre-Dame de la Victoire.

— Le 19 décembre 1851, Martine Samson, fille de Antoine Samson, cultivateur, et de Angélique Bégin, décédée le 17 décembre, à l'âge

de 23 ans, est inhumée dans l'église paroissiale. C'est la première inhumation dans l'église paroissiale.

— Le 1er juin 1852, le Révérend Père Beaudry établit dans l'église paroissiale la Confrérie du Saint-Scapulaire.

— Le 28 novembre 1852, les marguilliers anciens et nouveaux autorisent à l'unanimité M. le curé Déziel et le marguillier en exercice d'accepter, pour et au nom de la fabrique de la paroisse, de l'archevêque de Québec, le transport de l'église et des terrains à lui donnés par plusieurs citoyens de cette paroisse, de même que les terrains achetés récemment par ses procureurs pour agrandir le cimetière. La Fabrique se charge de payer toutes les dettes dont l'église et les terrains en question sont actuellement grevés.

— Le 1er août 1853, l'église paroissiale qui n'est pas même entièrement terminée, vient bien près de sa destruction. On découvre le feu dans une armoire de la sacristie où on dépose le linge de l'église. Les dommages sont d'environ $120.00.

— Le 12 mars 1856, après la grand'messe, a lieu dans l'église paroissiale la première réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul. 23 membres sont présents. M. Félix Fortier est élu président, M. Léon Roy, secrétaire, et M. François-Xavier Lemieux, trésorier.

— Le 11 décembre 1859, à une assemblée des marguilliers anciens et nouveaux, on décide que la Fabrique paiera la moitié du coût de l'installation du gaz dans le presbytère. M. le curé Déziel s'engage à payer l'autre moitié.

— Le 22 septembre 1862, M. Thomas Brochu et son épouse, née Marie Roy, célèbrent leur cinquantième anniversaire de mariage à l'église paroissiale. M. Brochu est âgé de 78 ans, et Mme Brochu de 77 ans.

— Le 14 août 1864, on décide de chauffer l'église avec une fournaise à air chaud.

— Le 24 avril 1865, on chante une grand-' messe dans l'église paroissiale pour attirer la bénédiction de Dieu sur la compagnie du capitaine Johnny Nadeau, qui part pour la frontière.

— Le 5 août 1865, M. le curé Déziel, qui s'embarque dans quelques heures à bord du *Peruvian*, pour un voyage de plusieurs mois en Europe, dit sa messe dans l'église paroissiale au milieu d'une foule considérable.

— Le 5 novembre 1865, les marguilliers, anciens et nouveaux, en reconnaissance des services rendus à la paroisse par M. le curé Déziel, actuellement en Europe, décident de lui laisser gratuitement le banc que le personnel du presbytère occupe dans l'église paroissiale.

— Le 9 juillet 1866, M. le curé Déziel, qui est de retour au milieu de ses ouailles, après une absence de onze mois, vient remercier Notre-

Dame de la Victoire, dans son église, de la protection qu'elle lui a accordée au cours de son voyage. L'église est remplie comme aux jours des grandes fêtes.

— Le 11 avril 1869, on célèbre solennellement à l'église paroissiale, le cinquantième anniversaire de l'ordination à la prêtrise de Sa Sainteté le pape Pie IX. M. l'abbé Paquet donne le sermon. Après la messe on chante le *Te Deum*.

— Le 18 juin 1871, on célèbre dans l'église paroissiale le vingt-cinquième anniversaire du couronnement de Sa Sainteté le pape Pie IX. M. le curé Déziel donne le sermon. Il fait ressortir avec une vérité saisissante les différents traits de la grande figure de Pie IX. Il rappelle avec une émotion qui se communique bientôt à ses auditeurs les moments d'indicible bonheur qu'il a goûtés lorsqu'il lui a été donné de s'agenouiller aux pieds de l'auguste pontife quelques années auparavant.

— Le 16 novembre 1873, Mgr Taschereau donne, à l'église paroissiale, la confirmation à 358 enfants. On fait, à cette occasion, l'inauguration d'un dais de drap d'or d'un travail très artistique.

— Le 15 novembre 1874, Mgr Persico bénit, dans l'église paroissiale, une cloche pour le collège de Lévis. Le sermon de circonstance est donné par M. l'abbé Louis Paquet. Les par-

rains et marraines sont M. et Mme Théodule Foisy et M. et Mme Julien Chabot. La collecte produit la somme de $200.00.

— Le 4 septembre 1875, on installe devant le maître-autel, dans l'église paroissiale, une magnifique lampe de sanctuaire.

— Le 28 février 1878, un service solennel est chanté dans l'église paroissiale pour le repos de l'âme de Sa Sainteté Pie IX, décédé le 7 février. L'église revêt pour la circonstance ses habits de deuil les plus somptueux. Jamais l'intérieur du temple paroissial n'a été décoré avec autant de goût et de pompe. Le chœur et le maître-autel présentent un coup d'œil vraiment beau et vraiment imposant. Des banderolles jaunes, couleur papale, descendent de la voûte et viennent se rattacher aux colonnes des arcades. Des inscriptions nombreuses et appropriées sont suspendues au maître-autel, sur les murs et sur les colonnes. M. le curé Déziel étant indisposé, le service est chanté par M. l'abbé Hudon, premier vicaire, assisté de MM. les abbés L.-Anselme Déziel et O'Farrell. L'oraison funèbre est prononcée par le Révérend Père Hamon, Jésuite, qui attendrit ses auditeurs par le récit des bienfaits et des grands actes qui ont rendu le nom de Pie IX immortel.

— Le 4 avril 1878, Mgr Taschereau permet à M. le curé Déziel de chanter un salut solen-

nel du Saint Sacrement dans l'église paroissiale le jour de la fête de Notre-Dame de Pitié.

— Le 11 juillet 1880, les paroissiens de Notre-Dame de Lévis ont, à la messe paroissiale, le plaisir de voir leur vénérable curé, Mgr J.-D. Déziel, revêtu des magnifiques habits que lui permet de porter la nouvelle dignité à laquelle vient de l'appeler Sa Sainteté le pape Léon XIII.

— Le 1er septembre 1880, Mgr Déziel célèbre dans l'église paroissiale ses noces d'or de prêtrise. Mgr Taschereau donne le sermon. (1)

— Le 14 mars 1881, un service solennel est chanté à l'église paroissiale pour le repos de l'âme de Mgr C.-F. Cazeau, décédé le 26 février 1881. Mgr Déziel officie, assisté de MM. les abbés Anselme Déziel et McGratty.

— Le 25 janvier 1883, Mgr Fabre, évêque de Montréal, et Mgr McIntyre, évêque de Charlottetown, sont les hôtes de M. le curé Gauvreau. Mgr Fabre dit sa messe au Collège, et Mgr McIntyre au couvent des Sœurs de la Charité. Le soir, Mgr Fabre donne le sermon à l'église paroissiale.

— Le 5 février 1883, M. Simon Thompson et Mme Thompson, née Marie-Thérèse Guay, qui

---

(1) Sur les fêtes qui eurent lieu à Lévis à l'occasion des noces d'or de prêtrise de Mgr Déziel on peut consulter une brochure publiée en 1880 par M. Alphonse Bernier et intitulée *Noces d'or de Mgr J.-D. Déziel.*

célèbrent leur cinquantième anniversaire de mariage, assistent à une messe dite à leur intention, dans l'église paroissiale.

— Le 6 mai 1883, la Fabrique décide de pratiquer des escaliers à l'extrémité est des galeries de l'église paroissiale et de faire des bancs dans la partie de la galerie du côté de l'Évangile occupée par les élèves du couvent des Sœurs de la Charité. La partie est de la galerie du côté de l'Épitre restera pour l'usage des Sœurs de la Charité et de leurs élèves pensionnaires.

— Le 16 septembre 1883, Mgr F.-X. Bossé, préfet apostolique de la côte du Labrador, donne le sermon à la grand'messe de l'église paroissiale. La collecte faite en faveur de ses missions rapporte la somme de $185.00

— Le 5 novembre 1883, ont lieu à l'église paroissiale, les funérailles de M l'abbé Georges-Éric Sauvageau, supérieur du collège de Lévis, décédé à l'Hôpital-Général de Québec le 2 novembre 1883. Le service est chanté par Mgr Taschereau, archevêque de Québec, assisté de M. le grand-vicaire T.-E. Hamel comme archidiacre, et de MM. les abbés C.-E. Carrier et J.-F. Dupuis comme diacre et sous-diacre. Les porteurs des coins du poële sont M. le grand-vicaire Légaré, le Père Saché, Jésuite, M. l'abbé Charles Trudelle, supérieur du collège de Sainte-Anne de la Pocatière ; M. l'abbé Fa-

fard, curé de Saint-Joseph de Lévis ; M. l'abbé Rousseau, curé de la Pointe-aux-Trembles, et M. l'abbé Douville, du collège de Nicolet. Mgr Taschereau fait lui-même l'éloge funèbre de M. l'abbé Sauvageau. « Il y a vingt-trois ans, dit-il, M. Sauvageau arrivait du collège de Nicolet au séminaire de Québec, portant avec lui une lettre où l'on disait : « C'est un saint jeune homme.» Depuis ce temps, je l'ai suivi de près, et dans les paroisses où il a exercé le saint ministère, comme dans les deux collèges où il a enseigné, j'ai toujours retrouvé le saint d'il y a vingt-trois ans.» Après le service, un grand nombre de prêtres et d'amis reconduisent le regretté défunt à sa dernière demeure, au cimetière Mont-Marie.

— Le 22 novembre 1883, on chante, dans l'église paroissiale, le service de Mme François Casault, née Madeleine Mainville. Elle est âgée de 102 ans. (1)

---

(1) Madeleine Mainville était née à Saint-Thomas de Montmagny le 10 novembre 1781, comme en fait foi l'acte de baptême suivant dressé par le curé de la paroisse, messire Charles Perrault : « L'an mil sept cent quatre-vingt-un, le dix de novembre, je, soussigné, prêtre, curé de Saint-Thomas, ai baptisé, avec les cérémonies ordinaires, une fille, née ce jour, du légitime mariage de François Mainville et de Marie-Geneviève Lemieux, ses père et mère, de cette paroisse. Elle a été nommée Marie-Madeleine par Charles Després et Marie-Madeleine Vigris. Les parrain et marraine ont déclaré ne savoir signer de ce requis.»

— Le 9 novembre 1884, M. le grand-vicaire Cyrille-E. Légaré, administrateur du diocèse pendant l'absence de Mgr Taschereau en Europe, bénit, dans l'église paroissiale, la pierre angulaire de l'aile nord-est du collège de Lévis. C'est M. le curé Gauvreau qui donne le sermon. Après la bénédiction, les paroissiens de Lévis s'approchent pour déposer leur aumône sur la pierre. Ils offrent au Collège la jolie somme de $3,067.00.

— Le 30 décembre 1884, Mgr Taschereau, absent de son diocèse depuis dix-sept mois, qui arrive par un train de l'Intercolonial, est reçu triomphalement par la population de Lévis. Après la lecture d'une adresse de bienvenue par M. le maire Lefrançois, Mgr Taschereau est conduit à l'église paroissiale, où il préside la bénédiction du Saint-Sacrement. Le soir, l'église, le couvent, le collège, l'hospice et la plupart des maisons de Lévis sont illuminés.

— Le 1er février 1885, la Fabrique décide de donner $100 par année aux Sœurs de la Charité du couvent de Lévis, pour les indemniser de ce que les Sœurs et leurs élèves perdent l'usage des bancs qu'elles occupaient dans le jubé nord de l'église paroissiale.

— Le 9 décembre 1885, on chante, à l'église paroissiale, une grand'messe pour le repos de l'âme de Louis Riel, mort sur l'échafaud, à Régina, le 16 novembre 1885, et une autre

grand'messe, pour les Révérends Pères Marchand et Fafard, massacrés par les Sauvages, au début de la rébellion du Nord-Ouest.

— Le 8 février 1886, M. Laurent Rousseau et Mme Rousseau, née Marcelline Côté, célèbrent, à l'église paroissiale, le cinquantième anniversaire de leur mariage.

— Le 14 juin 1886, la ville de Lévis a l'honneur de recevoir Son Éminence le cardinal Taschereau, qui vient donner la confirmation aux enfants de la paroisse. C'est la première fois, depuis son élévation au cardinalat, que Son Éminence laisse sa ville archiépiscopale pour aller présider à une cérémonie religieuse dans son diocèse. A 6.30 heures, le matin, toutes les cloches de la ville annoncent que le cardinal Taschereau vient de descendre du bateau. Une foule immense escorte le prince de l'Église au temple paroissial. Toutes les rues sont balisées et pavoisées avec goût et profusion. A l'église, le cardinal Taschereau célèbre la messe, assisté de MM. les abbés Fraser et Brousseau. Il donne ensuite la confirmation à 350 enfants. M. et Mme Hubert Carrier agissent comme parrain et marraine des enfants. La cérémonie terminée, la foule se porte au presbytère où M. le maire Beaulieu, accompagné des échevins de la ville, présente une adresse au cardinal Taschereau.

— Le 18 juillet 1886, Mgr O'Brien, ablégat

du Pape, qui apporte la barrette cardinalice au cardinal Taschereau, débarqué du steamer *Polynesian* vers sept heures, se fait immédiatement conduire à l'église paroissiale. Mgr O'Brien dit la messe des Congréganistes. Après avoir pris le dîner au presbytère, il se rend à Québec au milieu d'une foule enthousiaste.

— Le 28 novembre 1886, M. le curé Gauvreau reçoit de M. James Lawlor, de Mme Augustin Carrier et de Mme veuve Giguère, pour l'église paroissiale, deux magnifiques lustres de trente-six bougies chacun. M. le curé Gauvreau les fait suspendre devant le maître-autel. (1)

— Le 5 avril 1887, dimanche des Rameaux, Sa Grandeur Mgr Lorrain, vicaire apostolique de Pontiac, qui prêche en ce moment une retraite aux paroissiens parlant la langue anglaise, bénit les rameaux et fait la procession dans l'église. Mgr Lorrain donne aussi le sermon et parle des missions de l'immense vicariat apostolique de Pontiac.

— Le 7 mai 1887, on place devant l'autel de Notre-Dame de Pitié, dans l'église paroissiale, deux lustres, dons des Enfants de Marie de la paroisse.

— Le 29 mai 1887, la Fabrique décide de pla-

---

(1) L'honorable M. Georges Couture et Mme veuve Pierre Barras donnèrent, chacun, un lustre de la nef. Le troisième fut donné par un certain nombre de paroissiens.

cer un perron en pierre en avant de l'église paroissiale.

— Le 19 mai 1888, on suspend devant l'autel de Notre-Dame de Pitié, dans l'église paroissiale, une lampe en argent massif, faite sur commande, à Paris. Cette lampe a été donnée par M. A. A. Boucher, d'Ottawa, qui a des souvenirs chers à Lévis.

— Le 1er novembre 1888, Sa Grandeur Mgr Bégin, sacré évêque dans la basilique de Québec par Son Éminence le cardinal Taschereau le 28 octobre précédent, exécute la promesse faite quelques jours auparavant à M. le curé Gauvreau et à ses paroissiens, et vient célébrer sa première messe pontificale dans l'église de sa paroisse natale. M. l'abbé L.-A. Paquet, du séminaire de Québec, donne le sermon dans cette circonstance solennelle. Prenant pour texte ces paroles : *Spiritus Sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei*, il montre la grandeur et la dignité de l'évêque dans ses rapports avec le pape, son clergé et ses fidèles.

— Le 21 mars 1889, la législature de Québec constitue en corporation sous le nom de « Le curé de la paroisse de Notre-Dame de la Victoire de Lévis » M. le curé Gauvreau et chacun de ses successeurs en office. La nouvelle corporation sera revêtue de tous les droits, pouvoirs et privilèges inhérents aux corporations. Elle pourra ester, poursuivre, se défendre, etc.

— Le 24 mars 1889, les anciens et nouveaux marguilliers adoptent les résolutions suivantes : 1° que les douze caveaux en briques construits sous le sanctuaire et destinés aux sépultures des ecclésiastiques soient approuvés ; 2° que l'un de ces caveaux soit consacré à recevoir les restes de M. l'abbé Jean, premier vicaire et bienfaiteur de cette paroisse, lesquels restes ont été exhumés par l'excavation faite pour ces dits caveaux ; 3° qu'il soit fait une trentaine de caveaux semblables dans la cave de la nef de l'église pour les laïques. Le prix de chacun de ces caveaux sera de $50.00 outre le droit pour la fosse de l'église dont le prix est aussi de $50.00

—Le 2 octobre 1889, belle fête à l'église paroissiale à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'ordination à la prêtrise de M. le curé Gauvreau. M. l'abbé P.-E. Roy — aujourd'hui Mgr Roy — donne le sermon. Les citoyens de Lévis offrent à M. le curé Gauvreau un calice d'une valeur de $700.00 et une bourse de $500.00.

— Le 27 octobre 1889, après vêpres, on fait dans l'église paroissiale, une procession en l'honneur du Très Saint Rosaire. L'officiant porte solennellement une petite statue en argent de la Vierge. (1) Cette procession a lieu le pre-

(1) Cette petite statue en argent avait été donnée par Melle Caroline Lagueux.

mier dimanche de chaque mois, depuis cette date.

— Le 27 octobre 1889, M. le curé Gauvreau bénit de splendides ornements noirs consistant en une chape, une chasuble, deux dalmatiques, une étole pastorale en velours de soie noir brodée en or fin et un drap mortuaire aussi brodé en or fin. Ces ornements ont été donnés à la Fabrique par les membres de la famille Pierre-Benjamin Carrier, MM. Étienne Carrier, Augustin Carrier, et Mlles Geneviève Carrier, Lucie Carrier et Sara Carrier. Le tout a coûté $600.00.

— Le 24 novembre 1889, après la grand'-messe paroissiale, M. le curé Gauvreau fait l'installation du Conseil Particulier de Lévis de la Société Saint-Vincent de Paul.

— Le 6 octobre 1889, le Révérend Père de Saintourens, dominicain, établit canoniquement, dans l'église paroissiale, la confrérie du Saint-Rosaire.

— Le 16 mars 1890, l'Union Saint-Joseph de la ville de Lévis célèbre à l'église paroissiale, le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

— Le 1er mai 1890, on chante à l'église paroissiale la première grand'messe en l'honneur de Notre-Dame de Lévis Saint-Nom.

— Le 11 mai 1890, la Fabrique décide de faire construire de nouveaux caveaux dans l'église pour la sépulture des laïques.

— Le 8 décembre 1891, M. le curé Gauvreau

bénit à l'église paroissiale deux statues — l'une de sainte Anne avec la sainte Vierge, et l'autre du Sacré-Cœur de Jésus — pour la nouvelle chapelle de Bienville.

— Le 1er mai 1892, Mgr Bégin, coadjuteur de Québec, chante une grand'messe pontificale à l'église paroissiale. Après la messe, M. le maire I.-N. Belleau présente une adresse à Mgr Bégin. « Quand, dit M. Belleau, la population de cette ville voit, dans la belle église de Mgr Déziel, un enfant de la paroisse assis au trône pontifical, bénissant les fidèles et officiant à l'autel avec les insignes pontificaux, elle a l'illusion d'habiter une ville pontificale. C'est presque la réalisation du rêve de son illustre fondateur.» Mgr Bégin, dans sa réponse, fait l'éloge des citoyens de Lévis pour leur générosité en faveur de leurs maisons d'éducation.

— Le 11 mai 1892, le Très Révérend Père Tesnière, supérieur-général des Pères du Saint-Sacrement, donne le sermon à l'église paroissiale.

— Le 23 octobre 1892, à l'issue de la grand'-messe paroissiale, M. le curé Gauvreau bénit solennellement une cloche du poids de 283 livres, fabriquée à Troy, état de New-York, et qui est destinée au nouvel Hôtel-Dieu du Cœur Agonisant de Jésus, à Lévis. La cérémonie est très imposante quoiqu'elle ait été organisée en quelques minutes, la cloche n'étant arrivée que

la veille. Pas de parrains ni marraines. La collecte produit $175.00.

— Le 30 octobre 1892, à 8.30 heures du matin, les cloches de l'église paroissiale sonnant à toute volée, annoncent à la population que les six Sœurs fondatrices de l'Hôtel-Dieu du Cœur Agonisant de Jésus viennent de mettre le pied sur le sol lévisien. Elles sont accompagnées de Son Éminence le cardinal Taschereau, de Mgr L.-N. Bégin, archevêque de Cyrène, coadjuteur de Québec, et de plusieurs prêtres. M. le curé Gauvreau et des centaines de citoyens sont rendus au débarcadère de la Traverse pour recevoir les religieuses et leur cortège distingué. Une procession se forme immédiatement. En tête, vient la fanfare de Lévis. Après avoir défilé par les principales rues de la ville, la procession arrive à l'église paroissiale. Le cardinal Taschereau, revêtu de ses habits pontificaux, son coadjuteur, tous les prêtres et les religieuses fondatrices se dirigent vers le chœur pendant qu'à l'orgue, un chœur puissant entonne le chant du *Magnificat*. Le cardinal Taschereau prend place au trône qui lui a été préparé, avec comme assistants Mgr Benjamin Paquet et M. l'abbé T.-E. Beaulieu, chapelain de l'Hôtel-Dieu de Québec. Les six Hospitalières sont assises dans le bas-chœur, entourées de leurs parents. C'est Mgr Bégin qui donne le sermon. Il prend pour texte ces paroles de nos Saints Livres : « *Erunt*

sicut angeli Dei.» Après la messe, les Hospitalières se mettent en marche pour leur nouvelle demeure. La foule qui a assisté à la grand'-messe les escorte à l'hôpital. Son Éminence le cardinal Taschereau bénit le nouvel Hôtel-Dieu et installe canoniquement les six Sœurs hospitalières. [1]

— Le 8 décembre 1892, le Révérend Père Marcellin, Assomptionniste, donne le sermon à l'église paroissiale.

— Le 23 janvier 1893, M. et Mme Simon Thompson, née Marie-Thérèse Guay, célèbrent leurs noces de diamant en entendant une messe à l'église paroissiale.

— Le 23 juin 1893, la Fabrique accorde l'entreprise du posage de l'appareil de chauffage à l'eau chaude dans l'église et la sacristie à M. Charles Vézina, de Québec, pour la somme de $3,590.00.

— Le 6 septembre 1893, M. et Mme Jacques Jobin, née Émérence Fréchette, célèbrent à l'église paroissiale leur cinquantième anniversaire de mariage.

---

(1) Les six fondatrices de l'Hôtel-Dieu du Cœur Agonisant de Jésus étaient : 1° Mère M.-Philomène LeMoine de Sainte-Thérèse de Jésus, supérieure ; 2° Mère M.-Henriette Beaulieu du Sacré-Cœur de Jésus, assistante ; 3° Mère M.-Séraphine Marcotte du Précieux-Sang ; 4° Mère Hanora Shea de Sainte-Gertrude ; 5° Mère Léa Lajeunesse de Saint-Pierre-Célestin ; 6° Sœur Olympe Chouinard de Sainte-Marthe.

— Le 12 avril 1894, M. l'abbé Joseph Bourassa chante, à l'église paroissiale, une messe d'actions de grâces à l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination à la prêtrise. Le sermon est donné par Mgr Laflèche, évêque de Trois-Rivières, compagnon de mission du jubilaire.

— Le 21 juin 1894, M. Augustin Charrier et son épouse, née Marie-Louise Duhamel, célèbrent, à l'église paroissiale, entourés de leurs enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants, leur cinquantième anniversaire de mariage. De leur union sont nés dix-huit enfants, dont douze vivent encore ; cinquante-huit petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants.

— Le 21 octobre 1894, assemblée des dames de Lévis à la sacristie pour organiser une succursale lévisienne de l'Œuvre des Tabernacles. M. le curé Gauvreau explique l'objet de cette œuvre : confectionner les ornements et le linge d'autel pour les églises pauvres. Plusieurs dames donnent immédiatement leurs noms et promettent de se mettre à l'œuvre le plus tôt possible.

— Le 28 janvier 1895, M. et Mme Isidore Bégin, de Bienville, célèbrent leurs noces d'or. Ils entendent une messe solennelle à l'église paroissiale. Les jubilaires sont entourés de leurs cinq enfants et trente-cinq petits-enfants.

— Le 26 février 1895, Mgr Bégin, administrateur du diocèse de Québec, approuve les plans et devis dressés par M. David Ouellet, architecte, pour les réparations intérieures à faire à l'église, à la sacristie et au presbytère. Grandes lignes de ces réparations : renouveler les planchers de l'église dans toute sa grandeur ; faire de nouveaux bancs en bois dur, dans le bas de la nef, des bergères de deux places chacune dans les allées de la chaire et du banc d'œuvre, des tombeaux aux autels, excepté à celui de la chapelle des Saints-Anges qui n'a besoin que de réparations ; peinturer la voûte et les murs, les bancs du jubé et des galeries, et les portes de l'église ; agrandir de vingt-deux pieds la sacristie en allant vers le presbytère ; construire un portique ou une tour à l'entrée du nord de la sacristie pour y percer des escaliers ; ajouter un étage en pierre à la sacristie avec un toit pour y installer une chapelle de congrégation, laquelle chapelle aura une voûte en bois ; allonger le presbytère d'une quinzaine de pieds à deux étages pour des parloirs et le bureau du curé et relier cette allonge avec la sacristie par un chemin couvert au premier étage qui permettra de passer en voiture comme à pied au-dessous du dit chemin couvert ; placer sous la sacristie une fournaise qui chauffera indépendamment de l'église, les sacristies, la chapelle, le chemin couvert et le parloir.

— Le 26 mars 1895, on accepte les soumissions suivantes pour les travaux de réparations et d'agrandissement de l'église, de la sacristie et du presbytère : maçonnerie, Joseph Couture, $4,537.00 ; menuiserie (presbytère et sacristie), Olivier Michaud, $5,800.00 ; menuiserie (église), Joseph Gosselin $5,482.00 ; peinture, Alphonse Verreault, $4,577.00. Les soumissions données forment un total de $20,396.00.

— Le 23 février 1896, M. le curé Gosselin annonce au prône qu'à l'avenir, tous les dimanches, à la messe de huit heures, il y aura une courte instruction pour l'avantage spirituel des personnes qui ne peuvent assister à la grand'-messe.

— Le 16 septembre 1896, M. et Mme Charles Labonté, de Bienville, célèbrent, à l'église paroissiale, leur soixantième anniversaire de mariage. M. le curé Gosselin dit une messe à l'intention des vénérables époux.

— Le 29 septembre 1896, une grand'messe d'actions de grâces est chantée à l'église paroissiale à l'occasion du décret accordant le titre de vénérable à Joseph-Benoît-Marcellin Champagnat, fondateur de la Congrégation des Frères Maristes. Tous les élèves des Frères assistent à cette messe solennelle. Ils ont ensuite congé pour la journée.

— Le 27 septembre 1896, dans l'après-midi, a lieu, dans l'église paroissiale, la bénédiction de

deux cloches destinées à la nouvelle église de Saint-Antoine de Bienville. L'une, du poids de 650 livres, reçoit les noms de Marie-Joseph-Nazaire - Alfred - Antoine - François-Xavier, [1] l'autre, don généreux de M. Georges-D. Davie, reçoit les noms de Marie-Anne-Léon-Alexandre. C'est Mgr Marois, protonotaire apostolique, vicaire-général de l'archidiocèse, qui bénit ces cloches, assisté de MM. les abbés Émile Gauvreau, curé de Beardsley, et Arsène Roy, vicaire de Lévis. Le sermon est donné par M. l'abbé Antoine Gauvreau, curé de Saint-Roch de Québec.

— Le 22 octobre 1899, les paroissiens de Saint-Louis de Pintendre assistent pour la dernière fois aux offices paroissiaux de Notre-Dame de Lévis. A partir de dimanche prochain, les offices paroissiaux auront lieu dans leur église. M. le curé Gosselin leur fait ses adieux.

— Le 29 juillet 1900, Mgr Diomède Falconio, délégué apostolique au Canada, après avoir été reçu officiellement à l'hôtel-de-ville, et avoir visité le Collège, le Couvent, l'Hôtel-Dieu et l'Hospice, veut bien se rendre à l'église paroissiale, où M. le maire Dupré lui présente une adresse au nom de la ville. « Notre ville, dit M. Dupré, s'honore de porter le nom d'un personnage illustre dans l'histoire, dont le souvenir a, pour nous,

---

(1) Cette cloche a été donnée, en avril 1909, à la chapelle de la mission de Grande-Grave, comté de Gaspé.

l'inestimable mérite de rappeler une gloire française, mais elle est également fière d'avoir eu pour fondateur et pour premier pasteur un prélat vénérable entre tous, un homme aussi distingué par son patriotisme éclairé que par ses vertus. Le souvenir de cet homme est conservé par un bronze que la piété de ses concitoyens lui a élevé, et sa mémoire est perpétuée davantage par les monuments que sa charité ardente a fait surgir au milieu de nous.» Mgr Falconio répond avec éloquence. Puis Son Excellence officie au salut du Saint-Sacrement.

— Le 29 septembre 1901, on décide d'éclairer l'église, la sacristie et le presbytère à la lumière électrique.

— Le 29 juillet 1903, service solennel pour le repos de l'âme de Sa Sainteté Léon XIII dans l'église paroissiale.

— Le 22 mai 1904, M. le curé Gosselin bénit, dans l'église paroissiale, la bannière des Dames de Sainte-Anne.

— Le 22 décembre 1904, Mgr Bégin préside à la clôture de la retraite des hommes, à l'église paroissiale. La fête est très solennelle, et l'église est absolument remplie d'hommes et de jeunes gens. Après un éloquent sermon du prédicateur de la retraite, le Père Adam, Jésuite, Mgr Bégin adresse aux retraitants de paternels conseils pour leur persévérance, leur donne la bénédiction papale, et officie pontifi-

calement au salut du Saint-Sacrement, qui est suivi du chant du *Te Deum*.

— Le 20 mai 1906, M. l'abbé Télesphore Lachance, supérieur du collège de Lévis, bénit, dans l'église paroissiale, une cloche du poids de 240 livres destinée au monastère des Religieuses du Précieux-Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les parrains et marraines de la nouvelle cloche sont M. S.-Cléophas Auger, maire de Lévis, et Mme Auger; M.-L.-Auguste Carrier, député de Lévis, et Mme Carrier ; M. J.-Cléophas Blouin, député de Lévis, et Mme Blouin ; M. Théophile Arsenault, marguillier en charge de l'œuvre et fabrique de la paroisse Notre-Dame, et Mme Arsenault ; M. Louis-Édouard Couture, commandeur de Saint-Sylvestre, et sa nièce, Mme Louis Fortier ; M. Jean-Baptiste Michaud, marchand, et sa fille, Mlle Laura Michaud ; M. I.-N. Belleau, avocat, C. R., et Mme Belleau ; M. Étienne Dussault, entrepreneur, et Mme Dussault. La cloche reçoit au baptême les noms de Pie-Nazaire-Véronique.

— Le 21 mai 1906, les Sœurs du Précieux-Sang, qui arrivent de Saint-Hyacinthe pour fonder une maison à Lévis, viennent s'agenouiller dans l'église paroissiale avant d'entrer dans leur cloître.

— Le 25 novembre 1906, dans l'église parois-

siale, célébration des noces d'or de la Société Saint-Vincent de Paul. Belle fête.

— Le 22 décembre 1907, grande démonstration anti-alcoolique dans l'église paroissiale. Sir François Langelier, l'honorable juge François-Xavier Lemieux et l'honorable M. Thomas Chapais sont les orateurs de la circonstance.

— Le 29 mars 1908, la Congrégation de la Sainte-Vierge célèbre, dans l'église paroissiale, ses noces d'argent de fondation. Le sermon est donné par M. l'abbé Antoine Gauvreau, fondateur de la Congrégation.

— Le 27 juillet 1908, M. le marquis de Lévis, M. le marquis de Lévis-Mirepoix et M. le comte de Montcalm, qui sont les hôtes de la ville de Lévis, viennent s'agenouiller pendant quelques instants aux pieds de la statue de Notre-Dame de Lévy Saint-Nom, à l'église paroissiale.

— Le 15 novembre 1908, on chante, à l'église paroissiale, un *Te Deum* solennel en l'honneur des noces d'or sacerdotales de Notre Saint Père le Pape Pie X, pour remercier Dieu des immenses bienfaits qu'il lui a accordés durant sa longue carrière, pour le prier de lui continuer ses faveurs de choix, et le conserver à l'amour de son peuple encore durant de longues années.

— Le 26 novembre 1908, Sa Grandeur Mgr Paul-Eugène Roy parle à l'église paroissiale de

la grande question du jour: la guerre à l'alcool. Pendant une heure et quelques minutes, sa parole claire, vibrante, éloquente, trace aux paroissiens de Lévis ce qu'ils peuvent et ce qu'ils doivent faire dans la lutte engagée contre l'intempérance.

— Le 30 août 1910, M. et Mme Anselme Morin célèbrent leur cinquantième anniversaire de mariage. Ils assistent à une grand'messe d'actions de grâces célébrée à l'église paroissiale par M. le curé Gosselin. Tous leurs enfants et petits-enfants sont présents.

— Le 9 mars 1911, un service solennel est chanté à l'église paroissiale pour le repos de l'âme de Mgr Antoine Gauvreau, deuxième curé de Notre-Dame de Lévis, décédé le 26 février 1911, à Saint-Roch de Québec. L'église est remplie.

— Le 5 juin 1911, M. Calixte Dagneau, conducteur de malles, de Québec, et Mme Dagneau, née Mary-Ann Ramsay, viennent renouveler à l'église paroissiale les serments de fidélité qu'ils avaient échangé au même endroit il y a un demi-siècle. C'est M. le curé Déziel qui, le 3 juin 1861, avait donné la bénédiction nuptiale à M. et Mme Dagneau.

— Le 17 novembre 1911, à la suite d'un vigoureux sermon donné par Sa Grandeur Mgr Roy, plus de sept cents paroissiens s'inscrivent dans la nouvelle Société de tempérance de la

Croix Noire. Une croix noire haute de douze pieds est placée à l'entrée du chœur. Désormais chaque fois qu'on chantera dans l'église paroissiale le service d'un membre de la Société de Tempérance, la grande croix noire des chevaliers de la Tempérance sera installée à l'entrée du chœur, près de la tombe.

— Le 5 septembre 1912, M. le curé Gosselin chante, à l'église paroissiale, une messe d'actions de grâces à l'intention de M. Jacques Jobin, ancien maire de Lévis, et de Mme Jobin, qui célèbrent leur soixante-neuvième anniversaire de mariage.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Ce qu'est l'église paroissiale..... 5
Les origines de Notre-Dame de la Victoire de Lévis. 8
Les donateurs du terrain de l'église paroissiale.... 14
Le site de l'église paroissiale..... 22
Le vocable de l'église paroissiale : Notre-Dame de la Victoire..... 27
La construction de l'église paroissiale..... 30
Les fondateurs de l'église paroissiale..... 36
Les autels de l'église paroissiale..... 56
Les statues de l'église paroissiale..... 61
Les peintures de l'église paroissiale..... 73
Le chemin de la croix de l'église paroissiale..... 83
Les cloches de l'église paroissiale..... 89
L'orgue de l'église paroissiale..... 99
La chapelle des Congréganistes de l'église paroissiale. 107
Le corps de saint Valère dans l'église paroissiale..... 110
Les reliques conservées dans le trésor de l'église paroissiale..... 112
Les messes de fondation dans l'église paroissiale..... 115
La neuvaine à saint François-Xavier dans l'église paroissiale..... 117
L'épitaphe de Mgr Déziel dans l'église paroissiale.... 121
Le nécrologe de l'église paroissiale..... 125
Les indulgences à gagner dans l'église paroissiale..... 162
Les ordinations à la prêtrise dans l'église paroissiale.. 166

PAGES

La dîme à Notre-Dame de la Victoire de Lévis..... 170
Le presbytère de Notre-Dame de la Victoire de Lévis. 173
Statistique vitale de Notre-Dame de la Victoire de Lévis..... 176
La statue de Mgr Déziel en face de l'église paroissiale..... 179
Les curés de Notre-Dame de la Victoire de Lévis.... 181
Les vicaires de Notre-Dame de la Victoire de Lévis.. 193
Les marguilliers de Notre-Dame de la Victoire de Lévis..... 242
Les prêtres nés à Notre-Dame de la Victoire de Lévis. 253
Petites notes sur l'église paroissiale..... 266

OUVRAGES PUBLIÉS

PAR

PIERRE-GEORGES ROY

Docteur ès-lettres de l'Université Laval
Membre de la Société Royale du Canada
Officier de l'instruction Publique de France

La réception de Mgr le vicomte d'Argenson 1890. —
Premier voyage de Jacques Cartier au Canada — 1890.
Oraison funèbre du comte de Frontenac — 1895.
Les troubles de l'Eglise du Canada en 1728 — 1897.
La neuvième législature de Québec — 1897.
Guide de Lévis — 1898.
Bibliographie de la poésie franco-canadienne—1900.
La famille Taschereau — 1901.
Notre-Dame de Bonsecours de l'Islet — 1901.
Saint-Jean-Baptiste de Québec — 1901.
Sainte-Julie de Somerset — 1901.
La dixième législature de Québec — 1901.
Saint-Antoine de Tilly — 1902.
La famille Frémont — 1902.
La famille Juchereau Duchesnay — 1903.
La famille d'Estimauville de Beaumouchel — 1903.
La famille Taché — 1904.
La famille Godefroy de Tonnancour — 1904.
Un procès criminel à Québec au 17e siècle — 1904.

Oraison funèbre de Mgr de Pontbriand — 1905.
La famille d'Irumberry de Salaberry — 1905.
La famille Rocbert de la Morandière — 1905.
La famille des Champs de Boishébert — 1906.
La famille Panet — 1906.
Oraison funèbre de Mgr Briand — 1906.
Les noms géographiques de Québec — 1906.
La famile Renaud d'Avène des Méloizes. — 1907.
La famille Aubert de Gaspé — 1907.
La famille Boisseau — 1907.
La famille Adhémar de Lantagnac — 1908.
La famile Jarret de Verchères. — 1908.
La famille Mariauchau d'Esgly. — 1908.
La famille Céloron de Blainville — 1909.
La famille de Ramesay — 1910.
Autour de la buvette — 1910.
Le grand menteur — 1911.
L'église paroissiale de N.-D. de la Victoire de Lévis. — 1912.

BX 1424 .L47 R67 1912
SMC
Roy, Pierre Georges,
1870-1953.
L'église paroissiale de
Notre-Dame de la
AKE-2927 (mcsk)